

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PORNOGRAPHIE ET DIFFICULTÉS SEXUELLES CHEZ LES ADULTES
ÉMERGENTS : LE RÔLE MÉDIATEUR DES STÉRÉOTYPES DE GENRE EN
CONTEXTE SEXUEL

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
ALEX LECLERC

SEPTEMBRE 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Yvan Lussier, Ph.D. directeur de recherche

Audrey Brassard, Ph.D. codirectrice de recherche

Jury d'évaluation :

Yvan Lussier, Ph.D. directeur de recherche

Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Ph.D. évaluatrice interne

Marianne Saint-Jacques, Ph.D. évaluatrice externe

Sommaire

L'âge de l'adulte émergent est maintenant soumis à l'omniprésence de la pornographie dans les médias, qui peut exercer une certaine influence dans les mœurs et comportements de chacun. La sexualité du jeune adulte est couramment affectée par des difficultés entourant les activités sexuelles, de même que par des normes sociétales régissant ce qu'il convient de faire ou non selon son genre (stéréotypes de genre en contexte sexuel). Le but de cette étude est d'examiner le rôle médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel dans l'association entre l'utilisation de pornographie (fréquence et utilisation problématique) et les difficultés sexuelles chez les adultes émergents. L'échantillon est composé de 931 individus (587 femmes et 344 hommes) âgés de 16 à 29 ans qui ont répondu à des questionnaires auto-rapportés en ligne. Les résultats indiquent que l'utilisation problématique de pornographie est associée à une moins bonne fonction sexuelle générale chez les femmes (difficultés au niveau de l'orgasme, l'excitation sexuelle, la lubrification et la douleur sexuelle) et chez les hommes (difficultés érectiles). Les analyses de médiation révèlent que l'utilisation problématique de pornographie est liée à plus de difficultés sexuelles via une plus grande adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel chez les femmes uniquement. Cette étude permet ainsi de mieux comprendre une association qui a été jusqu'à maintenant très mitigée dans la littérature scientifique, afin d'éventuellement mieux orienter les cibles d'éducation, d'évaluation et d'intervention en lien avec la sexualité des adultes émergents.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Contexte théorique	6
Les stéréotypes de genre en contexte sexuel	7
La socialisation	9
L'objectification et l'auto-objectification	10
Les doubles standards sexuels	12
L'utilisation de pornographie	16
La fréquence d'utilisation et l'utilisation problématique de pornographie.....	17
Les conséquences néfastes et positives de l'utilisation de pornographie	21
Les difficultés sexuelles	22
Les modèles explicatifs.....	23
Les domaines de difficultés sexuelles chez l'homme et la femme	25
Les facteurs psychosociaux liés au fonctionnement sexuel.....	27
Les liens entre les variables à l'étude	29
Pornographie et stéréotypes de genre en contexte sexuel.....	30
Stéréotypes de genre en contexte sexuel et difficultés sexuelles.....	34
Pornographie et difficultés sexuelles	37

Objectifs et hypothèses	41
Méthode	47
Procédure.....	48
Considérations éthiques.....	49
Participants	50
Instruments de mesures	53
Stéréotypes de genre en contexte sexuel.....	53
Utilisation de pornographie	54
Difficultés sexuelles.....	55
Résultats	58
Analyses descriptives	59
Vérification des hypothèses.....	62
Pornographie et stéréotypes de genre en contexte sexuel.....	65
Stéréotypes de genre en contexte sexuel et difficultés sexuelles.....	65
Pornographie et difficultés sexuelles	66
Rôle médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel	68
Discussion	73
Retour sur les analyses descriptives	74
Retour sur les hypothèses	78
Pornographie et stéréotypes de genre en contexte sexuel.....	79
Stéréotypes de genre en contexte sexuel et difficultés sexuelles.....	82
Pornographie et difficultés sexuelles	87

Rôle médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel	90
Forces, limites et pistes de recherches futures.....	94
Retombées cliniques	102
Conclusion	105
Références.....	108
Appendice	131

Liste des tableaux

Tableau

1. Culture d'appartenance, degré de scolarité et revenu personnel annuel 51
2. Comparaison entre les femmes et les hommes sur les variables à l'étude ($N = 931$) 60
3. Corrélations entre les variables à l'étude chez les femmes 63
4. Corrélations entre les variables à l'étude chez les hommes 64

Liste des figures

Figure

1. Modèle de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et la fonction sexuelle générale chez les femmes..... 69
2. Modèle de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et la fonction orgasmique chez les femmes..... 70
3. Modèle de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et l'excitation sexuelle chez les femmes. 71
4. Modèle de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et la lubrification chez les femmes 71

Remerciements

Je souhaite remercier chaleureusement mon directeur d'essai Yvan Lussier pour sa disponibilité inégalée, son regard soutenu sur chaque section de rédaction complétée, puis sa personne au grand complet qui m'a permis de garder confiance tout au long de ce processus de rédaction. Je tiens à le remercier également pour son soutien moral, sa générosité (autant au niveau du temps, de son empathie qu'au niveau des nombreux livres donnés), puis son humour, ce qui m'a grandement aidée à garder une légèreté interne malgré la complexité d'un tel projet de recherche. De plus, je tiens à remercier ma codirectrice d'essai Audrey Brassard, celle qui m'a initiée à la recherche, alors que je n'étais encore qu'au baccalauréat. Je la remercie spécifiquement pour ses précieux conseils, son regard chaleureux et l'ambiance bienveillante de laboratoire de recherche qu'elle m'a offerte. Un merci spécial à Marie-Pier Vaillancourt-Morel, celle qui a supervisé le processus de collecte de données du présent essai. Je la remercie sincèrement pour ses suggestions de lecture, ses réponses à mes interrogations à toute heure de la journée, puis le contact humain et tant agréable entretenu ensemble. Un grand merci à tous mes amis et proches qui ont su me garder pleine d'énergie et d'amour pendant mon parcours doctoral. Finalement, merci à ce voyage humanitaire en Indonésie, là où les stéréotypes de genre sont encore très présents et là où j'ai ainsi obtenu mon inspiration quant à mon sujet d'étude. Merci à toutes ces expériences de voyage pendant mon parcours doctoral, elles ont su maintenir ma motivation et mes efforts pour ce projet colossal que constitue le présent essai.

Introduction

L'intérêt actuel de la population générale pour les technologies de la communication et de l'information se fait de plus en plus grand. Les jeunes adultes se servent des technologies non seulement pour communiquer entre eux, initier et maintenir des relations, mais ils s'en servent également pour combler certains besoins intimes ou sexuels via du contenu pornographique. En effet, les individus ont maintenant facilement accès à la pornographie via leur cellulaire ou leur ordinateur portable. L'industrie de la pornographie rapporte d'ailleurs autant de revenus sinon plus (97 milliards \$ US en 2006) que les moteurs *Microsoft*, *Yahoo*, *Google*, *Amazon*, *eBay* et *Apple* réunis (Internet Review Filter, 2013). Puisque le mot « sexe » semble le plus recherché sur Internet depuis des années déjà, il demeure ainsi impossible de nier l'importance et l'impact du contenu sexualisé sur l'éducation et le développement des jeunes adultes d'aujourd'hui.

À l'heure actuelle, les recherches en psychologie sur les effets psychologiques de l'utilisation des technologies numériques, et par le fait même de la facilité d'accès au contenu sexualisé, sont en effervescence (Boulianne, 2015), alors que les études sur le rôle de ces transactions virtuelles dans la régulation des relations intimes et sexuelles en sont à leurs balbutiements (Ferron, Lussier, Sabourin, & Brassard, 2016). Il semble ainsi important de s'intéresser rigoureusement aux possibles impacts de la consommation de pornographie sur le fonctionnement des adultes émergents (16 à 29 ans), soit ces adultes

qui sont nés dans un contexte où la présence des technologies et relations numériques semblent à son comble. Une méta-analyse a d'ailleurs révélé que la relation entre le visionnement de pornographie et la satisfaction relationnelle ou sexuelle est négative et faible chez les hommes tandis qu'elle est non-significative chez les femmes (Wright, Tokunaga, Kraus, & Klann, 2017). Szymanski et Stewart-Richardson (2014) ont aussi montré qu'une plus grande consommation de pornographie chez les hommes est corrélée avec un plus haut niveau de conflictualité interne due à une socialisation hypermasculine (p. ex., l'homme est puissant, dominant), ainsi qu'à une objectivation de la femme (p. ex., la femme est soumise).

Les stéréotypes de genre en contexte sexuel semblent avoir émergé de pressions provenant de la culture et semblent dicter les comportements sexuels à avoir selon son genre (Vanwesenbeeck, 2009). Ces stéréotypes envoient d'ailleurs l'idée que les hommes sont censés être sexuellement actifs, dominants et initiateurs de relations sexuelles, alors que les femmes seraient sexuellement réactives, soumises et passives (Sanchez, Fetterolf, & Rudman, 2012). Puisque la culture fait partie prenante de chaque individu, qu'il le veuille ou non, consciemment ou non, il demeure important de s'intéresser aux stéréotypes de genre qu'elle prescrit à l'individu, puisque ceux-ci sont problématiques sur plusieurs points. En effet, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est associée à la perception de la violence comme acceptable (Shen, Chiu, & Gao, 2012), l'acceptation du mythe du viol (Truman, Tokar, & Fischer, 1996), des rapports sexuels précoces (Goncalves et al., 2008; Part, Rahu, Rahu, & Karro, 2011), plus d'infections

transmises sexuellement (Bermudez, Castro, Gude, & Buela-Casal, 2010), puis finalement, moins de satisfaction sexuelle et plus de difficultés sexuelles (Kiefer & Sanchez, 2007; Sanchez & Kiefer, 2007).

Le fonctionnement sexuel est également une sphère de vie très importante à étudier auprès de l'individu, car il constitue un motif de consultation fréquent en thérapie de couple (Doss, Simpson, & Christensen, 2004). Les difficultés sexuelles touchent d'ailleurs 50 % des adultes occidentaux (Laumann, Gagnon, Michael, & Michaels, 2000). Parish, Laumann, Pan et Hao (2007) ont même montré que 21 % des hommes et 35 % des femmes souffrent de dysfonctions sexuelles persistantes (difficultés sexuelles accompagnées d'inquiétudes pendant un minimum de deux mois), alors que 84 % des hommes et 96 % des femmes souffrent de dysfonctions sexuelles occasionnelles. Chez les adultes émergents particulièrement (entre 18 et 29 ans), 27 % rapportent ne pas ressentir de plaisir lors des relations sexuelles et 16 % vivent de l'anxiété de performance au lit (Laumann, Paik, & Rosen, 1999). Chez les jeunes femmes, 32 % rapportent un manque d'intérêt sexuel, 26 % n'atteignent pas l'orgasme et 21 % ressentent de la douleur lors des rapports sexuels, alors que chez les jeunes hommes, 14 % rapportent un manque d'intérêt sexuel, 7 % n'atteignent pas l'orgasme et 30 % considèrent qu'ils éjaculent trop tôt (Laumann et al., 1999). Il est également connu que le fonctionnement sexuel est associé à l'estime de soi ou la préoccupation pour son apparence corporelle, la présence d'anxiété et de honte, le bien-être dans une relation intime, l'attachement et la qualité de vie (Sexuality Information and Education Council of the United States, 2004; Steer &

Tiggemann, 2008). Ainsi, il demeure primordial d'apporter une attention spéciale au fonctionnement sexuel des adultes émergents et de mieux comprendre ses déterminants afin de viser une prévention ou un traitement adéquat.

La présente étude a comme objectif d'évaluer la présence de liens entre l'utilisation de pornographie (fréquence et utilisation problématique), les stéréotypes de genre en contexte sexuel et les difficultés sexuelles (désir sexuel, excitation sexuelle, lubrification, orgasme, fonction érectile, fonction éjaculatoire, douleur sexuelle) chez les femmes et les hommes âgés entre 16 et 29 ans. De plus, cette étude vise à évaluer le rôle médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel dans les liens unissant l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles.

Le présent essai comporte cinq sections. La première section présente la documentation scientifique pertinente à la compréhension des variables à l'étude, soit les stéréotypes de genre en contexte sexuel, l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles. Les objectifs et hypothèses de recherche concluent cette section. La seconde section présente la méthode utilisée pour réaliser la présente étude. La troisième section présente les résultats obtenus découlant des analyses descriptives et de celles permettant de vérifier les hypothèses émises. La quatrième section présente la discussion en regard des résultats obtenus. Les forces, les limites, les pistes de recherche futures ainsi que les retombées cliniques complètent cette section. Enfin, la cinquième section présente la conclusion de la présente étude.

Contexte théorique

Les variables de cette étude seront décrites dans cette section à l'aide de théories et de recherches empiriques. En premier lieu, les stéréotypes de genre en contexte sexuel chez les adultes émergents seront explicités en regard de la socialisation, l'objectification et l'auto-objectification, puis les doubles standards sexuels. En second lieu, l'utilisation de la pornographie sera détaillée en regard de la fréquence et l'utilisation problématique de pornographie, puis des conséquences néfastes et positives de cette utilisation. En troisième lieu, le thème des difficultés sexuelles sera abordé à l'aide des modèles explicatifs, des domaines de difficultés sexuelles chez l'homme et la femme, puis des facteurs psychosociaux liés au fonctionnement sexuel. En quatrième lieu, une présentation des liens entre les variables à l'étude sera effectuée. Les liens entre les stéréotypes de genre en contexte sexuel et l'utilisation de la pornographie seront exposés, de même que ceux entre les stéréotypes de genre en contexte sexuel et les difficultés sexuelles, puis les liens entre l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles. Finalement, les objectifs de recherche et les hypothèses formulées pour cet essai doctoral seront présentés.

Les stéréotypes de genre en contexte sexuel

De siècle en siècle, plusieurs attributs, traits de caractères, attitudes et comportements ont été délégués à chacun des genres, et ce, bien souvent de façon culturelle et inconsciente (Devine, 1989). Ces divergences entre les hommes et les femmes ne sont pas les mêmes selon la culture (occidentale ou orientale), le régime

politique (démocratique, communiste ou dictatorial) ou encore, le contexte social (libéral, conservateur ou orthodoxe). De manière générale, autant au niveau des émotions, que des comportements ou de la sexualité, les hommes et les femmes semblent être évalués différemment. C'est ce qui est communément appelé les stéréotypes de genre ou encore, les rôles sexuels. Eagly (1987) décrit d'ailleurs les rôles sexuels comme les attentes que les hommes et les femmes entretiennent à l'égard du comportement de leur propre genre et du genre opposé, en se basant sur les croyances de ce qui semble approprié ou non pour chacun des genres. Par exemple, dans les sociétés occidentales, les stéréotypes masculins décrivent l'homme comme agressif, audacieux, rationnel, fort et confiant (Johnson, 1997), alors que les stéréotypes féminins décrivent la femme comme nourricière, douce, conciliante, émotionnelle, non logique, passive, faible et sans contrôle de soi (Burgess & Borgida, 1999; Eagly, 1987; Johnson, 1997). Ainsi, les émotions comme la joie et la tristesse sont davantage associées aux femmes, alors que la colère et la fierté sont associées aux hommes (Kelly & Hutson-Comeaux, 1999).

Ces stéréotypes de genre peuvent donc être compris en termes de masculinité et féminité, ou d'hypermasculinité et hyperféminité. Plus précisément, l'hypermasculinité a été définie en trois dimensions (Mosher & Sirkin, 1984) : les attitudes sexuelles vis-à-vis les femmes (p. ex., avoir des rapports sexuels avec des femmes attribue le pouvoir aux hommes et la soumission aux femmes), la croyance que la violence est virile (p. ex., elle est l'expression du pouvoir et de la dominance des hommes envers les femmes) et la perception du danger comme un concept excitant. L'hyperféminité se résume quant à elle

à trois dimensions : l'importance d'avoir une relation avec un homme, l'utilisation de ses attributs physiques et de la sexualité pour attirer les hommes et entretenir une relation avec eux, puis l'attente que les hommes soient dominants ou puissants (p. ex., c'est à eux d'initier les relations sexuelles et non l'inverse; Murnen & Byrne, 1991).

La socialisation

Les premières recherches effectuées sur la masculinité et la féminité présentaient ces concepts comme étant partie prenante de chaque extrémité d'un continuum unidimensionnel bipolaire, donc plus une personne était masculine, moins elle était féminine. Depuis les années 1970, il est cependant clair selon les études que ces concepts sont deux dimensions séparées et qu'elles peuvent coexister à divers degrés chez une même personne, sans être nécessairement des opposés bipolaires (Bem, 1974; Heilbrun, 1976). La variation de ces dimensions à l'intérieur de la population semble résulter non seulement du fait que la masculinité et la féminité sont nées d'une interaction entre les attributs biologiques, psychologiques et comportementaux d'un individu, mais également de la différenciation imposée par la société (Spence & Helmreich, 1978).

Par conséquent, les stéréotypes de genre demeurent un concept universel à travers les sociétés et à travers le temps. Simon et Gagnon (1987) ont d'ailleurs expliqué ces stéréotypes de genre à l'aide de la théorie des scripts sexuels, où les scripts sont vus comme les règles implicites ou encore les schémas cognitifs qui sont acquis dépendamment de la culture et la socialisation. Ces rôles sexuels, dictant ainsi les

comportements et interactions adéquats à adopter, semblent avoir permis la perpétuation d'une certaine structure sociétale, où les membres de chaque genre devaient remplir leur fonction pour survivre. Par exemple, au départ, dans les sociétés occidentales, les hommes avaient la responsabilité de subvenir aux besoins économiques de la famille, tandis que les femmes devaient prendre soin des enfants et de la maison familiale (Parsons & Bales, 1955). Ainsi, pour répondre à leurs responsabilités et fonctions, les hommes ont dû développer des caractéristiques individuelles telles que l'indépendance et l'autonomie, alors que les femmes ont dû développer des qualités de nourricière et de communication. Bien que les sociétés aient évolué à travers le temps et que l'importance des fonctions individuelles liées au genre ait diminué, les rôles sexuels semblent perdurer (Spence & Helmreich, 1978) et évoluer vers d'autres concepts communément utilisés en contexte sexuel, tels que l'objectification et l'auto-objectification.

L'objectification et l'auto-objectification

Plusieurs auteurs (Fiske & Glick, 1995; Kanter, 1977) ont défini divers types de stéréotypes associés aux femmes (p. ex., la femme traditionnelle qui est faible et vulnérable, la mère qui est compatissante), dont le type commun semble être la femme comme objet sexuel. Il semble ainsi important de comprendre l'essence de ce concept d'objet sexuel. La théorie de l'objectification positionne les expériences et la socialisation des femmes comme incluant systématiquement une objectification sexuelle (Fredrickson & Roberts, 1997). Selon Bartky (1990), l'objectification sexuelle se produit lorsque le corps ou les fonctions sexuelles de la femme sont séparés de sa personne elle-même et

réduisent la femme au statut d'instrument et d'objet sexuel. Fredrickson et Roberts (1997) ont proposé la théorie de l'objectification comme modèle pouvant expliquer que l'exposition des femmes à des contenus objectifiés soit associée à des conséquences négatives sur leur santé mentale et physique. Ces conséquences comprennent, entre autres, des problèmes anxieux, dépressifs, alimentaires et sexuels.

Bien qu'une multitude d'études montrent que les femmes semblent davantage affectées par le phénomène d'objectification et que ce sont les hommes qui les objectifient plus que l'inverse dans la culture occidentale (Fredrickson & Roberts, 1997), d'autres études ont porté sur l'expérience des hommes. Vandebosch et Eggermont (2013) stipulent que les hommes sont objectifiés également, de façon à ce que leur corps soit évalué à des fins de performance sexuelle. Kunstman et Maner (2011) ont montré qu'autant les hommes que les femmes semblent être victimes de ce phénomène, avec l'idée que l'objectification serait tributaire de la notion de pouvoir : plus un individu a été conditionné à des notions de pouvoir, plus il serait porté à objectifier l'individu de genre opposé.

Plusieurs études défendent d'ailleurs l'idée que les femmes et les hommes soient objectifiés non seulement par les personnes du genre opposé, mais également par les personnes du même genre (Bernard, Gervais, Allen, Campomizzi, & Klein, 2012; Civile & Obhi, 2016; Vandebosch & Eggermont, 2013). Fredrickson et Roberts (1997) ont ainsi introduit le concept d'auto-objectification qui consiste à s'évaluer selon la perspective

d'un tiers pour qui le corps et sa conformité aux idéaux objectifiés priment sur tout processus mental (p. ex., la minceur prime sur la personnalité ou l'intelligence). L'auto-objectification est d'ailleurs davantage présente chez les femmes et a ainsi plus de conséquences, telles que les difficultés sexuelles (Choma et al., 2010). À cet effet, Wiederman (2001) a montré que le fait d'être centré sur soi et son image projetée durant les relations sexuelles, aussi décrit sous le nom de *spectatorisme* (*spectatoring*), est associé à des distractions cognitives qui peuvent être à l'origine de certaines difficultés sexuelles. Le concept d'auto-objectification est également positivement lié à l'utilisation de la pornographie chez les jeunes hommes (Vandenbosch & Eggermont, 2013). Ces phénomènes d'objectification et d'auto-objectification semblent ainsi avoir plusieurs conséquences, en plus de créer des standards bien précis associés à chacun des genres. Dans le présent essai, le questionnaire utilisé pour mesurer les stéréotypes de genre en contexte sexuel fait état des domaines associés aux doubles standards sexuels, soit un concept pouvant opérationnaliser les stéréotypes de genre particulièrement ciblés en contexte sexuel.

Les doubles standards sexuels

Le phénomène de doubles standards sexuels désigne l'existence de comportements sexuels différents à suivre en fonction du genre, sans quoi la personne risque de subir de la discrimination ou de la dévaluation (Milhausen & Herold, 2002). Ce concept fait l'objet de plusieurs recherches depuis la révolution sexuelle des années 1960, où l'histoire a assisté à un changement des comportements et mœurs sexuels en raison du

déclin du mariage, de l'accroissement des relations extra-maritales, de l'émancipation sexuelle des femmes, puis de la légalisation de la contraception et l'avortement (Jaspard, 2005). Les doubles standards sexuels ont été définis en premier par Reiss (1960). D'un côté, le standard associé aux femmes stipule qu'elles sont censées limiter leur sexualité au contexte du couple engagé, sans quoi elles seraient dévaluées socialement. De l'autre côté, le standard associé aux hommes stipule qu'ils devraient avoir une sexualité dans tous les styles de relations (engagées ou non) afin qu'ils soient évalués positivement.

À l'heure actuelle, la définition des doubles standards sexuels semblent s'être étendue non seulement au contexte des relations sexuelles (p. ex., relation engagée ou non), mais également au nombre acceptable de partenaires sexuels (p. ex., l'homme devrait en avoir plusieurs et non la femme), à l'âge au moment des premières relations sexuelles (p. ex., l'homme devrait avoir un plus grand degré d'expérimentation que la femme et avoir eu ses premiers rapports sexuels plus jeune), à la proposition du moyen de contraception (p. ex., l'homme devrait le proposer et non la femme), à l'attitude d'ouverture/préparation vis-à-vis la relation sexuelle (p. ex., la femme ne devrait pas paraître préparée, alors que l'homme devrait l'être) et au rôle de chacun dans une relation sexuelle (p. ex., l'homme a le rôle agressif/dominant ainsi que le rôle d'initiateur dans les relations sexuelles, la femme a le rôle passif/soumis; Kreager & Staff, 2009).

Ces doubles standards sexuels semblent toutefois tendre à diminuer de façon générale depuis quelques années selon certaines études, bien qu'ils soient encore très

présents selon d'autres études. D'un côté, dans l'étude de Gentry (1998), les individus impliqués dans plusieurs relations et ayant un niveau d'activité sexuelle supérieur à la moyenne (p. ex., plusieurs partenaires sexuels antérieurs), qu'ils soient des hommes ou des femmes, sont davantage dévalués par autrui que les autres individus. Selon O'Sullivan (1995), ils sont perçus comme moins bien ajustés, moins moraux, moins féminins, plus agressifs et moins désirables comme partenaire. L'étude de Marks et Fraley (2005) propose aussi que les hommes et les femmes soient similairement dévalués par leurs pairs lorsque leur nombre de partenaires sexuels augmente, suggérant que les hommes et les femmes ne soient pas tenus à des standards si différents. Milhausen et Herold (1999) ont montré que 95 % des femmes canadiennes âgées entre 18 et 25 ans préfèrent un partenaire ayant un minimum d'expérience sexuelle (auprès d'au moins une partenaire), alors que 52,5 % ne veulent pas d'un partenaire ayant eu plus de cinq partenaires sexuelles ou plus de 11 expériences sexuelles antérieures (91,5 %).

D'un autre côté, selon la même étude de Milhausen et Herold (1999), 95 % des femmes croient probablement ou définitivement que les doubles standards existent et 93 % pensent probablement ou définitivement qu'une femme avec plusieurs partenaires est jugée plus négativement qu'un homme avec plusieurs partenaires. Dans une étude plus récente réalisée par Marks, Young et Zaikman (2018), les femmes sont davantage dévaluées par leurs pairs lorsque leur nombre de partenaires sexuels augmente, indépendamment de la proximité de la relation, alors que ce n'est pas le cas pour les hommes. Les femmes ayant un haut niveau d'activité sexuelle sont perçues par autrui

comme plus indépendantes et affirmées, soit des caractéristiques plus masculines selon Johnson (1997).

Maas, Shearer, Gillen et Lefkowitz (2015) ont réalisé une étude auprès d'adultes émergents (âgés entre 18 et 25 ans) et ils ont montré que lorsqu'il s'agit de sexualité, les femmes tendent davantage que les hommes à porter attention à ce qui concerne leur réputation (p. ex., ne pas avoir de relations sexuelles d'un soir pour ne pas se faire traiter de fille facile), puis à ce qui concerne les limites et contextes dans lesquels les comportements sexuels sont acceptables (p. ex., il est acceptable d'avoir une relation sexuelle dans le couple, mais pas dans une rencontre d'un soir). De l'autre côté, les hommes ont plus tendance que les femmes à se concentrer sur leurs pensées en lien avec leur désir sexuel (p. ex., puisque les femmes sont partout, ils semblent penser toujours au sexe), puis sur le contrôle de l'activité sexuelle (p. ex., ils semblent ressentir la pression d'initier la relation sexuelle). De plus, lorsqu'il leur est demandé ce qui serait différent s'ils étaient du genre opposé, les hommes comme les femmes ont répondu en concordance avec les réponses données précédemment, comme quoi les membres de chaque genre connaissent les normes régies par le genre. D'ailleurs, plusieurs études ont montré que les hommes tendent à entretenir davantage de doubles standards sexuels traditionnels que les femmes (p. ex., Askun & Ataca, 2007). Ainsi, la socialisation peut avoir amené une culture d'objectivation et de standards sexuels, cette culture étant d'ailleurs très présente dans les médias sociaux, notamment par l'entremise de la pornographie. Il est d'ailleurs connu que le contenu pornographique objectifie le corps de la femme, avec ses prises de

vue sur les organes génitaux féminins, les rendant ainsi séparés de la personne dans son ensemble (Lust, 2010; Parvez, 2006).

L'utilisation de pornographie

Les médias de masse sont considérés comme un agent de socialisation important pour les jeunes, car ils permettent, entre autres, de véhiculer ce qui est approprié de faire ou de ne pas faire en fonction de son genre (Strasburger, Wilson, & Jordan, 2009). Par exemple, la télévision présente maintenant la virginité comme source de stigma social et la perte de celle-ci comme nécessaire pour le maintien du statut social à l'âge adolescent (Kelly, 2010). Avoir des expériences sexuelles pour la gent masculine semble être dépeint comme une caractéristique individuelle valorisante (Kelly, 2010). Les films renforcent, entre autres, les doubles standards sexuels en mettant de l'avant que la bonne façon d'être un homme est de conquérir sexuellement une ou plusieurs belles femmes, alors que la bonne façon d'être une femme est d'avoir une sexualité réduite (Hartley & Drew, 2002). Ces résultats sont d'ailleurs obtenus grâce à une analyse qualitative et quantitative effectuée sur 28 films d'éducation sexuelle adressés aux adolescents.

Dès leur plus jeune âge, les individus sont ainsi aujourd'hui plus que jamais en contact avec ce qui est véhiculé dans les publicités, les émissions de télévision, les vidéos de musique et tout ce qu'il est possible de trouver sur Internet en un seul clic, comme la pornographie. Selon une étude menée par le Pew Research Center en 2015, 92 % des jeunes (âgés entre 13 et 17 ans) vont sur Internet tous les jours, avec 24 % étant en ligne

presque constamment (Lenhart, 2015). Le matériel à caractère sexuellement explicite semble être le sujet le plus recherché sur Internet (Lam & Chan, 2007), ce matériel incluant notamment le contenu pornographique.

En ce sens, la popularisation de la pornographie est un des résultats de la sexualisation, un phénomène défini par *l’American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of Girls* (2007) comme ayant quatre dimensions : assimiler un standard de beauté sexuellement attirant, évaluer l’autre en fonction de son attrait et comportement sexuel, lui imposer une sexualité de façon inappropriée ou finalement, l’objectifier de façon sexuelle. Ainsi, poser une ou plusieurs de ces actions constitue la sexualisation, ce qui est observé notamment dans la pornographie. Le terme « pornographie » est d’ailleurs apparu pour la première fois en 1857 dans un dictionnaire médical (Brown, 2006). Il était associé à la base à l’écriture à propos de prostituées (Agnes & Guralnik, 2002), ce qui explique la connotation négative longtemps associée à ce terme. Willoughby et Busby (2016) ont récemment défini de façon générale la pornographie comme étant l’action de regarder ou écouter intentionnellement sur un appareil électronique (p. ex., cellulaire, ordinateur) des images ou des vidéos d’individus nus et des images ou des vidéos dans lesquels des personnes ont des activités sexuelles.

La fréquence d’utilisation et l’utilisation problématique de pornographie

La consommation de pornographie semble en augmentation au fil des dernières années en raison de la facilité d’accès, le faible coût et l’anonymat maintenant offerts aux

utilisateurs (Cooper, 1998). Elle semble d'ailleurs toucher une importante partie de la population, car 97,8 % des hommes et 79,5 % des femmes en ont déjà consommé au moins une fois au cours de leur vie (Hald & Malamuth, 2008). Plusieurs études ont déjà été effectuées sur le sujet, utilisant le terme de fréquence d'utilisation de pornographie afin de désigner la durée (p. ex. en minutes) ou le nombre de fois par jour, semaine ou mois où l'individu consulte du contenu pornographique.

Les études montrent que 75 à 87 % des hommes ainsi que 31 à 41 % des femmes regardent intentionnellement de la pornographie (Albright, 2008; Carroll et al., 2008; Price, Patterson, Regnerus, & Walley, 2016), et ce, pendant une moyenne de 80,8 minutes par semaine chez les hommes et 21,9 minutes chez les femmes (Hald & Malamuth, 2008). Bien que Statistique Canada ne possède pas de prévalence quant à la consommation de pornographie des Canadiens, celle-ci demeure similaire aux études nord-américaines précédentes. L'un des sites pornographiques bien connus *Pornhub* a d'ailleurs établi en 2019 que le Canada était le quatrième plus grand consommateur de contenu pornographique au monde, les États-Unis étant le premier (Pornhub, 2019). Plus précisément au Québec en 2014, 96 % des personnes âgées entre 18 et 34 ans ont indiqué consommer régulièrement de la pornographie (Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations, 2015). Selon Sørensen et Kjørholt (2007), 56 % des jeunes hommes et 9 % des jeunes femmes rapportent visionner de la pornographie plusieurs fois par semaine. Les hommes comme les femmes semblent en consommer plus fréquemment avec l'âge, bien que cette tendance soit plus prononcée chez les hommes,

étant des consommateurs plus réguliers/fréquents (Sørensen & Kjørholt, 2007). Pour la présente étude, la fréquence d'utilisation de pornographie sera opérationnalisée selon un nombre de fois approximatif (p. ex., allant de *jamais* à *plusieurs fois par semaine* à *plusieurs fois par jour*). Cette mesure permet de bien nuancer la fréquence d'utilisation et se base d'ailleurs sur la méthodologie utilisée dans des études récentes sur le sujet (p. ex., Carroll, Busby, Willoughby, & Brown, 2017; Kohut, Balzarini, Fisher, & Campbell, 2018; Maas, Vasilenko, & Willoughby, 2018).

Il est attendu qu'un usage fréquent de pornographie joue un rôle plus important sur les attitudes et comportements des individus en général qu'un usage moindre. Cette utilisation fréquente est d'ailleurs l'un des facteurs qui contribue à la dépendance à la pornographie (Mitchell & Wells, 2007). Le terme de dépendance à la pornographie peut d'ailleurs être dépeint sous d'autres appellations à travers la documentation, tels que la compulsion à la pornographie ou l'utilisation problématique de pornographie (Duffy, Dawson, & Das Nair, 2016). La définition de la dépendance à la pornographie n'obtient cependant pas encore de consensus dans la littérature scientifique et clinique selon une revue systématique de la documentation portant sur les définitions (Duffy et al., 2016). Les définitions font en général référence à la tolérance et aux symptômes de sevrage en lien avec le visionnement de pornographie, tels que les comportements appétitifs, l'évitement des pensées intrusives, les pulsions et désirs motivationnels au visionnement, la régulation émotionnelle associée au visionnement, le temps excessif passé, l'incapacité de s'en passer (la perte de contrôle avec sa consommation, soit la

compulsion/dépendance), les résultats négatifs associés au visionnement, les cycles de rechute et les tentatives non fructueuses de cesser la consommation (Duffy et al., 2016). Pour la présente étude, la mesure choisie d'utilisation problématique de pornographie comporte trois composantes : la compulsivité à la pornographie (p. ex., ne pas pouvoir s'en passer), les efforts pour utiliser de la pornographie (p. ex., manquer une activité pour en visionner) et la détresse associée à la pornographie (p. ex., se sentir honteux après le visionnement; Grubbs, Volk, Exline, & Pargament, 2015). Cette mesure a été retenue, entre autres, car elle est utilisée dans plusieurs études récentes et elle comporte trois domaines pertinents, dont un volet psychologique associé à la détresse.

Les professionnels en santé mentale semblent positionner l'utilisation problématique de pornographie au sommet de tous les autres problèmes reliés à Internet, autant chez leurs clients adolescents qu'adultes (Mitchell & Wells, 2007). En effet, les études concernant cette problématique semblent se multiplier et ont d'ailleurs explosé vers les années 1995, soit après la popularisation d'Internet et l'accessibilité facilitée au contenu pornographique (Voros, 2009). Bien que les hommes et les femmes puissent développer une dépendance, les hommes semblent davantage à risque en raison des contenus pornographiques conçus à la base par des hommes et pour des hommes (Carroll et al., 2008; Laan, Everaerd, van Bellen, & Hanewald, 1994). McKee (2005) va même jusqu'à dire que la pornographie la plus facilement accessible est axée fortement sur le plaisir des hommes, car il a observé dans son étude que les personnes masculines dépeintes dans la pornographie ont davantage d'orgasmes comparativement aux femmes

(80 % du contenu pornographique est réservé aux orgasmes des hommes) et reçoivent également plus de sexe oral.

Les conséquences néfastes et positives de l'utilisation de pornographie

Bien que la première utilité de la pornographie soit l'excitation sexuelle, son utilisation ne semble pas sans conséquence pour certains consommateurs, étant associée à des problèmes de santé mentale (p. ex., dépression, stress, anxiété; Kraus, Potenza, Martino, & Grant, 2015; Levin, Lillis, & Hayes, 2012), des problèmes relationnels (p. ex., séparation; Perry, 2017; 2018), de l'insatisfaction sexuelle et conjugale (Morgan, 2011), de la solitude (Butler, Pereyra, Draper, Leonhardt, & Skinner, 2018), des attitudes sociales sexistes (Peter & Valkenburg, 2007), puis de l'agressivité ou de la dominance des hommes envers les femmes (Hald & Malamuth, 2015; Wright & Funk, 2014). Dans les années 2000, les consultations en thérapie en raison de conflits conjugaux en lien avec l'utilisation de pornographie ont augmenté (Ayres & Haddock, 2009; Goldberg, Peterson, Rosen, & Sara, 2008).

Toutefois, des bénéfices du visionnement de pornographie ont également été soulevés chez les hommes et les femmes, dont l'éducation sexuelle, la satisfaction sexuelle, le fonctionnement sexuel et le bien-être général (Bridges & Morokoff, 2011; Hald & Malamuth, 2008; McCormack & Wignall, 2017). En lien avec l'éducation par rapport aux pratiques sexuelles, Tseng, Esposito, Kuo, Chou et Cheng (2017) ont d'ailleurs présenté la théorie du *push and pull*, stipulant que le *push* inclut les valeurs

sociétales et parentales, lesquelles semblent échouer à répondre à la curiosité et l'autonomie sexuelle des jeunes à l'heure actuelle, alors que le *pull* inclut la pornographie et l'influence des pairs, qui semblent répondre à la curiosité sexuelle des jeunes par leur accessibilité. De là, il est possible de comprendre le rôle important de la pornographie, dans un contexte où la société ne semble pas répondre aux adolescents et adultes émergents en quête d'informations sur la sexualité. De plus, la pornographie semble également contribuer aux scripts sexuels, en en créant de nouveaux (Wright, 2011) et en agissant ainsi sur comment chaque genre aborde sa propre sexualité et celle de l'autre.

Les difficultés sexuelles

Les comportements sexuels sont régis depuis très longtemps par des attentes sociales et culturelles, des règles, des mythes, des tabous et surtout, beaucoup de méconnaissances ou idées préconçues. Une sexualité peut ainsi être qualifiée de « normale » ou « dysfonctionnelle » selon des normes sociales (subjectives) émises dans un temps et un endroit précis, soit selon les scripts sexuels (Marecek, Crawford, & Popp, 2004). Par exemple, dans la Grèce antique, un homme mentor pouvait avoir des relations sexuelles avec son étudiant adolescent, ce qui faisait partie d'une relation normale et représentait une certaine position hiérarchique sociale (King, 1996; Plante, 2006). À l'époque victorienne des années 1800, en Angleterre, régnait un certain conservatisme sexuel, où la seule finalité des relations sexuelles était la reproduction. La masturbation et le plaisir lors des rapports sexuels étaient ainsi vus comme menant à la maladie mentale (King, 1996). Jusqu'à très récemment en Occident, la société considérait comme un

problème de santé mentale les rapports sexuels entre hommes (American Psychiatric Association, 1987). Aujourd'hui en Occident, sont définis de pédophilie les rapports sexuels entre majeurs et mineurs, puis comme problématique l'incapacité d'éprouver du plaisir pendant les relations sexuelles. La normalité d'hier est ainsi devenue la déviance d'aujourd'hui, alors que la norme d'aujourd'hui (p. ex., avoir un orgasme, avoir du désir sexuel, avoir une relation sexuelle homosexuelle) semblait autrefois dysfonctionnelle.

La révolution sexuelle de 1960 a amené une certaine sexualisation sociétale, où les attentes envers les relations sexuelles sont devenues irréalistes ou non ajustées au contexte présent. En effet, dans les médias sociaux, et précisément la pornographie, le sexe est dépeint comme spontané, intense et entièrement satisfaisant pour les deux partenaires, sans même que soit nécessaire une communication à propos de la relation sexuelle ou l'utilisation de contraception (Dune & Shuttleworth, 2009). Devant ces messages, l'humain semble ainsi se trouver souvent perplexe et impuissant. Plusieurs adolescents et adultes émergents sont d'ailleurs capables d'identifier aisément les moments précis où leur fonctionnement sexuel n'a pas été aussi bon que leurs attentes (O'Sullivan, Wuest, & Byers, 2018).

Les modèles explicatifs

Ce sont Masters et Johnson, avec leurs deux ouvrages *Human Sexual Response* (1966) et *Human Sexual Inadequacy* (1970), qui semblent à la base avoir élucidé plusieurs mythes en lien avec la fonction sexuelle, puis avoir créé ensuite le premier modèle

explicatif des dysfonctions sexuelles. Ils ont proposé que la réponse sexuelle des hommes et des femmes suivait un cycle linéaire en quatre phases successives et distinctes : l'excitation, le plateau, l'orgasme et la résolution. Leur modèle a plus tard été révisé par Kaplan (1974), qui a proposé un modèle linéaire en trois phases chronologiques : le désir, l'excitation et l'orgasme. En s'appuyant sur ces modèles, la dysfonction sexuelle a d'abord été définie dans le DSM-3 comme une inhibition dans le cycle de réponse à n'importe quelle étape de l'acte sexuel (p. ex., baisse du désir sexuel, trouble de l'excitation sexuelle ou de lubrification, difficulté érectile ou éjaculatoire, trouble de l'orgasme), ce qui perturbe le sens subjectif du plaisir ou du désir, ou la performance objective de la personne ou du couple (American Psychiatric Association, 1980). Cependant, ce modèle a été largement critiqué au fil du temps en raison de l'insuffisance des preuves existantes (Hayes, 2011).

Les preuves actuelles en matière de facteurs explicatifs biopsychosociaux appuient plutôt le modèle circulaire de Basson (2005) où les stades de la réponse sexuelle ne suivent plus un ordre chronologique, mais se recoupent plutôt. Ainsi, ce nouveau modèle mise sur les facteurs contextuels (p. ex., la vulnérabilité individuelle, le partenaire, la conformité aux stéréotypes de genre) afin d'expliquer le fonctionnement sexuel. Il reconnaît davantage les différences entre la réponse sexuelle des hommes et des femmes en séparant la classification des dysfonctions sexuelles par genre (Sungur & Gunduz, 2014). Les dysfonctions sexuelles sont d'ailleurs maintenant définies dans le DSM-5 comme un groupe hétérogène de troubles qui se caractérisent typiquement par une perturbation

cliniquement significative de la capacité d'une personne à répondre sexuellement ou à éprouver du plaisir sexuel (American Psychiatric Association, 2013). Les dysfonctions sexuelles sont également maintenant séparées selon le genre. Pour répondre aux critères de diagnostic, la personne doit rencontrer un nombre minimum de symptômes définis par le DSM-5 au cours de toutes ou presque les activités sexuelles pendant une durée minimale de six mois, puis elle doit ressentir un inconfort ou une inquiétude par rapport à cette difficulté. Dans le cadre de la présente étude, certains symptômes sont évalués, bien que le niveau d'inquiétudes ne le soit pas, c'est pourquoi les chercheurs suggèrent d'utiliser le terme « difficultés sexuelles », plutôt que « dysfonctions sexuelles » (Paik & Laumann, 2006). Toutefois, dans le présent essai, les résultats recensés portent autant sur les dysfonctions sexuelles (c.-à-d., lorsque le niveau d'inquiétudes est considéré dans l'étude) que les difficultés sexuelles (c.-à-d. lorsqu'aucune considération n'est accordée au niveau d'inquiétudes), la distinction demeurant importante.

Les domaines de difficultés sexuelles chez l'homme et la femme

Les problèmes d'ordre sexuel, bien que peu discutés ouvertement, semblent être communs à travers la population : 20 à 48 % des hommes et 40 à 50 % des femmes souffrent d'au moins une dysfonction sexuelle (Fugl-Meyer et al., 2010; Hendrickx, Gijs, & Enzlin, 2014). Selon McCabe et ses collègues (2016), les difficultés sexuelles demeurent davantage étudiées chez les hommes que chez les femmes. Chez l'homme, les difficultés sexuelles les plus étudiées jusqu'à présent sont le trouble de l'érection et l'éjaculation précoce. Du côté de la femme, les difficultés sexuelles les plus

communément étudiées sont le trouble de l'excitation sexuelle et la diminution/inhibition du désir sexuel (McCabe et al., 2016). Le présent essai prend en considération l'ensemble des éléments de la fonction sexuelle : le désir, l'excitation, l'érection / la lubrification, l'orgasme / l'éjaculation et la douleur sexuelle.

Chez les hommes, le DSM-5 définit les quatre difficultés sexuelles retenues pour la présente étude (American Psychiatric Association, 2013). Le trouble de l'érection est défini comme une difficulté marquée à obtenir ou maintenir une érection ou une diminution marquée de la rigidité érectile. L'éjaculation précoce est décrite comme un patron persistant ou récurrent d'éjaculation approximativement une minute après la pénétration vaginale ou avant que l'individu ne le veuille (que ce soit avec un(e) partenaire ou non). Le trouble de l'orgasme, ou aussi appelé l'éjaculation retardée, est défini par un retard significatif, une diminution de la fréquence ou une absence d'éjaculation (ou de la sensation de l'orgasme). La diminution du désir sexuel est définie comme la déficience ou l'absence persistante ou récurrente des pensées ou fantasmes sexuels/érotiques et du désir pour l'activité sexuelle.

Chez les femmes, le DSM-4 révisé et le DSM-5 définissent ensemble les cinq difficultés sexuelles présentement à l'étude (American Psychiatric Association, 2000; 2013). Le trouble de l'excitation sexuelle se définit par l'absence ou la réduction de trois des caractéristiques suivantes : l'intérêt pour l'activité sexuelle, les pensées ou les fantasmes sexuels ou érotiques, les tentatives d'initiation de l'activité sexuelle et de la

réceptivité aux tentatives d'initiation du partenaire, l'excitation ou le plaisir pendant l'activité sexuelle, l'intérêt ou l'excitation sexuelle en réponse à des signaux sexuels ou érotiques internes ou externes, puis les sensations génitales ou non génitales pendant l'activité sexuelle (p. ex., sensations de picotement, lubrification, contractions musculaires). Ici, il est possible de comprendre que les difficultés de lubrification font partie intégrante de l'excitation sexuelle, et consiste en une absence ou une diminution du liquide vaginal résultant d'une difficulté au niveau de l'excitation sexuelle. Cette difficulté sera à l'étude dans le présent essai. La diminution du désir sexuel est définie comme la déficience ou l'absence persistante ou récurrente des pensées ou fantasmes sexuels/érotiques et du désir pour l'activité sexuelle. Le trouble de l'orgasme est décrit comme un retard important, une diminution de la fréquence ou une absence d'orgasme, ou une diminution de l'intensité des sensations orgasmiques. La douleur sexuelle est quant à elle définie comme la présence de difficultés persistantes ou récurrentes lors de la pénétration vaginale, une douleur vulvo-vaginale ou pelvienne marquée lors des rapports sexuels vaginaux, une peur ou une anxiété marquée à propos d'une douleur vulvo-vaginale ou pelvienne par anticipation, pendant ou résultant de la pénétration vaginale, puis une tension ou une crispation marquée des muscles du plancher pelvien lors d'une tentative de pénétration vaginale.

Les facteurs psychosociaux liés au fonctionnement sexuel

Les études montrent que les difficultés sexuelles peuvent débuter tôt dans la vie d'une personne ou peuvent également se développer à la suite d'expériences sexuelles

insatisfaisantes, car leurs facteurs prédictifs sont de nature biopsychosociale (Everaerd, Laan, Both, & Velde, 2000; Everaerd, Laan, & Spiering, 2000). Les études ont montré l'interdépendance du fonctionnement sexuel entre partenaires, c'est-à-dire que la difficulté sexuelle de l'un contribuerait à la difficulté ou l'insatisfaction sexuelle de l'autre (Brotto et al., 2016). Les couples mariés rapportent d'ailleurs une réduction de leur satisfaction sexuelle particulièrement quand seulement un partenaire visionne de la pornographie (Yucel & Gassanov, 2010). Une des raisons semble être que les utilisateurs de pornographie tendent à comparer leur partenaire sexuel à la personne idéalisée dans le contenu pornographique et ainsi ressentir de l'insatisfaction par rapport à leur disponibilité, leurs compétences, leur libido et leur apparence physique (Muusses, Kerkhof, & Finkenauer, 2015; Peter & Valkenburg, 2007; Poulsen, Busby, & Galovan, 2013). Être dans une relation amoureuse positive (p. ex., être heureux, être satisfait émotionnellement) semble également associé à moins de difficultés sexuelles, que cette relation soit homosexuelle ou hétérosexuelle (Biss & Horne, 2005; Brotto et al., 2016; Byers & Cohen, 2017; Laumann et al., 1999). Bref, une sexualité saine est hors de tout doute une composante importante à la santé physique et mentale des individus. Elle permet d'ailleurs d'accentuer l'intimité et l'attachement, puis elle implique un respect mutuel entre partenaires consentants (Sexuality Information and Education Council of the United States, 2004).

Un nombre croissant de recherches ont été effectuées sur le fonctionnement sexuel des jeunes adultes en couple ou célibataires (Landry & Bergeron, 2011; Mialon,

Berchtold, Michaud, Gmel, & Suris, 2012; Mitchell et al., 2016; Musacchio, Hartrich, & Garofalo, 2006; O'Sullivan, Brotto, Byers, Majerovich, & Wuest, 2014), bien qu'une limite importante à ces études réside dans le fait que le contexte d'engagement ne semble pas avoir été considéré. En effet, plusieurs jeunes adultes ont des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels, c'est-à-dire avec lesquels ils ne sont pas engagés autrement que via leur sexualité (Monto & Carey, 2014), pourtant la majeure partie de leurs relations sexuelles se déroule avec des partenaires amoureux (Fielder, Carey, & Carey, 2013). Selon Williams, Connolly et Cribbie (2008), les expériences sexuelles avec un partenaire seraient en forte augmentation chez les individus de 16 à 21 ans, la plupart ayant déjà eu un(e) amoureux(se) à l'âge de 16 ans. Ainsi, des études ont montré que les adultes émergents impliqués dans une relation amoureuse semblent rencontrer moins de difficultés sexuelles que ceux non engagés (O'Sullivan et al., 2014; O'Sullivan, Byers, Brotto, Majerovich, & Fletcher, 2016).

Les liens entre les variables à l'étude

Il est important de préciser que jusqu'à maintenant, aucune étude ne semble avoir fait de liens entre les trois grandes variables à l'étude. Ainsi, une présentation des liens entre chaque paire de variables sera effectuée. À notre connaissance, bien que des études aient été réalisées sur les stéréotypes de genre en contexte sexuel, aucune ne semble lier précisément le concept de doubles standards sexuels à l'utilisation de pornographie ou aux difficultés sexuelles. Les liens existants font davantage référence à l'adhérence aux stéréotypes de genre plus généraux, plus que l'adhérence aux doubles standards sexuels

(les stéréotypes de genre ciblés en contexte sexuel). La théorie des scripts sexuels proposée par Simon et Gagnon (1987) postule toutefois que les stéréotypes de genre vont non seulement influencer les sentiments, pensées et comportements des membres de chaque genre, mais ils vont aussi influencer la façon d'évaluer et d'approcher les rapports sexuels (Masters, Casey, Wells, & Morrison, 2013; Wiederman, 2005). Ainsi, des études effectuées sur les stéréotypes de genre dans leur ensemble seront utilisées afin de rendre compte des liens existants entre les stéréotypes de genre en contexte sexuel et les deux autres variables à l'étude.

Pornographie et stéréotypes de genre en contexte sexuel

Plusieurs études transversales dans la documentation montrent que la pornographie est liée de près à la variable de stéréotypes de genre en contexte sexuel. Dans leur étude réalisée auprès d'adultes ($M = 32,9$ ans chez les hommes; $M = 28,9$ ans chez les femmes), Borgogna, McDermott, Browning, Beach et Aita (2019) ont montré des liens propres à chaque genre entre l'utilisation problématique de pornographie et la conception traditionnelle de la masculinité (p. ex., les hommes doivent être forts, hypersexuels, agressifs; Levant & Richmond, 2016). Ils ont utilisé la définition de Kor et al. (2014) concernant quatre dimensions de l'utilisation problématique de pornographie : les problèmes fonctionnels (p. ex., financiers, relationnels ou physiques/sexuels qui sont liés directement à la consommation de pornographie), l'utilisation excessive (p. ex., être absorbé par ses pensées ou intentions de visionner de la pornographie), les difficultés de contrôle (p. ex., avoir un besoin compulsif d'en visionner) et les comportements

échappatoires (p. ex., consommer de la pornographie afin d'éviter ses émotions négatives telles que l'anxiété, la dépression ou autres). Du côté des hommes, la conformité aux stéréotypes de genre masculins traditionnels n'est pas reliée à l'utilisation problématique de pornographie et ses composantes. Or, les modèles d'équations structurelles multi-groupes réalisés ont montré que l'idéologie de domination des hommes envers les femmes prédit l'utilisation excessive de pornographie et les problèmes fonctionnels reliés, soit des composantes de l'utilisation problématique de pornographie. L'évitement de la féminité (p. ex., un homme doit préférer regarder des films d'actions que lire des romans romantiques) prédit également une utilisation excessive de la pornographie en plus de prédire des difficultés de contrôle en lien avec l'utilisation. Du côté des femmes, l'acceptation des stéréotypes masculins traditionnels est associée à des problèmes fonctionnels en lien avec l'utilisation de pornographie, sans être liée à une utilisation qualifiée de problématique. Albright (2008) est d'ailleurs d'avis que les femmes qui adhèrent à une conception traditionnelle de la masculinité sont plus attirées vers la pornographie en raison des hommes hypermasculinisés qui y sont dépeints et qui sont concordants avec leur conception.

À l'aide de leurs analyses de régression hiérarchique multiple, Wright et Funk (2014) ont révélé que le visionnement de pornographie prédit le degré d'opposition à l'égalité des genres (au niveau des promotions et engagements des femmes au travail), alors qu'à l'inverse, cette opposition ne prédit pas l'utilisation de pornographie, peu importe le genre (la population étant âgée de 19 à 88 ans). Ainsi, la fréquence d'utilisation

de pornographie semble liée à l'acceptation des stéréotypes de genre traditionnels, ce qui est montré par Brown et L'Engle (2009) également. Morgan (2011) stipule même que la fréquence d'utilisation de la pornographie chez les hommes et les femmes est associée positivement aux préférences sexuelles typiquement dépeintes dans la pornographie (p. ex., l'homme initie les rapports sexuels et domine l'autre, la femme est soumise).

En ce sens, avec leur étude corrélationnelle, Hald, Malamuth et Lange (2013) ont déterminé que plus les hommes hétérosexuels de 18 à 30 ans consomment de la pornographie (fréquemment, selon une grande durée moyenne par semaine, avec masturbation), plus ils font preuve de sexisme hostile (antipathie fondée sur une généralisation erronée des femmes) et plus ils associent aux femmes des rôles sexuels traditionnels/non-égalitaires, ce qui n'est pas le cas chez les femmes. D'autres études corrélationnelles ont des résultats similaires, défendant l'idée que les consommateurs de pornographie semblent avoir plus d'attitudes et comportements agressifs envers les femmes que les non-consommateurs (Golde, Strassberg, & Turner, 2000; Kingston, Fedoroff, Firestone, Curry, & Bradford, 2008).

Toutefois, d'autres études corrélationnelles, telle que celle de Hald et Malamuth (2008), montrent que les hommes âgés entre 18 et 30 ans qui visionnent de la pornographie rapportent avoir significativement plus de perceptions et attitudes positives envers le genre opposé (p. ex., avoir plus de respect pour le genre opposé) que de négatives, alors que les femmes utilisatrices âgées entre 18 et 30 ans semblent en

entretenir autant de positives que négatives. Il est à noter ici que, différemment des autres études, Hald et Malamuth (2008) utilisent un questionnaire mesurant seulement quelques impacts positifs (quatre items) et négatifs (trois items) de la consommation de pornographie chez les consommateurs, le niveau de fréquence d'utilisation de pornographie et d'utilisation problématique des utilisateurs n'étant pas considéré. Bien que l'échantillon soit constitué d'adolescents et adolescentes de 14 à 18 ans, l'étude corrélationnelle de To, Iu Kan et Ngai (2015) apporte une nuance importante en montrant que la fréquence d'utilisation de la pornographie n'est pas reliée à la croyance positive ou négative en l'égalité des genres, mais elle est plutôt reliée positivement à la sexualité centrée sur le corps, soit l'objectification. McKee (2007) montre, pour sa part, qu'il n'y a aucun lien significatif entre la fréquence d'utilisation de pornographie et les attitudes envers les femmes.

Finalement, la documentation présentée dans cette section fait état d'études transversales. Il demeure donc difficile de statuer si l'adoption des stéréotypes de genre est une variable qui est tributaire ou préalable à l'utilisation de pornographie (la fréquence comme l'utilisation problématique). L'enchaînement choisi des variables demeure tout de même basé sur l'étude de Wright et Funk (2014) qui suppose une causalité entre les variables grâce à ses régressions hiérarchiques multiples, l'utilisation de pornographie étant une variable indépendante et les stéréotypes de genre étant une variable dépendante. De plus, bien que les études présentées discutent des stéréotypes de genre généraux, il est possible d'étendre les conclusions aux stéréotypes de genre en contexte sexuel ciblés dans

la présente étude, puisque ces stéréotypes généraux influencent le rapport à la sexualité (Masters et al., 2013)

Stéréotypes de genre en contexte sexuel et difficultés sexuelles

Les études transversales et corrélationnelles suivantes illustrent bien les liens entre les stéréotypes de genre en contexte sexuel et les difficultés sexuelles. Chez les hommes présentant des dysfonctions sexuelles, Zilbergeld (1978; 1999) a identifié divers types de croyances sexuelles qui sont communes. Ces croyances plutôt irréalistes sont connues sous le nom de mythes masculins, car elles sont basées sur des perceptions idéalisées de ce que représente la masculinité et elles sont socialement répandues (p. ex., un vrai homme performe au lit, un vrai homme est toujours intéressé et prêt pour des relations sexuelles). Baker et de Silva (1988) ont montré que les hommes rencontrant des dysfonctions sexuelles endossent davantage les mythes masculins en regard de la sexualité que les hommes ayant un bon fonctionnement sexuel. Nobre et Pinto-Gouveia (2006) nuancent les liens proposés par Baker et de Silva (1988) en comparant un groupe contrôle ayant un bon fonctionnement sexuel à un groupe de femmes et d'hommes ayant une ou l'autre des difficultés sexuelles mesurées par les questionnaires du présent essai, soit le *Female Sexual Function Index* (FSFI; Rosen et al., 2000) et l'*International Index of Erectile Function* (IIEF; Rosen et al., 1997). Ils montrent que les mythes masculins et féminins ne différencient pas les hommes et les femmes de 18 à 79 ans ayant un bon fonctionnement sexuel de ceux et celles rencontrant des difficultés. L'étude suggère plutôt que ces mythes en fonction du genre agissent comme un facteur de maintien aux difficultés sexuelles.

Soares et Nobre (2013) ont également montré que les mythes en fonction du genre peuvent être interprétés en termes de facteurs de vulnérabilité interagissant avec les événements où il y a eu des difficultés au niveau du fonctionnement sexuel, afin de rendre les difficultés sexuelles persistantes. Beckwith, Green, Goldmeier et Hetherington (2009) appuient les résultats précédents en montrant que les hommes atteints de difficultés sexuelles psychogènes ou organiques tendent à appuyer davantage les mythes masculins que les hommes du groupe contrôle, comme quoi les mythes masculins sont un facteur de vulnérabilité au maintien d'une difficulté sexuelle. Plus précisément, il a été montré que la difficulté érectile et la diminution du désir sexuel sont positivement associées à une émotivité restrictive (p. ex., ne pas exprimer ses émotions à son/sa partenaire), tandis que l'éjaculation précoce est associée à des comportements d'affection restrictifs envers des personnes du même genre (Komlenac, Siller, Bliem, & Hochleitner, 2018). Ainsi, les hommes se conformant aux stéréotypes de genre masculins, tels qu'éviter d'exprimer ses émotions et éviter de démontrer de l'affection aux autres hommes, semblent vivre davantage de difficultés sexuelles.

Du côté des femmes, Nulufer Erbil (2019) a montré, à l'aide d'une population âgée entre 18 et 52 ans, que plus elles entretiennent des mythes genrés associés à la sexualité, plus elles rencontreraient, elles aussi, des difficultés au niveau de leur fonction sexuelle générale, leur désir sexuel, leur excitation sexuelle, leur lubrification et plus elles rapporteraient des douleurs sexuelles. Il est à noter que cette étude est corrélationnelle et le questionnaire de difficultés sexuelles utilisé est le FSFI. Avec leur étude expérimentale,

Kiefer, Sanchez, Kalinka et Ybarra (2006) ont aussi montré que les associations non conscientes à des concepts de soumission sexuelle sont liées à une réduction de l'excitation sexuelle et à une difficulté à atteindre l'orgasme, la soumission sexuelle étant un aspect des doubles standards sexuels chez les femmes. Il est à noter que dans cette étude les participantes ont été conditionnées à des mots sexuels tels que « caresses », puis ensuite à des mots de nature soumise tels que « se conformer » ou « se soumettre » sur l'ordinateur afin de répondre par la suite à un questionnaire de difficultés sexuelles. Avec le même échantillon ayant réalisé l'expérimentation de conditionnement, Sanchez, Kiefer et Ybarra (2006) ont montré que l'adoption par les femmes de stéréotypes de genre en contexte sexuel dictant la soumission prédit des difficultés au niveau de l'excitation sexuelle, ce lien s'expliquant d'ailleurs par l'autonomie sexuelle restreinte des femmes qui agit comme médiateur. Kiefer et Sanchez (2007) ont également montré que les femmes ayant une adhérence élevée aux rôles sexuels traditionnels tendent à rencontrer davantage de difficultés sexuelles que les hommes avec un même niveau d'adhérence.

Autant chez les femmes que les hommes âgés entre 16 et 20 ans, une plus grande adhérence aux doubles standards sexuels est associée avec des affects moins favorables à l'égard de se donner du plaisir sexuel (p. ex., la masturbation), mais cette adhérence est associée avec une plus grande adhésion au désir de recevoir du plaisir sexuel par son/sa partenaire chez les hommes seulement (Emmerink, Vanwesenbeeck, van den Eijnden, & ter Bogt, 2016). Dans une autre étude, utilisant un modèle de médiation, Emmerink, van den Eijnden, Vanwesenbeeck, & ter Bogt (2016) ont montré que les femmes âgées entre

18 et 25 ans qui adhèrent davantage aux doubles standards sexuels traditionnels tendent à avoir moins d'émotions positives et plus d'émotions négatives par rapport à la sexualité (p. ex., se sentir heureuse ou coupable après les rapports sexuels) en raison, entre autres, d'une autonomie sexuelle réduite, ces liens étant absents chez les hommes.

En somme, bien que la majorité des études présentées dans cette section soient corrélationnelles, deux études expérimentales (Kiefer et al., 2006; Sanchez et al., 2006) conceptualisent les stéréotypes de genre en contexte sexuel comme une variable qui agit comme un déterminant au fonctionnement sexuel, ce modèle sera donc celui privilégié dans la présente étude.

Pornographie et difficultés sexuelles

Plusieurs études avec des devis diversifiés (c.-à-d. transversal, longitudinal, corrélationnel et causal) font état des liens entre l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles. Chez les hommes, la difficulté érectile et la diminution du désir sexuel ont été conceptualisées par Ley, Prause et Finn (2014) comme le reflet de la diminution des capacités à apprécier la sexualité dans la vie réelle, du détachement émotionnel envers la partenaire sexuelle et de la satiété sexuelle, toutes des conséquences néfastes possibles de l'utilisation problématique de pornographie. Une autre étude corrélationnelle effectuée auprès de deux échantillons masculins ($M_1 = 27,63$ ans; $M_2 = 46,76$ ans) a d'ailleurs révélé que les utilisateurs de pornographie trouvent davantage d'excitation sexuelle pour leur consommation personnelle qu'en présence de partenaires

sexuels : avec autrui, ils semblent se retrouver avec une diminution du désir sexuel, de l'excitation sexuelle et de l'orgasme (Miller, McBain, Li, & Raggatt, 2019). Les taux de difficultés au niveau du fonctionnement sexuel sont, entre autres, significativement plus élevés lorsque la pornographie est préférée aux relations sexuelles avec une partenaire (78 %) que l'inverse (22,3 %). Les attentes sexuelles irréalistes en lien avec l'apparence et la performance sexuelle semblent affecter le fonctionnement sexuel et augmenter la détresse sexuelle des consommateurs de pornographie et leurs partenaires en raison du sentiment de ne pas pouvoir atteindre les standards dépeints dans la pornographie (Kohut, Fisher, & Campbell, 2017).

Pizzol, Bertoldo et Foresta (2016) ont montré, avec leur étude corrélacionnelle, que la fréquence d'utilisation de la pornographie est associée avec la diminution du désir sexuel chez les jeunes hommes de 16 à 18 ans. Parmi ceux consommant de la pornographie plus d'une fois par semaine, 16 % rapportent une diminution du désir sexuel, contre 6 % chez ceux en consommant moins d'une fois par semaine et 0 % chez les non-consommateurs. Selon les analyses corrélacionnelles de Landripet et Štulhofer (2015), l'utilisation de pornographie chez les hommes de 18 à 40 ans est un facteur de risque aux difficultés érectiles, alors que ce n'est pas le cas pour les difficultés éjaculatoires et du désir sexuel. Puisque la fonction éjaculatoire a été mesurée à l'aide d'un seul item, de même que le désir sexuel avec son seul item, cela pourrait expliquer l'absence de lien significatif. Une étude de Berger et al. (2019) a toutefois montré l'absence de liens entre les difficultés sexuelles (désir sexuel, fonction orgasmique,

fonction érectile) mesurées à l'aide du IIEF et la fréquence comme l'utilisation problématique de pornographie chez les hommes de 20 à 40 ans consultant en clinique d'urologie. Il est à noter que cette dernière étude se distingue des autres par son échantillon clinique. L'absence de liens peut ainsi être expliquée par la complexité multifactorielle et la sévérité de leurs difficultés dont il est possible de se douter.

Chez les femmes, le nombre de recherches faisant état des liens entre l'utilisation de pornographie et le fonctionnement sexuel demeure très restreint. En effet, plusieurs études montrent la présence courante de difficultés sexuelles chez les femmes, de même que l'utilisation de pornographie, compulsive comme fréquente, mais très peu ont réussi à montrer un lien significatif entre ces variables (Baranowski, Vogl, & Stark, 2019; West, Vinikoor, & Zolnoun, 2004). D'ailleurs, comme d'autres études, Berger et al. (2019) ont montré l'absence de liens significatifs entre la fréquence comme l'utilisation problématique de pornographie et la fonction sexuelle mesurée avec le FSFI chez les femmes de 20 à 40 ans consultant en clinique médicale (désir sexuel, fonction orgasmique, excitation sexuelle, lubrification, douleur sexuelle).

Une nuance importante apportée par Blais-Lecours, Vaillancourt-Morel, Sabourin et Godbout (2016) montre que la fréquence d'utilisation de cyberpornographie et l'utilisation compulsive de cyberpornographie sont reliées négativement aux difficultés sexuelles autant chez les femmes que chez les hommes de 18 ans et plus, telles que les difficultés reliées au désir sexuel, l'excitation sexuelle, la lubrification, l'érection,

l'orgasme et les douleurs sexuelles. Bien que ces liens soient de faible force, ils apportent un nouveau regard quant à l'utilisation de pornographie et ses associations. Selon la même étude, c'est plutôt la détresse associée à l'utilisation compulsive de pornographie qui est liée positivement aux difficultés sexuelles, plus que l'utilisation en soi.

Toutefois, dans les études les plus récentes, Vaillancourt-Morel, Rosen, Willoughby, Leonhardt et Bergeron (2020) ont montré des résultats intéressants à l'aide de leur étude longitudinale dyadique, c'est-à-dire où les deux partenaires du couple âgés de 18 ans et plus ont répondu à des questionnaires auto-rapportés pendant 35 jours consécutifs. Il en ressort des liens positifs entre la fréquence d'utilisation de pornographie des femmes et leur désir sexuel, de même que celui de leurs partenaires (hommes ou femmes). Chez les hommes, cette utilisation n'est pas associée à leur désir sexuel et est même liée négativement au désir sexuel de leur partenaire. À l'aide d'analyses de régression hiérarchique linéaire, Baranowski et al. (2019) montrent, quant à eux, un lien positif entre l'utilisation problématique de pornographie et le désir sexuel chez les femmes de 18 à 77 ans. Il est à noter que l'utilisation problématique de pornographie dans cette étude a été opérationnalisée selon deux composantes : la perte de contrôle de sa consommation et les problèmes sociaux associés. Leonhardt, Busby et Willoughby (2020) ont, pour leur part, montré dans leur étude corrélationnelle dyadique des liens significatifs et positifs, bien que faibles, entre la fréquence d'utilisation de pornographie et le désir sexuel autant chez les femmes que chez les hommes de 18 ans et plus.

En bref, en regard des études présentées dans cette section qui sont surtout transversales et corrélationnelles, bien que parfois longitudinales ou causales (grâce aux analyses de régression hiérarchique), il semble juste de concevoir le fonctionnement sexuel comme une variable tributaire de l'utilisation de pornographie. L'expérimentation en laboratoire de Janssen et Bancroft (2007) réalisée auprès d'une population masculine appuie d'ailleurs cet enchaînement des variables, car ils ont démontré que l'utilisation de pornographie prédit les difficultés érectiles et de désir sexuel, une des explications suggérées étant que les consommateurs en viendraient à nécessiter des stimulations de plus en plus extrêmes pour atteindre un même degré d'excitation.

Objectifs et hypothèses

Cet essai tentera d'approfondir les connaissances actuelles en lien avec l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles, deux variables déjà étudiées ensemble, mais jamais mises en relation avec les stéréotypes de genre en contexte sexuel. Ainsi, peu d'études ont exploré les mécanismes explicatifs des liens entre la pornographie et le fonctionnement sexuel. Le présent essai constitue la première étude mettant en lien ces trois variables afin d'expliquer les liens. La pertinence d'évaluer les liens entre ces trois variables réside d'ailleurs dans l'existence d'études montrant des liens entre le concept d'auto-objectification (un phénomène faisant partie intégrante des stéréotypes de genre ciblés en contexte sexuel) et l'utilisation de pornographie (Vandenbosch & Eggermont, 2013), puis les difficultés sexuelles (Choma et al., 2010; Wiederman, 2001).

Puisque les études sur les concepts d'objectification, de stéréotypes de genre et de rôles sexuels datent de plusieurs années pour la majorité, il semble opportun d'en évaluer les effets sur les jeunes adultes d'aujourd'hui, dans une société occidentale qui prétend que les genres sont égaux et sans stéréotype. De plus, les études précédentes ont souvent évalué les liens entre ces variables auprès des hommes surtout, puisqu'ils sont vus comme les grands consommateurs de pornographie, la femme faisant ainsi partie d'une minorité d'études seulement. La présente étude apportera ainsi une importance à la femme aussi grande que celle accordée à l'homme. Comparativement aux autres études, cette étude veut également exposer au lecteur une distinction entre la fréquence d'utilisation de pornographie et l'utilisation problématique de celle-ci, et leurs relations avec les autres variables.

L'objectif vise à déterminer les liens entre l'utilisation de pornographie, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel et les difficultés sexuelles chez les hommes et les femmes de 16 à 29 ans. Cet étendu d'âge a été retenu, car il a été montré que la pornographie prend une place très importante chez l'adulte émergent, en comparaison aux autres groupes d'âge (Carroll et al., 2008). De plus, l'âge de l'adulte émergent a été décrit par Arnett (2006), puis Lefkowitz et Gillen (2006) comme une période d'exploration du genre, de la sexualité et des relations amoureuses, ce qui est significativement différent des groupes d'âge plus jeunes et plus vieux. Les adultes émergents tendent à être plus actifs sexuellement et à avoir plus de relations sexuelles en dehors du couple que les adolescents (Stinson, 2010), alors qu'ils sont moins portés à

avoir des relations engagées à long terme que les plus vieux (Noller, Feeney, & Peterson, 2013). Considérant les résultats et les méthodes utilisées dans les études antérieures, le genre des participants sera considéré dans la présente étude, c'est-à-dire que les analyses et les hypothèses seront effectuées séparément en fonction du genre. Il est à noter que dans la présente étude, le genre fait référence au sexe biologique (féminin ou masculin), en offrant la possibilité aux participants de répondre *intersexe*. Les variables sociodémographiques seront également vérifiées en tant que variables contrôles potentielles des liens et des corrélations complètes ou partielles seront effectuées en fonction de la présence ou non de variables contrôles. Les constats obtenus dans la documentation soutiennent ainsi la formulation de huit hypothèses de recherche.

La première hypothèse est en lien avec l'objectif de vérifier les liens entre l'utilisation de pornographie et les stéréotypes de genre en contexte sexuel. Considérant les résultats obtenus dans toutes les études présentées (à l'exception de celles de Hald & Malamuth, 2008, ainsi que To et al., 2015), l'hypothèse stipule que l'utilisation problématique et la fréquence d'utilisation de la pornographie sont liées positivement à l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel chez les femmes et les hommes.

Les deuxième et troisième hypothèses ont pour objectif de vérifier les liens entre les stéréotypes de genre en contexte sexuel et les difficultés sexuelles chez les femmes et les hommes. Considérant les résultats obtenus dans les études de Kiefer et al. (2006), Sanchez et al. (2006) et Nulfer Erbil (2019), la deuxième hypothèse stipule que, chez les

femmes, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est liée négativement à la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle, la lubrification et le confort sexuel (absence de douleur sexuelle). La troisième hypothèse se base quant à elle sur les résultats obtenus dans l'étude de Komlenac et al. (2018) et elle stipule que, chez les hommes, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est liée négativement à la fonction sexuelle générale, le désir sexuel, la fonction érectile et celle éjaculatoire. Il est à noter que la relation entre les stéréotypes de genre en contexte sexuel et le désir sexuel chez les femmes et la fonction orgasmique chez les hommes seront vérifiées à titre exploratoire même si aucun lien spécifiquement à ces difficultés n'a été relevé dans les études.

Les prochaines hypothèses répondent à l'objectif de déterminer les liens entre l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles chez les femmes et les hommes. Considérant que la mesure d'utilisation problématique de pornographie utilisée inclut la détresse psychologique et que Blais-Lecours et al. (2016) ont montré des liens entre cette détresse associée et les difficultés sexuelles, la quatrième hypothèse stipule que l'utilisation problématique de pornographie est liée négativement chez les femmes à la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle, la lubrification et le confort sexuel (absence de douleur sexuelle). Il est à noter que le désir sexuel n'est pas inclus dans cette hypothèse, puisque les résultats rapportés par Baranowski et al. (2019) contredisent les liens avec le désir sexuel montrés par Blais-Lecours et al. (2016). Ce lien sera toutefois vérifié de façon exploratoire. Toujours chez les femmes, la

cinquième hypothèse se base sur les résultats obtenus par les études les plus récentes sur le sujet (Leonhardt et al., 2020; Vaillancourt-Morel et al., 2020), suggérant que la fréquence d'utilisation de la pornographie soit liée positivement au désir sexuel. À titre exploratoire, les liens entre la fréquence d'utilisation de pornographie chez les femmes et les autres fonctions sexuelles seront vérifiés. La sixième hypothèse se base sur les résultats obtenus dans l'étude de Ley et al. (2014) et Miller et al. (2019), puis stipule que l'utilisation problématique de pornographie chez les hommes est liée négativement à la fonction sexuelle générale, le désir sexuel, la fonction orgasmique, la fonction érectile et la fonction éjaculatoire. Bien que les résultats obtenus dans les études soient mitigés à cet égard, la septième hypothèse se fie surtout sur l'étude de Leonhardt et al. (2020) et suggère que la fréquence d'utilisation de la pornographie des hommes soit liée positivement au désir sexuel. De façon exploratoire, les liens entre la fréquence d'utilisation de pornographie chez les hommes et les autres fonctions sexuelles seront vérifiés.

Finalement, un objectif est formulé afin de déterminer si l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel explique les liens entre l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles chez les femmes et les hommes. Grâce à l'étude longitudinale de Vaillancourt-Morel et al. (2020), celle expérimentale de Janssen et Bancroft (2007) et celle suggérant une causalité de Baranowski et al. (2019), il est possible de croire que l'utilisation de pornographie agit davantage comme un prédicteur du fonctionnement sexuel. De plus, les stéréotypes de genre en contexte sexuel sont considérés comme une variable explicative des liens, puisque l'étude de Wright et Funk

(2014), vérifiant le lien causal entre les variables, suggère que les stéréotypes de genre en contexte sexuel sont tributaires de l'utilisation de pornographie. Également, la majorité des études montrant des liens entre les stéréotypes de genre et les difficultés sexuelles (p. ex., Beckwith et al., 2009; Kiefer et al., 2006; Sanchez et al., 2006; Soares & Nobre, 2013) présentent les stéréotypes de genre en contexte sexuel comme une variable qui prédit ou encore qui agit comme facteur de vulnérabilité au fonctionnement sexuel. Ainsi, le présent essai vise à vérifier si l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel agit comme facteur de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et la présence de difficultés sexuelles chez les femmes (la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle, la lubrification et la douleur sexuelle) et les hommes (la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, la fonction érectile et la fonction éjaculatoire). Aucun effet médiateur ne sera vérifié avec la variable de fréquence d'utilisation de pornographie, puisqu'elle n'est pas liée aux difficultés sexuelles selon les études récentes (p. ex., Berger et al., 2019; Leonhardt et al., 2020). Ainsi, la huitième hypothèse avance que les liens entre l'utilisation problématique de pornographie et les difficultés sexuelles chez les femmes et les hommes s'expliquent par l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel.

Méthode

Cette section décrit la méthode qui a été utilisée afin de réaliser la présente étude. Elle détaille d'abord la procédure utilisée afin de collecter les données, puis définit les considérations éthiques de cette collecte. Sont ensuite mis de l'avant les caractéristiques sociodémographiques reliées aux participants, puis les instruments de mesures.

Procédure

La collecte de données de la présente étude a été réalisée de janvier à septembre 2019. Les participants ont été sollicités de diverses façons à remplir la batterie de questionnaires auto-rapportés en ligne sur la plateforme *Qualtrics*. Parmi les différentes stratégies de recrutement, des affiches publicitaires avec un lien électronique pour remplir la batterie de questionnaires ont été publiées et partagées sur Facebook. De telles affiches ont également été posées sur des babillards de l'Université de Montréal, l'Université de Sherbrooke, l'Université du Québec à Trois-Rivières et le Cégep de Trois-Rivières. L'étude s'inscrit dans un programme de recherche plus vaste qui vise à mieux comprendre comment les technologies numériques, tels les réseaux sociaux, la messagerie texte, la pornographie en ligne et les applications de rencontre, peuvent influencer le processus de formation des relations de couple, le fonctionnement des couples, les croyances et la sexualité des individus. Cette étude plus vaste est longitudinale et utilise ainsi trois temps de mesure dispersés à un an d'intervalle. Les participants de la présente étude ont répondu

au premier temps de mesure, soit celui de janvier à septembre 2019. La batterie de questionnaires de l'étude plus vaste contient 30 questionnaires en plus du questionnaire sociodémographique, bien que seulement cinq questionnaires soient utilisés pour répondre aux objectifs de la présente étude. Trois questions d'attention ont d'ailleurs été insérées de façon aléatoire dans les questionnaires (p. ex., es-tu toujours attentif? Si oui, réponds « En accord » à cette question), de manière à retirer les questionnaires dont le/la participant(e) ne répond pas adéquatement à au moins deux sur trois des questions. Finalement, lors de la complétion des questionnaires en ligne, les participants ont pu se déconnecter lorsque désiré (p. ex., fatigue) et se reconnecter au même lien à l'endroit où ils s'étaient arrêtés afin de compléter leurs questionnaires en suspens.

Considérations éthiques

Comme cette étude porte sur la sexualité, la dimension éthique demeure très importante. Ainsi, la méthode de cueillette des données assure la confidentialité, puisqu'une série de chiffres aléatoires a été associée à chacun des participants ayant rempli les questionnaires en ligne. Le fichier comportant les prénoms et données personnelles est séparé du fichier contenant les données. Toutes les données sont d'ailleurs conservées au sein d'un support informatique contenant un mot de passe auquel seuls les chercheurs et assistants de recherche principaux ont accès (ils ont, eux aussi, signé un engagement à la confidentialité). Le formulaire d'informations et de consentement (voir Appendice) permet de s'assurer que les participants se sont engagés de façon libre et éclairée. Il contient, entre autres, les informations en regard des risques

et inconvénients de participer à l'étude (p. ex., sentiments désagréables), de même que les bénéfices de participer à l'étude (p. ex., contribuer à l'avancement des connaissances, mieux se connaître, mieux se situer face à son utilisation des technologies numériques et évaluer ses expériences amoureuses et sexuelles). Puisque certains questionnaires abordent des sujets sensibles et intimes tels que la sexualité, les participants ont aussi été informés qu'ils pouvaient cesser à tout moment de participer à l'étude ou même choisir de ne pas répondre à certaines questions. Le formulaire contient également des informations en regard des objectifs de l'étude, des modalités de participation (40 minutes pour répondre au questionnaire, 10 \$ en compensation) et de conservation des données, les coordonnées des personnes responsables de l'étude, l'accès à des professionnels et organisme en santé psychologique au besoin, puis les informations traitant de l'approbation éthique. Le projet de recherche a été approuvé par le Comité d'Éthique de la Recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières (CER-18-251-07.11).

Participants

L'échantillon est composé de 931 adultes émergents âgés entre 16 et 29 ans ($M = 22,46$; $ÉT = 3,19$). Les femmes représentent la majorité de l'échantillon, soit 63,1 % de celui-ci ($n = 587$), et les hommes, 36,9 % ($n = 344$). Le Tableau 1 présente des informations quant à la culture d'appartenance, le degré de scolarité et le revenu personnel annuel de l'échantillon. Il illustre que la majorité des individus se sentent liés à la culture québécoise ou canadienne française et ont atteint le collégial comme plus haut degré de

Tableau 1

Culture d'appartenance, degré de scolarité et revenu personnel annuel

Variables	Échantillon (N = 931)	
	N	%
Culture d'appartenance		
Québécoise ou canadienne française	829	89,1
Canadienne anglaise	15	1,6
Européenne de l'Ouest	35	3,7
Européenne de l'Est	5	0,5
Africaine	11	1,2
Latino/Sud-Américaine	8	0,9
Américaine	5	0,5
Asiatique	7	0,8
Moyen-Orientale	6	0,6
Des Caraïbes	7	0,8
Des Premières Nations	2	0,2
Plus haut degré de scolarité atteint		
Primaire	23	2,5
Secondaire	146	15,7
Cours professionnel (D.E.P)	43	4,6
Collégial	384	41,2
Baccalauréat	249	26,7
Maitrise	72	7,7
Doctorat	14	1,5
Revenu personnel annuel brut		
Moins de 15 000 \$	529	57,1
15 000 \$ à 25 000 \$	170	18,4
25 000 \$ à 35 000 \$	73	7,9
35 000 \$ à 45 000 \$	49	5,3
45 000 \$ à 55 000 \$	48	5,2
55 000 \$ à 65 000 \$	25	2,7
65 000 \$ à 75 000 \$	14	1,5
75 000 \$ à 85 000 \$	6	0,6
85 000 \$ à 95 000 \$	2	0,2
95 000 \$ à 115 000 \$	8	0,9
115 000 \$ et plus	2	0,2

scolarité. La majorité de l'échantillon possède un emploi au moment de remplir ses questionnaires, soit 67,3 %, alors que 32,7 % n'a pas d'emploi. Pour ceux qui ont un emploi, ils travaillent entre 1 et 55 heures par semaine en moyenne ($M = 22,95$; $ÉT = 14,01$). La majorité de l'échantillon a un revenu personnel brut annuel de moins de 15 000 \$. Il est à noter que puisque des participants ont choisi de ne pas répondre à certaines questions, il y a entre zéro et cinq données manquantes associées à chacune des variables sociodémographiques.

Au niveau de l'orientation sexuelle, la majorité des répondants se sentent attirés *seulement* par des personnes du genre opposé, ce qui constitue 54,9 % de l'échantillon. Également, 31,0 % se sentent attirés *principalement* par des personnes du genre opposé, 2,7 % se sentent attirés *seulement* par des personnes du même genre, 2,9 % se sentent attirés *principalement* par des personnes du même genre, 4,0 % se sentent attirés par les deux genres, 0,2 % se sentent attirés par aucune personne, puis 1,4 % se sentent incertain ou en questionnement quant à leur orientation sexuelle. Au niveau du statut relationnel, la majorité des participants ont un(e) partenaire amoureux(se) exclusif, ils représentent 63,9 % de l'échantillon, alors que 2,7 % ont un(e) partenaire amoureux(se) et d'autres partenaires amoureux ou sexuel(le)s, puis 33,4 % sont célibataires, dont 24,8 % sans aucun partenaire sexuel(le), 5,7 % avec un(e) partenaire sexuel(le) sans engagement et 2,9 % avec plusieurs partenaires sexuel(le)s sans engagement. Pour les gens en relation amoureuse, la majorité ne cohabitent pas et ne sont pas mariés avec leur partenaire amoureux principal (49,4 %), alors que 48,3 % cohabitent avec leur partenaire amoureux

principal, puis 2,3 % sont mariés. Ils sont en relation depuis une durée qui varie entre 1 et 180 mois ($M = 30,84$; $ÉT = 28,54$). Finalement, 4,4 % des participants ont des enfants ($M = 0,06$; $ÉT = 0,33$). Il est important de préciser que pour les gens en relation amoureuse, seulement un partenaire ayant répondu aux questionnaires a été retenu afin de conserver des données indépendantes. Le partenaire ayant été écarté l'a été de façon aléatoire.

Instruments de mesures

En plus du questionnaire sociodémographique en 12 questions, cinq questionnaires ont servi à la présente étude afin de mesurer les stéréotypes de genre en contexte sexuel, l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles chez les femmes et les hommes (deux questionnaires pour les hommes et un pour les femmes).

Stéréotypes de genre en contexte sexuel

L'Échelle de double standard, soit la traduction inverse maison par comité du *Double Standard Scale* (DSS; Caron, Davis, Halteman, & Stickle, 1993), évalue les stéréotypes de genre en contexte sexuel. L'instrument comporte 10 items axés sur les croyances des six derniers mois (p. ex., « il est attendu qu'une femme soit moins expérimentée sexuellement que son partenaire »). L'échelle de réponse de type Likert est en cinq points, allant de *fortement en accord* à *fortement en désaccord* avec l'option *indécis(e)*. Un score total (maximum 50) est calculé. Tous les items sont inversés pour le calcul à l'exception de l'item 8 « il est acceptable pour une femme d'avoir des condoms

à portée de la main ». Un score élevé indique une plus grande adhérence aux doubles standards sexuels traditionnels. Dans la version originale (Caron et al., 1993), la cohérence interne est adéquate ($\alpha = 0,72$), alors que dans la présente étude, le questionnaire traduit en français montre une très bonne cohérence interne ($\alpha = 0,85$).

Utilisation de pornographie

Willoughby et Busby (2016) ont recommandé de définir ce qu'est la pornographie aux participants lorsqu'il est question de mesurer l'utilisation de pornographie. Une définition adaptée de Kohut et al. (2018) a ainsi été insérée dans les questionnaires pour désigner la pornographie : regarder ou écouter intentionnellement sur un appareil électronique (p. ex., cellulaire, ordinateur, tablette) des images ou des vidéos d'individus nus et des images ou des vidéos dans lesquels des personnes ont des activités sexuelles. Un premier item demande au participant s'il a regardé de la pornographie au cours de sa vie. Un deuxième item porte sur la fréquence d'utilisation au cours des trois derniers mois, allant de *jamais* à *plusieurs fois par jour*. Cet item se base d'ailleurs sur un item utilisé dans plusieurs études (p. ex., Carroll et al., 2017; Kohut et al., 2018; Maas et al., 2018).

L'Inventaire d'utilisation de cyberpornographie abrégé, soit la version du *Cyber Pornography Use Inventory short form* (CPUI; Grubbs et al., 2015) traduite de façon inversée par Blais-Lecours et al. (2016), évalue la compulsion à la pornographie ou autrement appelé, l'utilisation problématique de pornographie. Il est constitué de neuf items qui portent sur les trois derniers mois (p. ex., « je me sens incapable d'arrêter

d'utiliser de la pornographie »). L'échelle de réponse de type Likert est en sept points, allant de *absolument pas* à *extrêmement*. Le questionnaire est divisé en trois sous-échelles (trois items par sous-échelle) : compulsivité à la pornographie, intensité des efforts pour utiliser de la pornographie et détresse psychologique associée à la pornographie. Un score total est calculé en faisant la moyenne de tous les items (se situant entre 1 et 7). Un score élevé indique une plus grande compulsion à la pornographie. Dans la présente étude, les scores aux sous-échelles ne sont pas utilisés. Le questionnaire original (Grubbs et al., 2015) présente une bonne cohérence interne, avec des alphas de Cronbach allant de 0,68 à 0,91 pour les sous-échelles. Dans la présente étude, le questionnaire traduit en français montre une très bonne cohérence interne ($\alpha = 0,80$).

Difficultés sexuelles

L'Index de fonction sexuelle féminine, soit la version du *Female Sexual Function Index* (FSFI; Rosen et al., 2000) traduite de façon inversée par Wylomanski et al. (2014), évalue la fonction sexuelle des femmes, et plus précisément, les difficultés sexuelles. Il est composé de 19 items qui réfèrent aux quatre dernières semaines (p. ex., « au cours des quatre dernières semaines, à quelle fréquence as-tu ressenti du désir ou de l'intérêt sexuel? »). L'échelle de réponse en cinq points (avec l'ajout de l'option *aucun rapport sexuel*) varie d'une question à l'autre. L'instrument contient six facteurs évalués à l'aide de deux à quatre items chacun : le désir sexuel, l'excitation sexuelle, la lubrification, la fonction orgasmique, la douleur sexuelle, puis la satisfaction sexuelle. Dans la présente étude, l'échelle de satisfaction sexuelle n'est pas utilisée, puisque l'intérêt central demeure

les difficultés sexuelles. Un score global de la fonction sexuelle est calculé (se situant entre 2 et 36, soit un maximum de 6 pour chaque facteur). Un score élevé indique une meilleure fonction sexuelle. Un score inférieur à 26,55 indique un risque de souffrir de dysfonction sexuelle. Le questionnaire original présente une excellente cohérence interne ($\alpha = 0,97$) et une bonne fidélité test-retest sur quatre semaines ($r = 0,88$; Rosen et al., 2000). Dans la présente étude, le questionnaire traduit en français montre également une excellente cohérence interne pour le score total ($\alpha = 0,97$), les six échelles de mesure possédant des coefficients alpha de Cronbach se situant entre 0,85 et 0,97.

L'Index international de fonction érectile, soit la version de l'*International Index of Erectile Function* (IIEF; Rosen et al., 1997) traduite de façon inversée par Dargis et al. (2013), comporte 15 items qui évaluent la fonction sexuelle chez les hommes. L'échelle de réponse en cinq points (avec l'ajout de l'option *aucun rapport sexuel*) varie d'une question à l'autre. Les questions réfèrent aux quatre dernières semaines (p. ex., « au cours des quatre dernières semaines, à quelle fréquence as-tu réussi à avoir une érection pendant une activité sexuelle? »). L'instrument contient cinq facteurs, évalués à l'aide de deux à six items: la fonction érectile (score sur 30), la fonction orgasmique (score sur 10), le désir sexuel (score sur 10), la satisfaction sexuelle (score sur 15), puis la satisfaction globale (score sur 10). Dans la présente étude, les échelles de satisfaction sexuelle et de satisfaction globale ne sont pas utilisées, car l'importance est accordée spécifiquement aux difficultés sexuelles. Un score global de fonction sexuelle se situant entre 5 et 75 est calculé. Un score élevé indique une bonne fonction sexuelle. Le questionnaire obtient une

excellente cohérence interne ($\alpha = 0,91$ à $0,96$), une bonne fidélité test-retest sur quatre semaines ($r = 0,82$) et une validité convergente adéquate avec des entrevues cliniques (Rosen et al., 1997). Dans la présente étude, le questionnaire traduit en français montre une excellente cohérence interne pour le score total ($\alpha = 0,95$), les cinq échelles de mesure possédant des coefficients alpha de Cronbach se situant entre $0,77$ et $0,94$.

Le Profil d'éjaculation précoce, soit la traduction inverse maison par comité du *Premature Ejaculation Profile* (PEP; Patrick et al., 2009), mesure la fonction éjaculatoire des hommes. Il comprend trois items qui réfèrent aux quatre dernières semaines (p. ex., « au cours des quatre dernières semaines, la rapidité avec laquelle tu as éjaculé lors de tes rapports sexuels avec pénétration a-t-elle compliqué tes relations avec ton/ta partenaire? »). L'échelle de réponse en cinq points varie d'une question à l'autre, allant de *pas du tout* à *extrêmement* ou de *très mauvais(e)* à *très bon(ne)*. Un score global se situant entre 4 et 20 est calculé en additionnant les scores à chaque item. Un score élevé signifie un meilleur fonctionnement sexuel au niveau de l'éjaculation. Le questionnaire possède une fidélité test-retest acceptable (les coefficients de corrélation intraclasse vont de $0,66$ à $0,83$; Patrick et al., 2009). Dans la présente étude, le questionnaire traduit en français montre une cohérence interne faible de $0,53$.

Résultats

Les résultats de l'analyse des données seront présentés à l'aide de divers tableaux, figures et textes explicatifs. En premier lieu, les analyses descriptives associées aux variables à l'étude, soit l'utilisation de pornographie, les stéréotypes de genre en contexte sexuel et les difficultés sexuelles, seront présentées. En second lieu, deux matrices de corrélations serviront à présenter les liens entre ces variables afin de répondre aux sept premières hypothèses. En troisième lieu, des modèles de médiation seront développés afin de répondre à la huitième hypothèse.

Analyses descriptives

La distribution de l'échantillon est décrite selon les variables à l'étude, soit la fréquence d'utilisation de pornographie, l'utilisation problématique de pornographie et les stéréotypes de genre en contexte sexuel. Le Tableau 2 présente les moyennes et écart-types pour chacune des variables, ainsi que les comparaisons de moyennes entre les hommes et les femmes lorsque possible. Concernant la variable de difficultés sexuelles, elle est présentée sous un score total de fonction sexuelle générale et un score à chaque dimension sexuelle. La distribution est présentée séparément pour les hommes et les femmes, sans qu'il y ait une distribution pour l'échantillon total, étant donné que le questionnaire utilisé est différent selon le genre de l'individu (FSFI, IIEF et PEP).

Tableau 2

Comparaison entre les femmes et les hommes sur les variables à l'étude (N = 931)

Variable	Échantillon total		Femmes (n = 587)		Hommes (n = 344)		t
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	
Fréquence d'utilisation de pornographie	3,04	1,97	2,13	1,70	4,39	1,52	20,00***
Utilisation problématique de pornographie	1,64	0,79	1,48	0,64	1,85	0,91	6,15***
Séréotypes de genre en contexte sexuel	17,06	6,07	16,65	5,84	17,78	6,41	2,72
Fonction sexuelle générale (score total)			24,70	8,84	52,14	20,21	
Désir sexuel			3,76	1,15	7,35	1,88	
Fonction orgasmique			3,80	1,93	7,52	3,61	
Excitation sexuelle			4,16	1,81			
Lubrification			4,61	1,90			
Douleur sexuelle			4,05	2,23			
Fonction érectile					22,29	9,81	
Fonction éjaculatoire					12,50	2,09	

*** $p < 0,001$.

En ce qui a trait à l'utilisation de pornographie, 89,2 % ont répondu en avoir déjà regardé au cours de leur vie. Les résultats montrent que les hommes (97,4 %) sont significativement plus nombreux que les femmes (84,5 %) à avoir déjà regardé de la

pornographie ($\chi^2(1, N=930) = 40,15, p < 0,001$). Pour ceux ayant regardé de la pornographie, la fréquence d'utilisation moyenne au cours des trois derniers mois correspond à deux à trois fois par mois. Les analyses de comparaison des moyennes (voir Tableau 2) indiquent que la fréquence d'utilisation et l'utilisation problématique de pornographie ont des scores moyens significativement différents selon le genre. Ainsi, les hommes consomment plus fréquemment de la pornographie que les femmes (en moyenne une fois par semaine pour les hommes et une fois par mois pour les femmes) et rapportent une plus grande utilisation problématique de pornographie. Le score moyen d'utilisation problématique de pornographie demeure tout de même faible auprès de l'échantillon, soit de 1,64 sur un maximum de 7. Quant aux stéréotypes de genre en contexte sexuel, l'analyse des scores moyens indique qu'il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes. L'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel semble faible auprès de l'échantillon, le score moyen étant de 17,06 sur un maximum de 50. Concernant les difficultés sexuelles chez les femmes, un score total de fonction sexuelle inférieur à 26,55 sur 36 suggère un risque de souffrir d'une dysfonction sexuelle selon Rosen et al. (2000). Chez les hommes, un score total de fonction érectile inférieur ou égal à 25 sur 30 (la fonction érectile représentant une dimension de la fonction sexuelle globale) indique la présence de dysfonction érectile selon Cappelleri, Rosen, Smith, Mishra et Osterloh (1999). Dans l'échantillon féminin, 44,9 % se retrouve sous le seuil clinique, alors que 38,7 % de l'échantillon masculin se retrouve sous le seuil présenté.

Vérification des hypothèses

Cette section présente les résultats des analyses statistiques effectuées afin de vérifier les hypothèses de l'étude. Puisque des études montrent l'importance de tenir compte de certaines variables contrôles dans les corrélations (p. ex., le statut relationnel; O'Sullivan et al., 2014), toutes les données sociodémographiques (âge, culture, degré de scolarité, présence d'emploi, heures passées au travail, revenu, orientation sexuelle, statut relationnel, cohabitation des partenaires, durée de la relation, présence d'enfants) ont été testées comme variables contrôles. Les corrélations effectuées entre les variables sociodémographiques et les variables à l'étude indiquent que seulement le statut relationnel, recodé en variable dichotomique (0 = célibataire sans partenaire ou avec un ou des partenaires, 1 = en couple exclusif ou non), est associé aux variables à l'étude. Ses corrélations dépassent le seuil de 0,30 de Cohen (1992), et ce, lorsqu'il est corrélé avec les diverses difficultés sexuelles chez la femme ($r_{fonction\ sexuelle} = 0,44, p < 0,01$; $r_{fonction\ orgasmique} = 0,37, p < 0,01$; $r_{excitation\ sexuelle} = 0,37, p < 0,01$; $r_{lubrification} = 0,38, p < 0,01$; $r_{douleur\ sexuelle} = 0,41, p < 0,01$) et l'homme ($r_{fonction\ sexuelle} = 0,65, p < 0,01$; $r_{fonction\ orgasmique} = 0,43, p < 0,01$; $r_{fonction\ érectile} = 0,60, p < 0,01$). Ainsi, il semble que le fait d'être en couple (exclusif ou non) soit lié à un meilleur fonctionnement sexuel. En ce sens, les Tableaux 3 et 4 présentent les corrélations entre les variables à l'étude, respectivement chez les femmes et les hommes, en contrôlant pour le statut relationnel. Ils permettent de répondre aux sept premières hypothèses. La taille de l'échantillon féminin est de 372 et celle de l'échantillon masculin est de 289, puisque certains individus ont indiqué ne pas consommer de pornographie ou ont choisi de ne pas répondre à certaines questions.

Tableau 3

Corrélations entre les variables à l'étude chez les femmes

Variable	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Fréquence d'utilisation de pornographie	0,16**	0,04	0,17***	0,24***	0,15**	0,16**	0,17***	0,06
2. Utilisation problématique de pornographie		0,19***	-0,17***	-0,09	-0,06	-0,14**	-0,12*	-0,17***
3. Stéréotypes de genre en contexte sexuel			-0,20***	-0,03	-0,18***	-0,20***	-0,20***	-0,11*
4. Fonction sexuelle générale (score total)				0,60***	0,79***	0,91***	0,86***	0,75***
5. Désir sexuel					0,33***	0,54***	0,40***	0,35***
6. Fonction orgasmique						0,68***	0,65***	0,45***
7. Excitation sexuelle							0,84***	0,53***
8. Lubrification								0,53***
9. Douleur sexuelle								

Note. Les corrélations présentées sont des corrélations partielles à l'exception de celles entre la fréquence d'utilisation de pornographie, l'utilisation problématique de pornographie et les stéréotypes de genre en contexte sexuel.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 4

Corrélations entre les variables à l'étude chez les hommes

Variable	2	3	4	5	6	7	8
1. Fréquence d'utilisation de pornographie	0,34***	-0,04	0,00	0,22***	-0,03	0,00	0,00
2. Utilisation problématique de pornographie		0,07	-0,13*	0,09	-0,07	-0,11	-0,06
3. Stéréotypes de genre en contexte sexuel			0,03	0,09	-0,02	0,01	-0,29***
4. Fonction sexuelle générale (score total)				0,39***	0,73***	0,91***	0,22***
5. Désir sexuel					0,18**	0,25***	0,04
6. Fonction orgasmique						0,57***	0,19***
7. Fonction érectile							0,19***
8. Fonction éjaculatoire							

Note. Les corrélations présentées sont des corrélations partielles à l'exception de celles entre la fréquence d'utilisation de pornographie, l'utilisation problématique de pornographie et les stéréotypes de genre en contexte sexuel.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Pornographie et stéréotypes de genre en contexte sexuel

La première hypothèse stipule que l'utilisation problématique et la fréquence d'utilisation de pornographie sont corrélées positivement à l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel chez les femmes et les hommes. Les résultats rapportés aux Tableaux 3 et 4 montrent qu'il y a une corrélation significative et positive entre l'utilisation problématique de pornographie et l'adhérence aux stéréotypes de genre chez les femmes uniquement. Il n'y a pas de lien significatif entre ces variables chez les hommes. De plus, les corrélations entre la fréquence d'utilisation de pornographie et l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel ne sont pas significatives chez les femmes et les hommes. La première hypothèse est ainsi partiellement appuyée : plus les participantes rapportent une utilisation problématique de pornographie, plus elles adhèrent aux stéréotypes de genre en contexte sexuel, ce lien étant de faible taille.

Stéréotypes de genre en contexte sexuel et difficultés sexuelles

La deuxième hypothèse avance que, chez les femmes, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est corrélée négativement à la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle, la lubrification et le confort sexuel (absence de douleur sexuelle). Le lien avec le désir sexuel est testé de façon exploratoire. Les résultats présentés au Tableau 3 montrent bel et bien que l'adhérence aux stéréotypes de genre est corrélée de façon significative et négative à la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle, la lubrification et au confort sexuel, puis qu'elle n'est pas liée au désir sexuel. La deuxième hypothèse est ainsi appuyée : plus les

participantes adhèrent aux stéréotypes de genre en contexte sexuel, plus elles ont des difficultés sexuelles dans leur ensemble à l'exception du désir sexuel, ces liens étant de faible taille.

La troisième hypothèse suppose que, chez les hommes, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est liée négativement à la fonction sexuelle générale, le désir sexuel, la fonction érectile et la fonction éjaculatoire. Le lien avec la fonction orgasmique est vérifié de façon exploratoire. Les résultats présentés au Tableau 4 montrent qu'il y a seulement une corrélation significative et négative entre l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel et la fonction éjaculatoire. Il n'y a ainsi pas de lien significatif entre l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel et la fonction sexuelle générale, le désir sexuel, la fonction orgasmique et la fonction érectile. La troisième hypothèse est partiellement appuyée : plus les participants adhèrent aux stéréotypes de genre en contexte sexuel, plus ils ont des difficultés éjaculatoires, ce lien demeurant de faible taille.

Pornographie et difficultés sexuelles

La quatrième hypothèse propose que l'utilisation problématique de pornographie des femmes est liée négativement à la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle, la lubrification et au confort sexuel (absence de douleur sexuelle). Le lien avec le désir sexuel est testé de façon exploratoire. Les résultats présentés au Tableau 3 laissent voir que l'utilisation problématique de pornographie est corrélée de

façon significative et négative à la fonction sexuelle générale, l'excitation sexuelle, la lubrification et au confort sexuel, alors qu'il n'y a pas de lien significatif avec le désir sexuel et la fonction orgasmique. La quatrième hypothèse est donc partiellement appuyée : plus les participantes rapportent une utilisation problématique, plus elles ont des difficultés sexuelles dans leur ensemble et précisément des difficultés au niveau de l'excitation sexuelle, la lubrification et la douleur sexuelle, ces liens étant de faible taille.

La cinquième hypothèse stipule que la fréquence d'utilisation de pornographie des femmes est liée positivement au désir sexuel, les liens avec les autres fonctions sexuelles étant testés également, mais de façon exploratoire. Les résultats rapportés au Tableau 3 montrent qu'elle est bel et bien corrélée de façon significative et positive au désir sexuel et qu'elle est aussi corrélée de la même façon à la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle et la lubrification (absence de lien avec la douleur sexuelle). La cinquième hypothèse est donc appuyée : plus les participantes utilisent fréquemment de la pornographie, plus elles rapportent du désir sexuel. Également, plus elles utilisent de la pornographie, plus elles ont une bonne fonction sexuelle générale, une bonne fonction orgasmique, une bonne excitation sexuelle et une bonne lubrification, ces liens étant tous de taille faible.

La sixième hypothèse propose que, chez les hommes, l'utilisation problématique de pornographie est liée négativement à la fonction sexuelle générale, le désir sexuel, la fonction orgasmique, la fonction érectile et celle éjaculatoire. Les résultats présentés au

Tableau 4 montrent que l'utilisation problématique de pornographie chez les hommes est corrélée de façon significative et négative à la fonction sexuelle générale uniquement, aucun lien n'étant observé avec le désir sexuel, la fonction orgasmique, la fonction érectile et la fonction éjaculatoire. Ainsi, la sixième hypothèse est partiellement appuyée : plus les participants ont une utilisation problématique de la pornographie, plus ils ont une faible fonction sexuelle générale, ce lien demeurant de faible taille.

La septième hypothèse stipule que la fréquence d'utilisation de la pornographie chez les hommes est liée positivement au désir sexuel uniquement, bien que les liens avec les autres fonctions sexuelles soient vérifiés également et de façon exploratoire. Les résultats présentés au Tableau 4 montrent une corrélation significative et positive entre la fréquence d'utilisation de pornographie et le désir sexuel des hommes. Aucun autre lien significatif n'est observé. La septième hypothèse est ainsi appuyée : plus les participants visionnent fréquemment de la pornographie, plus ils rapportent du désir sexuel, ce lien demeurant de faible taille.

Rôle médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel

La huitième hypothèse veut que l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel soit une variable médiatrice des liens entre l'utilisation problématique de pornographie et les difficultés sexuelles chez les femmes et les hommes. Les analyses de médiation ont été effectuées au moyen de régressions multiples utilisant une méthode de ré-échantillonnage (ou *bootstrapping*), à l'aide de la macro *Process* pour SPSS (Hayes,

2013). Cette méthode est rapportée comme plus puissante et utile, car elle est non paramétrique, puis elle évite de fonctionner par étapes causales comme le faisaient d'autres méthodes comme celle de Baron et Kenny (1986) par exemple (Howard, Dunlop, & Zyphur, 2018). Cette approche permet d'évaluer la signification d'un lien indirect en calculant un intervalle de confiance de 95 % autour de l'estimation ponctuelle de l'effet indirect sur 1000 échantillons générés aléatoirement. Lorsque cet intervalle n'inclut pas zéro, l'effet indirect est considéré comme significatif. Les Figures 1 à 4 montrent les modèles de médiation significatifs chez les femmes, ceux-ci incluent la variable contrôle de statut relationnel, puisqu'elle est reliée significativement aux difficultés sexuelles présentées. La taille de l'échantillon est de 372 étant donné que certaines participantes ont indiqué ne pas consommer de pornographie ou ont choisi de ne pas répondre à certaines questions. Les coefficients de régression montrés sont non standardisés.

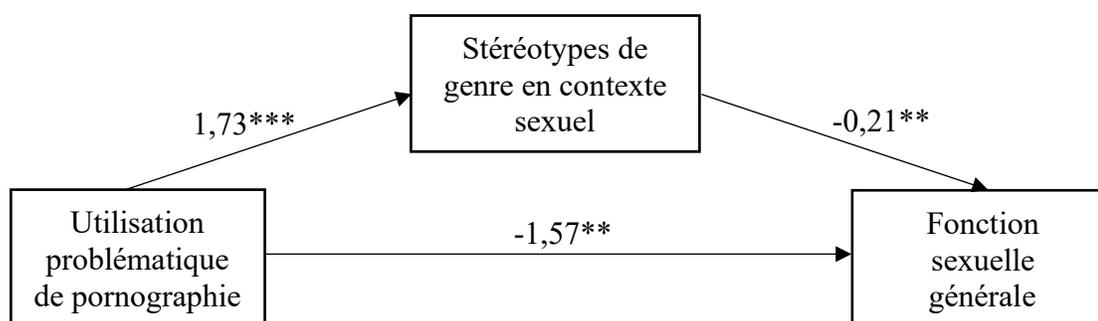


Figure 1. Modèle de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et la fonction sexuelle générale chez les femmes. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

La Figure 1 montre que l'utilisation problématique de pornographie et l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel sont tous deux des prédicteurs significatifs de la fonction sexuelle générale chez les femmes. Le modèle permet d'expliquer 21,77 % de

la variance associée à la fonction sexuelle ($F(3, 368) = 34,132, p < 0,001$). Le calcul de l'effet indirect est significatif : $B = -0,369, IC\ 95\ \% [-0,841; -0,101], ES = 0,178$. Ainsi, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est un médiateur partiel du lien entre l'utilisation problématique de pornographie et la fonction sexuelle des femmes, puisque l'utilisation problématique de pornographie demeure liée directement à la fonction sexuelle.

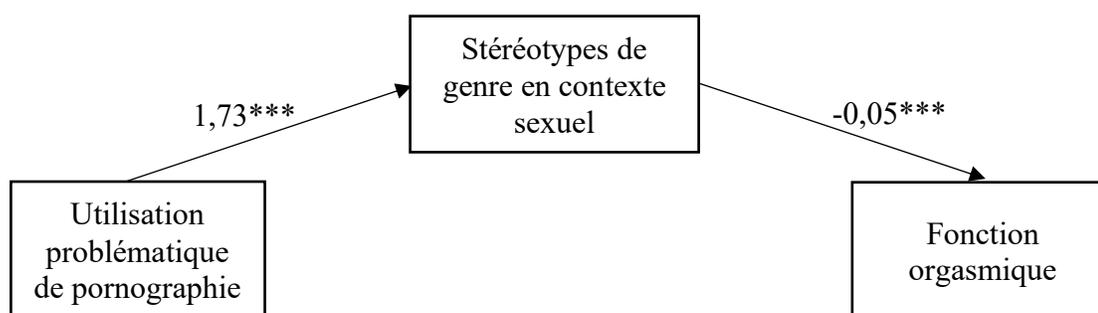


Figure 2. Modèle de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et la fonction orgasmique chez les femmes. *** $p < 0,001$.

La Figure 2 indique que l'utilisation problématique de pornographie est liée à la fonction orgasmique chez les femmes uniquement par l'entremise de la variable médiatrice, soit l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel. Le modèle présent explique 10,87 % de la variance associée à la fonction orgasmique ($F(3, 368) = 14,959, p < 0,001$). Le calcul de l'effet indirect est significatif : $B = -0,091, IC\ 95\ \% [-0,197; -0,025], ES = 0,042$. L'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est donc ici un médiateur significatif dans la relation entre l'utilisation problématique de pornographie et la fonction orgasmique chez les femmes.

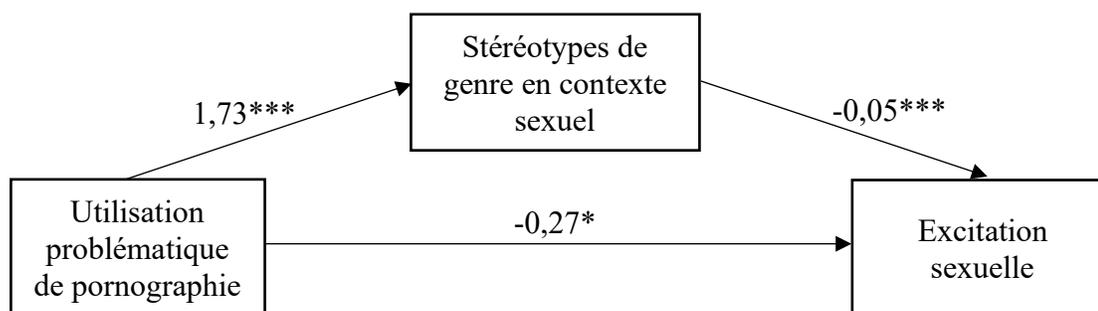


Figure 3. Modèle de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et l'excitation sexuelle chez les femmes. * $p < 0,05$. *** $p < 0,001$.

La Figure 3 illustre que l'utilisation problématique de pornographie et l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel sont tous deux des prédicteurs significatifs de l'excitation sexuelle chez les femmes. Le modèle permet d'expliquer 15,29 % de la variance associée à l'excitation sexuelle ($F(3, 368) = 22,146, p < 0,001$). Le calcul de l'effet indirect est significatif : $B = -0,082, IC\ 95\ \% [-0,178; -0,024], ES = 0,038$. Bref, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est un médiateur partiel du lien entre l'utilisation problématique de pornographie et l'excitation sexuelle des femmes, puisque l'utilisation problématique de pornographie demeure liée directement à l'excitation sexuelle.

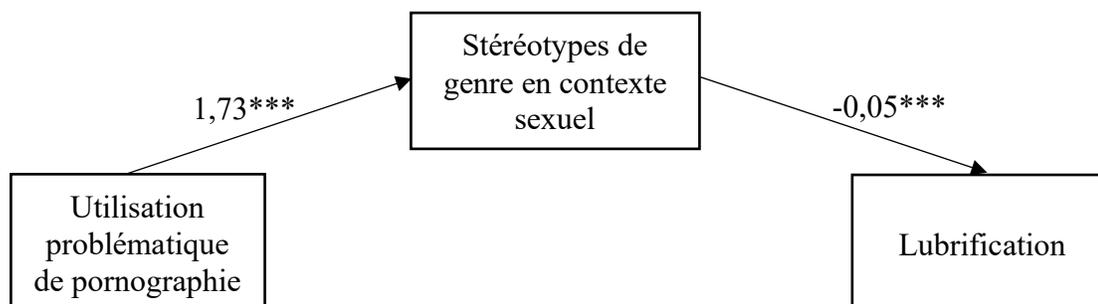


Figure 4. Modèle de médiation entre l'utilisation problématique de pornographie et la lubrification chez les femmes. *** $p < 0,001$.

La Figure 4 laisse voir que l'utilisation problématique de pornographie est liée à la lubrification chez les femmes uniquement par l'entremise de la variable médiatrice, soit l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel. Le modèle explique 15,22 % de la variance associée à la lubrification ($F(3, 368) = 22,027, p < 0,001$). Le calcul de l'effet indirect est significatif : $B = -0,087, IC\ 95\ \% [-0,192; -0,027], ES = 0,041$. L'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est ainsi un médiateur significatif du lien entre l'utilisation problématique de pornographie et la lubrification chez les femmes.

Il est important de préciser qu'en concordance avec les résultats obtenus avec les matrices de corrélations, aucun effet médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel n'est possible entre l'utilisation problématique de pornographie et le désir sexuel, puis la douleur sexuelle chez les femmes, ni entre la fréquence d'utilisation de pornographie et toutes les difficultés sexuelles. En effet, l'utilisation problématique de pornographie chez les femmes n'est pas reliée à leur désir sexuel et l'est très faiblement à la douleur sexuelle, puis la fréquence d'utilisation de la pornographie n'est quant à elle pas reliée aux stéréotypes de genre en contexte sexuel. Également chez les hommes, aucun modèle de médiation ne peut être vérifié étant donné que leur utilisation de pornographie (fréquence et utilisation problématique) n'est pas reliée aux stéréotypes de genre en contexte sexuel.

Discussion

Cette section fait un retour sur les résultats présentés précédemment et fait état des pistes d'explications possibles et des liens avec les études précédentes. Elle se divise en plusieurs sections, soit le retour sur les analyses descriptives, le retour sur les hypothèses, les forces, limites et pistes de recherche futures, puis finalement, les retombées cliniques.

Retour sur les analyses descriptives

En comparaison avec les données socio-économiques disponibles sur la population québécoise générale, l'échantillon de la présente étude semble davantage scolarisé, bien qu'il demeure représentatif quant au revenu annuel et la culture d'appartenance. En effet, pour 41,2 % des individus de 16 à 29 ans du présent essai, leur plus haut degré de scolarité complété est le Cégep, ce qui est le cas de seulement 30,2 % des québécois âgés de 20 à 24 ans et 19 % de ceux âgés de 25 à 34 ans (Institut de la statistique du Québec, 2019). Dans le présent échantillon, 35,9 % ont atteint le baccalauréat, la maîtrise ou le doctorat à l'université, alors qu'au Québec, 11,9 % des 20 à 24 ans et 31,9 % des 25 à 34 ans l'ont atteint seulement (Institut de la statistique du Québec, 2019). Au niveau des revenus, le présent échantillon a un revenu annuel brut médian de moins de 15 000 \$ ($M = 15\ 000\ \$$ à 25 000 \$), puis similairement, les québécois âgés de 16 à 24 ans ont un revenu annuel brut médian de 13 600 \$ ($M = 16\ 400\ \$$; Statistique Canada, 2019). Quant à la culture, bien que l'Institut de la statistique du Québec (2019) fasse référence au statut d'immigrant

et de non-immigrant plutôt qu'au sentiment d'appartenance envers sa culture comme le fait le présent essai, 86,5 % des individus résidant au Québec et âgés entre 15 et 29 ans sont considérés comme non-immigrants (donc québécois), ce qui demeure semblable au présent échantillon (89,1 %).

En ce qui concerne l'utilisation de pornographie, 89,2 % du présent échantillon ont répondu en avoir déjà utilisé au cours de leur vie, alors que les statistiques sont significativement plus élevées chez les hommes (97,4 %), comparativement aux femmes (84,5 %). Ces résultats sont d'ailleurs plus élevés, bien que proportionnellement similaires aux résultats des dernières études internationales (Grubbs, Kraus, & Perry, 2019; Lewczuk, Glica, Nowakowska, Gola, & Grubbs, 2020; Rissel et al., 2017) montrant que 70 à 85 % des individus rapportent avoir déjà utilisé de la pornographie dans leur vie, avec certaines différences significatives au niveau du genre : 84 à 85 % des hommes et 54 à 57 % des femmes. Les divergences entre la présente étude et celles précédentes peuvent s'expliquer en partie par l'étendue d'âge du présent échantillon (16-29 ans) en comparaison à celui des études citées (16-69 ans). En effet, il a été démontré que l'âge de l'adulte émergent est une période où la pornographie et l'exploration de la sexualité sont significativement plus importantes que les groupes d'âge plus jeunes et plus vieux (Arnett, 2006; Carroll et al., 2008; Lefkowitz & Gillen, 2006).

En ce qui a trait au fait que les hommes consomment significativement plus fréquemment de la pornographie que les femmes (une fois par semaine contre une fois

par mois) et rapportent significativement une plus grande utilisation problématique de pornographie, ce résultat est en concordance avec les études existantes (Bridges & Morokoff, 2011; Carroll et al., 2008; Hald & Malamuth, 2008). Une explication à ces différences au niveau du genre concerne la nature des motivations. D'un côté, les hommes semblent motivés à utiliser du contenu pornographique pour favoriser leurs interactions sexuelles réelles ou remplacer ces interactions (Cooper, Galbreath, & Becker, 2004), ou encore pour améliorer leur expérience sexuelle solitaire (Bridges & Morokoff, 2011), ou comme moyen pour se distraire et faire face au stress (Paul & Shim, 2008). De l'autre côté, les femmes consomment de la pornographie pour améliorer leur vie sexuelle avec leur partenaire actuel en augmentant leur ouverture à de nouvelles pratiques, leur aisance à demander des besoins sexuels et leur excitation globale lors des interactions sexuelles réelles (Albright, 2008; Grov, Gillespie, Royce, & Lever, 2011). Ainsi, les motivations des hommes semblent davantage individuelles, alors que celles des femmes sont axées sur la relation avec l'autre, ce qui semble avoir un impact sur leur fréquence comme leur utilisation problématique de pornographie. D'ailleurs, la pornographie est conçue à la base par des hommes et pour des hommes, avec le plaisir axé sur l'homme dans 80 % du contenu, ce qui amène les hommes à être plus à risque de développer une utilisation problématique (Carroll et al., 2008; McKee, 2005).

Concernant les stéréotypes de genre en contexte sexuel, les femmes comme les hommes disent y adhérer à un degré similaire, ce qui semble corroborer certaines études (p. ex., Maas et al. 2015) et s'opposer à d'autres (p. ex., Askun & Ataca, 2007; Marks et

al., 2018). Maas et al. (2015) apportent d'ailleurs la nuance que les femmes et les hommes semblent adhérer aux stéréotypes de genre en contexte sexuel selon le même degré, alors qu'ils y adhèrent sur différentes dimensions ou sphères. Selon eux, les femmes sont préoccupées davantage par le nombre acceptable de partenaires sexuels à avoir et le contexte (engagé ou non) des rapports sexuels, alors que les hommes se soucient davantage de l'attitude de préparation face aux rapports sexuels et leur rôle à jouer au sein de ces rapports (p. ex., initiateur). Il est à noter que le niveau d'adhérence à chaque dimension n'a toutefois pas été mesuré dans le présent essai, le score total demeurant la principale préoccupation et ainsi, similaire chez les femmes et les hommes. Choma et al. (2010) avancent, quant à eux, que ce serait plutôt les conséquences des stéréotypes de genre en contexte sexuel qui diffèrent chez les femmes et les hommes, plutôt que le degré d'adhérence en soi : les femmes en souffriraient davantage au niveau sexuel par exemple.

Enfin, quant aux difficultés sexuelles, 44,9 % de l'échantillon féminin rencontre le seuil clinique à l'une ou l'autre des difficultés sexuelles mentionnées, alors que 38,7 % de l'échantillon masculin semble présenter une difficulté érectile de nature clinique. Ces résultats corroborent d'ailleurs ceux de Fugl-Meyer et al. (2010), puis Hendrickx et al. (2014) qui avancent que 40 à 50 % des femmes et 20 à 48 % des hommes souffrent d'au moins une dysfonction sexuelle. Les facteurs épidémiologiques à ces difficultés sexuelles sont d'ailleurs nombreux (Lewis et al., 2010), de là leurs proportions élevées. Certains sont communs aux femmes et aux hommes : l'état de santé général, l'hypoactivité physique, le diabète, l'hypertension, les maladies cardiovasculaires, la

concomitance d'autres maladies génito-urinaires, les troubles psychiatriques et psychologiques (p. ex., anxiété, dépression, prise d'antidépresseurs), les maladies chroniques et les conditions sociodémographiques. Chez les femmes spécifiquement, l'hystérectomie, la violence (sexuelle, physique ou émotionnelle), les difficultés conjugales et le célibat sont des facteurs de risque à considérer. Chez les hommes, le tabagisme, l'alcoolisme, les hormones, le fait d'avoir fait preuve de violence sexuelle, l'âge et le poids sont des facteurs de risque importants (Lewis et al., 2010).

Retour sur les hypothèses

Les objectifs de cette étude étaient d'approfondir les liens entre l'utilisation de pornographie (fréquence et utilisation problématique), les stéréotypes de genre en contexte sexuel et les difficultés sexuelles chez les femmes et les hommes, puis de vérifier si les stéréotypes de genre en contexte sexuel agissaient comme une variable médiatrice des liens entre l'utilisation de pornographie et les difficultés sexuelles. Pour répondre à ces objectifs, huit hypothèses ont été émises et seront discutées subséquemment.

Tout d'abord, il y a lieu de préciser qu'en concordance avec l'étude d'O'Sullivan et al. (2016), le statut relationnel agit comme une variable contrôle importante à intégrer dans les corrélations et modèles de médiation exposant les variables à l'étude. O'Sullivan et al. (2016) ont montré que les hommes qui n'étaient pas en relation amoureuse tendaient à rapporter 2,42 fois plus de difficultés sexuelles que ceux en relation amoureuse, alors que ce chiffre s'élevait à 3,26 chez les femmes. Les auteurs expliquent ces résultats par le

fait que le contexte de couple semble créer un climat d'intimité entre les partenaires, ce qui les aiderait à créer des opportunités de discuter et d'améliorer leur fonctionnement sexuel, ces opportunités étant difficilement possibles chez les personnes célibataires.

Pornographie et stéréotypes de genre en contexte sexuel

La première hypothèse avançait que la fréquence et l'utilisation problématique de pornographie soient liées positivement à l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel chez les femmes et les hommes. Les résultats obtenus corroborent partiellement cette hypothèse, car les liens sont présents uniquement (et de façon faible) entre l'utilisation problématique de pornographie et l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel chez les femmes. Cette distinction pourrait s'expliquer par l'objectification qui exerce une influence diverse chez les femmes et les hommes. En effet, la pornographie est reconnue pour objectifier le corps de la femme et celui de l'homme, mais elle le fait différemment. Les nombreuses prises de vue réalisées dans la pornographie mettent l'accent sur les organes génitaux féminins, les rendant ainsi séparés de la femme dans son ensemble, et ces prises de vue permettent à l'homme de parvenir à l'orgasme, une fois qu'il a donné une performance sexuelle (p. ex., une fois qu'il a maintenu une érection d'une durée satisfaisante; Lust, 2010; Parvez, 2006). Ainsi, pour les femmes, le phénomène d'objectification a comme influence d'apporter plus d'attention sur leur corps comme objet de satisfaction et plaisir à l'autre (Bartky, 1990). De plus, le visionnement de pornographie chez les femmes est associé à des conséquences négatives telles qu'une moins bonne image corporelle via plus de critiques de la part de

leurs partenaires et une pression de donner une performance comme les actes visionnés dans la pornographie (Albright, 2008), ce qui semble d'ailleurs s'expliquer par le concept d'objectification. Chez les hommes, le visionnement de pornographie est plutôt associé à une tendance à davantage critiquer leurs partenaires à l'égard de leur corps (Albright, 2008). Ainsi, il est possible de penser que la pornographie amène les consommatrices à développer des soucis internalisés quant à elles-mêmes (p. ex., image corporelle), alors qu'elle semble amener les consommateurs à se centrer sur l'autre plus que sur eux-mêmes. Cette hypothèse pourrait expliquer pourquoi la pornographie est associée à l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel, un concept faisant référence à des croyances internalisées, chez les femmes uniquement. Chez les hommes, l'absence de lien entre la pornographie et les stéréotypes de genre en contexte sexuel peut être expliquée par le fait que la pornographie semble davantage les amener à développer un regard critique sur l'autre plutôt qu'un regard sur leurs croyances internes. Fredrickson et Roberts (1997) parlent d'ailleurs d'objectification comme un phénomène davantage présent chez les femmes, comme quoi la culture, la socialisation et les réseaux sociaux exerceraient une influence plus marquée chez la femme et la façon dont elle est perçue et séparée de son ensemble.

Il est également reconnu que le contenu pornographique dégrade la femme plutôt que l'homme. En effet, plusieurs agressions physiques et verbales sont présentes dans la pornographie (p. ex., traiter de noms), elles sont généralement commises par des hommes, ceux-ci étant rarement punis, et les victimes sont presque toujours des femmes (dans 80 à

94 % des cas; Barron & Kimmel, 2000; Bridges, Wosnitzer, Scharrer, Sun, & Liberman, 2010; Wright, 2013b). Ainsi, il est possible de constater que la pornographie dépeint une antipathie envers les femmes, entre autres, en les discriminant et les punissant à maintes reprises, ce qui se rapproche du concept de doubles standards sexuels où la femme doit respecter certains standards sexuels sans quoi elle risque de se faire dévaluer. Bref, les auteurs stipulent que la voie du succès dans l'industrie de la pornographie semble être une représentation d'actes et paroles misogynes, ce qui suggère l'activation de scripts sexuels défavorables aux femmes, ou plutôt des stéréotypes de genre traditionnels. Les femmes visionnant la pornographie de façon compulsive semblent ainsi plus à risque de développer des perceptions restrictives de leur genre. Du côté des hommes, Wright (2013a) a montré que la consommation de pornographie est associée à une vision moins restrictive des rapports sexuels (p. ex., attitudes favorables à l'égard des relations sexuelles pré et extra-maritales, et à un nombre plus élevé de partenaires sexuels). De plus, puisque la pornographie met surtout l'accent sur le plaisir de l'homme et sur le fait que la femme pose des actions pour qu'il parvienne à l'orgasme (plus souvent que l'homme envers la femme), il est possible de supposer que, du point de vue de l'homme, la femme ne représente pas un objet sexuel, mais plutôt un sujet sexuel actif (McKee, 2005), ce qui contredit, entre autres, ce que les doubles standards sexuels valorisent. Il semble ainsi possible de penser que l'utilisation de pornographie chez les hommes est plutôt associée à une centration sur son propre plaisir sexuel, un concept distinct des stéréotypes de genre en contexte sexuel, alors qu'elle semble associée chez les femmes aux stéréotypes de genre à avoir afin de parvenir à donner du plaisir sexuel à l'autre.

Les résultats obtenus dans la présente étude ressemblent aux résultats obtenus par Borgogna et al. (2019) qui montrent que l'acceptation des stéréotypes masculins traditionnels est associée à des problèmes fonctionnels en lien avec l'utilisation de pornographie, plus qu'à la fréquence ou l'utilisation problématique. Chez les hommes, seulement quelques composantes bien précises des stéréotypes de genre sont reliées à des composantes de l'utilisation problématique de pornographie (p. ex., dominance des hommes envers les femmes, émotivité restrictive), ce qui peut expliquer l'absence de lien dans la présente étude. Cela suggère que l'Échelle de double standard utilisée dans cet essai peut demeurer trop restrictive en regard de sa mesure des stéréotypes de genre en contexte sexuel, ce qui ne permet pas d'obtenir des liens significatifs auprès des hommes (et permet par le fait même d'obtenir des liens de faible taille auprès des femmes). Développer un questionnaire de stéréotypes de genre en contexte sexuel en plusieurs facteurs pourrait permettre de cibler des liens possibles avec la pornographie.

Stéréotypes de genre en contexte sexuel et difficultés sexuelles

La deuxième hypothèse stipulait que l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel soit liée négativement chez les femmes à la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle, la lubrification et le confort sexuel (absence de douleur sexuelle). La troisième hypothèse supposait que, chez les hommes, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel soit liée négativement à la fonction sexuelle générale, le désir sexuel, la fonction érectile et celle éjaculatoire. Les résultats appuient cette affirmation du côté des femmes, alors qu'ils l'appuient partiellement chez les

hommes, en montrant que l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est liée négativement à la fonction éjaculatoire seulement.

En se référant aux écrits de Byers (1996) à propos des scripts sexuels, il est effectivement attendu que les femmes rencontrent davantage de difficultés liées au fonctionnement sexuel en raison des scripts sexuels traditionnels qui tendent à privilégier la sexualité masculine. Byers (1996) aborde d'ailleurs divers points de vue. En premier lieu, les scripts sexuels traditionnels tendent à dépeindre les hommes comme hyper-libidinaux et les femmes comme dépourvues de libido. Les hommes sont décrits comme ayant de forts besoins sexuels, étant obsédés par le sexe, très motivés à initier des rapports sexuels et toujours disposés à saisir une opportunité sexuelle offerte par une femme, alors que les femmes sont décrites comme ayant peu de besoins sexuels, étant peu enthousiastes à l'égard des rapports sexuels, difficiles à exciter et à satisfaire sexuellement, puis utilisant les rapports sexuels comme un moyen d'obtenir l'amour de l'autre. Ainsi, les stéréotypes de genre en contexte sexuel semblent favoriser le fonctionnement sexuel et l'activité sexuelle des hommes, alors qu'ils semblent défavorables au fonctionnement sexuel des femmes.

En second lieu, selon Byers (1996), les scripts sexuels traditionnels associent l'expérience sexuelle des hommes à des caractéristiques positives comme la masculinité, la virilité et l'attraction, alors que l'expérience sexuelle des femmes est associée à des caractéristiques indésirables telles que la promiscuité sexuelle, la non-sélectivité, le

manque de valeurs et la perturbation émotionnelle. Ainsi, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel semble freiner l'expérience sexuelle des femmes, puis les amener à développer une attitude passive/défensive vis-à-vis les rapports sexuels, de façon à ce qu'elles présentent des difficultés au niveau de l'orgasme, l'excitation sexuelle et la lubrification, puis la présence de douleur sexuelle. Chez les hommes, les stéréotypes de genre en contexte sexuel semblent avoir l'effet inverse et favoriser l'activité sexuelle.

Les résultats obtenus semblent d'ailleurs en concordance avec les résultats obtenus par Emmerink et al. (2016) qui montrent que l'adhérence aux doubles standards sexuels traditionnels est associée à des cognitions et émotions reliées à soi et sa sexualité ayant des impacts négatifs spécifiquement chez les femmes. Dans leur étude, l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel est liée chez la femme à une diminution de l'autonomie sexuelle et à une augmentation des comportements d'évitement des rapports sexuels, qui sont liés à leur tour à l'augmentation des affects négatifs et la diminution des affects positifs en regard de la sexualité. Ainsi, cela se rapproche de la notion qui stipule que les doubles standards sexuels tendent à produire des comportements normatifs plutôt qu'individuellement désirés. Impett, Peplau et Gable (2005) avancent même que lorsque les relations sexuelles sont réalisées pour des raisons autres que personnelles, cela peut devenir préjudiciable au fonctionnement sexuel, puis amener d'autres problèmes sexuels tels que la coercition et la violence sexuelle, le bien-être personnel et sexuel devenant ainsi compromis.

Chez les hommes, aucun lien significatif n'est observé entre l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel et l'autonomie sexuelle, les affects et les cognitions en regard de la sexualité, l'estime de soi et les comportements d'évitement (Emmerink et al., 2016). Toutefois, Johnson (2010) montre que les stéréotypes masculins traditionnels sont basés sur la complétion de son éjaculation dans un temps défini, alors qu'ils ne sont pas basés sur les autres fonctions sexuelles masculines spécifiquement. Selon Diamond (2002), ce serait l'éjaculation qui incarnerait une identité masculine dominante, c'est-à-dire le fait d'être « un vrai homme ». Johnson (2010) utilise d'ailleurs la notion d'« impératif d'éjaculation » pour décrire et expliquer l'affirmation selon laquelle l'éjaculation est intrinsèquement associée à un temps défini, à la performance sexuelle, et surtout, aux attentes sociales associées au genre. Comme le succès sexuel chez l'homme est associé au temps et à sa performance, il est ainsi directement associé à sa capacité physiologique à éjaculer, sa quantité de sperme et la force de son éjaculation. De plus, c'est l'éjaculation qui amène ultimement l'homme à pouvoir remplir son rôle de procréateur, ce pourquoi elle semble liée de plus près aux rôles sexuels (Tiefer, 2004) ou autrement appelés les stéréotypes de genre en contexte sexuel.

Des études ont aussi montré que l'auto-objectification, un concept relié aux stéréotypes de genre, est associée à des préoccupations quant à son apparence et à des sentiments de honte de son corps, qui sont à leur tour reliés à une conscience accrue de son image pendant les rapports sexuels, puis aux difficultés sexuelles chez les femmes (Nobre & Pinto-Gouveia, 2006; Steer & Tiggemann, 2008). Aubrey (2007) et Sanchez et

Kiefer (2007) ont d'ailleurs montré ces liens chez les hommes également, bien que ces liens soient plus rares et faibles. Nobre et Pinto-Gouveia (2006) apportent une nuance importante aux liens entre les stéréotypes de genre en contexte sexuel et la sexualité des femmes, en montrant que certains aspects cognitifs des stéréotypes sont reliés spécifiquement à certaines difficultés sexuelles. Selon eux, les croyances sexuelles stéréotypées sont liées aux difficultés au niveau de l'excitation sexuelle et de la lubrification, alors que les préoccupations automatiques pour son apparence corporelle (tributaires du concept d'auto-objectification) sont liées aux difficultés au niveau de l'orgasme.

Ainsi, les stéréotypes de genre en contexte sexuel semblent associés au fonctionnement sexuel des femmes via des concepts comme l'autonomie sexuelle, les comportements d'évitement, les affects négatifs et l'objectification, alors qu'ils semblent associés à la fonction éjaculatoire des hommes via le concept de performance sexuelle (ou le succès sexuel). Il est à noter que ces résultats et explications sont à interpréter avec prudence étant donné que les liens obtenus sont de faible taille, ce qui mène à croire à d'autres facteurs explicatifs. Par la valorisation de la modestie et la soumission chez les femmes (Sanchez et al., 2012), les stéréotypes de genre en contexte sexuel semblent interférer avec la fonction orgasmique, l'excitation, la lubrification et le confort sexuel, soit des étapes de l'acte sexuel. Qu'il y ait approbation ou non des stéréotypes de genre, le désir sexuel semble conservé chez les femmes, étant d'ailleurs une composante davantage intrinsèque/personnelle et ainsi plus difficile à normer.

Pornographie et difficultés sexuelles

Les prochaines hypothèses proposaient que l'utilisation problématique de pornographie soit liée positivement aux difficultés sexuelles chez les femmes et les hommes (quatrième et sixième hypothèse), alors que la fréquence d'utilisation de la pornographie soit liée positivement au désir sexuel chez les femmes comme les hommes (cinquième et septième hypothèse). Les résultats appuient partiellement ces hypothèses : du côté des femmes, des liens négatifs entre l'utilisation problématique de pornographie et la fonction sexuelle générale, l'excitation sexuelle, la lubrification et le confort sexuel seulement sont obtenus, alors que chez les hommes, l'utilisation problématique de pornographie est liée négativement à la fonction sexuelle générale seulement. Autant chez les femmes que chez les hommes, la fréquence d'utilisation de pornographie est liée positivement au désir sexuel, bien que chez les femmes, elle soit liée aussi positivement à la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle et la lubrification.

Pour appuyer les résultats obtenus en réponse à la quatrième et la sixième hypothèse, il a été montré que le visionnement de stimuli sexuels est toujours ou presque accompagné de masturbation (Reid et al., 2012), suggérant que l'utilisation problématique de stimuli sexuels visuels peut mener à des mécanismes physiologiques et d'apprentissage qui contribuent potentiellement aux difficultés sexuelles. D'un côté, le mécanisme sexuel *physiologique* est vrai chez l'homme et il suppose qu'il a des périodes réfractaires, soit des moments de latence après un orgasme au cours duquel l'érection et les orgasmes futurs

sont plus difficiles (Levin, 2009), ce qui amène davantage l'homme qui consomme plus compulsivement de la pornographie à faire l'expérience d'orgasmes récents et d'une période réfractaire au moment des rapports sexuels avec un/une partenaire. De l'autre côté, le mécanisme sexuel *d'apprentissage* est vrai chez l'homme et la femme, puis il suppose qu'en visionnant compulsivement de la pornographie, la personne en vient à apprendre et intégrer une réponse sexuelle qui est uniquement conditionnée à des stimuli sexuels visuels (c'est-à-dire du contenu non-authentique et souvent plus extrême) plutôt qu'à une excitation sexuelle interne (Both et al., 2008; Hoffmann, Janssen, & Turner, 2004). Ainsi, en absence de stimuli conditionnels (images et vidéos pornographiques), c'est-à-dire lors de rapports sexuels dyadiques, la réponse sexuelle serait entravée.

Chez l'homme, ces deux mécanismes expliquent bien pourquoi l'utilisation problématique de pornographie est reliée négativement à la fonction sexuelle générale (sans être liée spécifiquement à une difficulté incluse dans la fonction générale). Chez la femme, le mécanisme d'apprentissage met de l'avant les liens avec la fonction sexuelle générale également, en plus de pointer de façon spécifique les liens avec la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle et la douleur sexuelle. Cette distinction retrouvée entre les hommes et les femmes pourrait s'expliquer par la théorie de la comparaison sociale (Festinger, 1954) et l'étude de Blais-Lecours et al. (2016). Cette dernière a montré que les liens se retrouvent davantage entre la détresse causée par l'utilisation problématique de pornographie et les difficultés sexuelles qu'entre l'utilisation problématique et les difficultés sexuelles (il est à noter que dans la présente étude, la mesure d'utilisation

problématique de pornographie contient une sous-échelle associée à la détresse). Suivant la théorie de la comparaison sociale, les femmes sont plus à même de vivre des sentiments d'insuffisance ou de l'objectification lorsqu'elles ou leurs partenaires consomment compulsivement de la pornographie, ce qui les amènerait à vivre une détresse associée plus importante. Il se peut ainsi que la pluralité des résultats significatifs chez les femmes s'explique en partie par l'inclusion de la détresse psychologique dans les scores d'utilisation problématique de pornographie. Chez les hommes, cette détresse vécue à l'interne étant moins importante, cela peut expliquer en partie le lien unique et de faible taille obtenu avec la fonction sexuelle générale. En effet, par son utilisation problématique de pornographie, l'homme semble développer une tolérance aux stimuli sexuels en général, altérant ainsi sa fonction sexuelle générale, alors que la femme semble vivre une détresse psychologique ayant des associations néfastes importantes, bien que de faibles forces, sur sa fonction sexuelle générale, sa fonction orgasmique, son excitation sexuelle et la présence de douleur sexuelle.

Pour expliquer les résultats obtenus en regard de la cinquième et la septième hypothèse, la théorie du transfert d'excitation avance l'idée que l'excitation émotionnelle (sexuelle dans ce cas-ci) consécutive à la fréquence d'utilisation de pornographie peut créer un climat érotique qui favorise le désir sexuel de l'utilisateur (Zillmann, Katcher, & Milavsky, 1972). Pragmatiquement, la stimulation obtenue en réponse à un événement initial, par exemple la consommation de pornographie, peut persister et avoir un impact sur la stimulation ou la réponse émotionnelle ultérieure (le désir dans ce cas-ci) à un

stimulus ultérieur, par exemple les rapports sexuels. Cette théorie, à l'instar des résultats de l'étude de Bridges et Morokoff (2011), justifie ainsi que le visionnement de pornographie élargit le répertoire sexuel des femmes et des hommes, ce qui vient augmenter leur désir sexuel. Les liens présents chez les femmes sont d'ailleurs similaires à ceux obtenus par Brassard, Lachapelle, Bourassa et de Pierrepont (2018) qui montrent que la sexualisation, un concept associé à la pornographie, est relié à un meilleur désir sexuel, une meilleure fonction orgasmique, une meilleure excitation sexuelle, une meilleure capacité de lubrification et une meilleure fonction sexuelle dans son ensemble. Finalement, la fréquence d'utilisation de pornographie semble avoir plus de liens positifs avec la sexualité des femmes que celle des hommes, étant donné que les hommes l'utilisent principalement pour la masturbation, soit une utilisation personnelle et individuelle, alors que les femmes l'utilisent surtout dans le cadre des rapports sexuels dyadiques (Bridges & Morokoff, 2011). Ainsi, les analyses exploratoires dans la présente étude ont permis de rendre compte des liens positifs entre la fréquence d'utilisation de pornographie et les fonctions sexuelles des femmes. Bien que ces liens soient faibles, ils constituent un apport important quant aux connaissances sur le sujet. Ils permettent de démontrer des effets positifs de la fréquence d'utilisation de pornographie, ce qui est rarement souligné dans les études.

Rôle médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel

La huitième hypothèse vérifiait que l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel puisse agir comme facteur de médiation entre l'utilisation problématique

de pornographie et la présence de difficultés sexuelles chez les femmes et chez les hommes. Cette hypothèse est partiellement appuyée, c'est-à-dire qu'elle est vraie uniquement chez les femmes, et ce, au niveau de la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle et la lubrification, tout en contrôlant l'effet du statut relationnel.

Le modèle d'*acquisition*, d'*activation* et d'*application* de scripts (Wright, 2011; Wright, Malamuth, & Donnerstein, 2012) semble expliquer en partie les résultats de médiation obtenus. Ce modèle explique comment le visionnement de médias sexuels peut affecter les cognitions/croyances et les comportements sociaux des individus. Selon le modèle, l'utilisation de pornographie fournirait de manière inconsciente à l'individu des scripts (*acquisition*), lui ferait amorcer des scripts déjà acquis mais dormants (*activation*) et encouragerait son utilisation de scripts (*application*) par l'adoption d'attitudes et de comportements normatifs ou appropriés socialement. Ainsi, en s'appuyant sur le modèle et sur les études montrant que la pornographie présente les femmes comme des objets sexuels méritant d'être dégradés (p. ex., Wright, 2013b), Wright et Funk (2014) expliquent que la pornographie peut conduire à l'*acquisition* et l'*activation* de stéréotypes de genre défavorables aux femmes. Ces stéréotypes mèneraient, quant à eux, à une *application* d'attitudes et de comportements restreignant les actions affirmatives des femmes. Le présent essai suggère que cette *application* chez les femmes pourrait s'étendre aux difficultés sexuelles retrouvées dans les modèles de médiation (la fonction sexuelle générale, la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle et la lubrification). Bien sûr, des

études longitudinales gagneraient à être réalisées avec les mêmes variables à l'étude afin de vérifier ce modèle explicatif.

La théorie de l'objectification explique également en partie le rôle médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel, en soutenant que l'intériorisation des standards de beauté et de performance sexuelle véhiculés dans la pornographie est susceptible de créer une anxiété et des sentiments de honte envers son corps (Aubrey, 2007; Calogero & Thompson, 2009; Fredrickson & Roberts, 1997; Sanchez & Kiefer, 2007). Ces émotions désagréables semblent ensuite amener la femme à ne pas profiter du moment présent au moment des rapports sexuels, ce qui nuirait au plaisir et au fonctionnement sexuel (Sanchez & Kiefer, 2007; Steer & Tiggemann, 2008). Ainsi, les stéréotypes de genre augmenteraient la conscience des femmes en regard de leur image corporelle lors des rapports sexuels, ce qui les amènerait à être préoccupées par la façon dont elles apparaissent plutôt que d'apprécier ce que leur corps ressent (Aubrey, 2007; Vandebosch & Eggermont, 2014), leur satisfaction envers l'orgasme étant diminuée (Brassard et al., 2018). Bref, le fonctionnement sexuel serait affecté par les émotions désagréables tributaires de l'objectification prônée dans la pornographie, car elle viendrait diminuer la conscience des états internes au profit d'une surveillance des états externes (apparence physique; Augustus-Horvath & Tylka, 2009).

Selon Grabe, Hyde et Lindberg (2007), cette auto-surveillance de son apparence est d'ailleurs liée à des émotions négatives plus importantes chez les femmes, car les

hommes sont encouragés socialement à se soucier de leur apparence, mais ils sont également et surtout encouragés à exceller dans d'autres domaines comme ceux scolaires, professionnels et athlétiques par exemple, ce qui est moins le cas des femmes (elles sont encouragées à performer, mais elles le sont davantage à se conformer à l'idéal corporel véhiculé). Toutefois, une autre étude (Sanchez & Kiefer, 2007) a montré que même si les femmes sont plus soucieuses de leur apparence que les hommes (donc plus touchées par le concept d'auto-objectification), la préoccupation pour leur apparence est associée à la honte de leur corps et aux difficultés sexuelles autant chez les femmes que chez les hommes. La différence réside dans le fait que l'utilisation problématique de pornographie est associée à l'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel seulement chez les femmes, venant ainsi restreindre la possibilité de médiation auprès des hommes.

Une autre explication à l'absence de médiation chez les hommes est qu'ils semblent retirer la plupart des bénéfices provenant des doubles standards sexuels (Meston & Buss, 2007). En effet, pour eux, une forte activité sexuelle est associée à un meilleur statut social, un renforcement de leur réputation et l'accès à plus de droits, alors que pour les femmes, cette forte activité sexuelle est associée à une moins bonne réputation. Buss (2003) affirme même qu'un statut social plus élevé donne aux hommes un meilleur accès sexuel à plusieurs partenaires et qu'avoir des partenaires sexuels multiples et hautement désirées est un moyen d'augmenter le statut social. Ainsi, les stéréotypes de genre en contexte sexuel semblent favoriser l'activité sexuelle des hommes, alors qu'ils semblent valoriser une faible activité sexuelle chez les femmes. De plus, Borgogna, McDermott,

Berry et Browning (2020) ont montré que l'estime de soi joue un rôle important chez les hommes en regard des variables à l'étude. En effet, les hommes ayant une meilleure estime de soi tendent à moins accorder d'importance aux stéréotypes masculins traditionnels, car ils auraient moins besoin de prouver leur masculinité. Leur adhérence aux stéréotypes de genre serait donc moins liée à une utilisation problématique de la pornographie et aux problèmes physiques associés telles les difficultés sexuelles. Il est donc possible de croire que d'autres variables comme l'estime de soi devraient être explorées, car elles pourraient mieux expliquer les liens entre la pornographie et les difficultés sexuelles chez les hommes. De plus, comme mentionné précédemment, un questionnaire mesurant les stéréotypes de genre en contexte sexuel de façon plus vaste (avec plus de domaines) pourrait également permettre de couvrir plus de facteurs explicatifs, puis d'obtenir des liens significatifs.

Forces, limites et pistes de recherches futures

La plus grande force de cette étude réside dans le fait qu'elle est la première jusqu'à maintenant à tester les liens entre les trois variables à l'étude. Beaucoup d'études ont examiné les liens entre l'utilisation de la pornographie et les difficultés sexuelles, bien que très peu aient tenté d'expliquer ces liens. Les études ayant porté sur les liens entre la pornographie et le fonctionnement sexuel sont d'ailleurs peu nombreuses du côté des femmes. Cette étude constitue ainsi une belle avancée, car en plus d'explorer ces variables auprès des femmes, elle met en évidence plusieurs liens significatifs. La présente étude montre également que, bien que peu d'études portent aujourd'hui sur les stéréotypes de

genre, ceux-ci existent toujours à l'heure actuelle, justifiant sa pertinence et la nécessité de les considérer dans les études futures. Quant à ses variables, le présent essai distingue la fréquence d'utilisation de la pornographie de son utilisation problématique, ce qui constitue une force à l'essai, puisque la majorité des études portent sur l'une ou l'autre. La présente étude vient donc nuancer les liens associés à l'utilisation de pornographie, montrant bien les distinctions qu'il est possible de retrouver entre une fréquence élevée d'utilisation de la pornographie (qui demeure saine pour la sexualité de l'individu) et une utilisation jugée problématique (qui est plutôt néfaste pour la sexualité de l'individu).

La taille élevée de l'échantillon ($N = 931$) a permis de mener des analyses avec une très grande puissance statistique, ce qui limite l'erreur de type 2. En effet, il a été possible de recruter un grand nombre de participants assez diversifiés, ce qui favorise une plus grande généralisation des résultats. Bien que le nombre de femmes dans l'échantillon ($n = 587$) soit plus élevé que le nombre d'hommes ($n = 344$), la taille de l'échantillon masculin demeure importante, ce qui est une force considérant que les hommes sont souvent peu représentés dans les études en général. Le recrutement en ligne a d'ailleurs permis d'avoir des participations confidentielles et volontaires, puis d'avoir une uniformisation des questions. Le fait que les participants pouvaient se déconnecter lors de la complétion, puis se reconnecter pour continuer leur complétion à l'endroit où ils s'étaient arrêtés est un avantage et a permis d'avoir un plus grand nombre de participants et de diminuer les erreurs d'inattention (p. ex., lorsque les participants étaient fatigués, ils pouvaient arrêter la complétion et la reprendre à un moment opportun). De plus, la

présence de trois questions d'attention insérées de façon aléatoire dans les questionnaires a permis de retirer des complétions de questionnaires lorsqu'au moins deux sur trois des questions n'étaient pas bien répondues par le répondant, ce qui ajoute à la validité des données obtenues.

L'étude comporte d'autres forces importantes au niveau du respect et de l'inclusion de la diversité. En effet, la majorité des études citées dans le présent essai font état de résultats obtenus auprès de populations exclusivement ou presque exclusivement hétérosexuelles, ce qui rend leur échantillon homogène au niveau de l'orientation sexuelle. Le présent essai montre une sensibilité à l'égard des différentes distinctions associées à l'orientation sexuelle en ne catégorisant pas les individus dans des termes comme *hétérosexuel*, *homosexuel* ou *bisexuel*, mais plutôt en leur demandant s'ils sont *principalement* ou *seulement* attirés par des personnes du même genre ou du sexe opposé, puis en offrant la possibilité de répondre qu'ils ne sont pas attirés par aucune personne, qu'ils sont attirés par les deux genres ou encore, qu'ils demeurent incertains à cet égard. Cette sensibilité est une particularité importante de l'étude considérant que de plus en plus d'attention est portée aux micro-agressions que vivent les membres de la communauté LGBTQ+ en regard de leur orientation sexuelle (Sterzing, Gartner, Woodford, & Fisher, 2017), ces micro-agressions ayant des impacts majeurs dans la vie des individus. D'ailleurs, le présent essai a vérifié si l'orientation sexuelle était une variable contrôle dans les liens présentés, et bien qu'elle ne fût pas significative, cette vérification contribue à la robustesse de l'étude.

Un autre point positif à cette étude réside dans l'ouverture qu'elle apporte aux réalités de célibat et de couple de plus en plus observées dans l'ère moderne. Le statut relationnel a ainsi été demandé aux participant(e)s d'une façon à inclure diverses possibilités, soit en leur demandant de spécifier s'ils étaient en couple exclusif ou avec d'autres partenaires, puis s'ils étaient célibataires sans partenaire ou avec un ou plusieurs partenaires. De plus, ce statut relationnel a été contrôlé dans les liens montrés dans le présent essai, alors que la majorité des études dans la littérature scientifique ont omis cette considération apportant pourtant une nuance importante aux liens entre les diverses variables. Il est à noter que le fait que toutes les variables sociodémographiques à l'étude, telles que l'âge, la culture, le degré de scolarité, la présence d'emploi, le nombre d'heures passées au travail, le revenu, l'orientation sexuelle, le statut relationnel, la cohabitation des partenaires, la durée de la relation et la présence d'enfants, aient été testées comme variables contrôles démontre la rigueur de la démarche de recherche, apportant une validité supplémentaire aux analyses menées.

Bien entendu, la présente étude comporte aussi certaines limites. D'abord, il s'agit d'une étude exploratoire transversale quant au rôle médiateur des stéréotypes de genre en contexte sexuel. Par conséquent, il est impossible d'établir une causalité entre les variables insérées en médiation. En se fiant sur des études, le présent essai a préféré placer les stéréotypes de genre en contexte sexuel comme variable médiatrice, bien qu'il pourrait être intéressant de tester l'utilisation problématique de pornographie en variable médiatrice également (avec les stéréotypes de genre en contexte sexuel comme variable

dite indépendante). De plus, des études subséquentes pourraient être réalisées en remplaçant les modèles de médiation par des modèles de modération afin d'explorer davantage l'influence des stéréotypes de genre en contexte sexuel sur la force des liens unissant l'utilisation problématique de pornographie et les difficultés sexuelles. Bref, les résultats obtenus dans la présente étude constituent une première tentative d'expliquer les liens entre la pornographie et le fonctionnement sexuel. Il demeure pertinent que les études futures à ce sujet puissent inclure des protocoles expérimentaux ou quasi-expérimentaux, ainsi que des études longitudinales afin de statuer sur les relations causales. De surcroît, dans la présente étude, le genre a été considéré de façon biologique, alors que les études montrent de plus en plus la complexité d'un tel concept, c'est-à-dire qu'il est associé à une construction sociale incluant une dimension matérielle (p. ex., les comportements et les statuts associés au masculin et au féminin) et symbolique (p. ex., les valeurs et les significations sociales associées au masculin et au féminin; Revillard & de Verdalle, 2006). Ainsi, les études futures gagneraient à considérer le genre dans ses multiples facettes (p. ex., questionner leur niveau d'appartenance aux valeurs féminines ou masculines).

Une autre limite à considérer réside dans les données obtenues qui sont uniquement de nature auto-rapportée. Bien que cette méthode comporte des avantages tels que son côté uniforme, confidentiel, efficace, puis économique du point de vue des coûts et du temps, elle comporte aussi des désavantages. Haynes (1978) a montré que les questionnaires auto-rapportés ne reflètent pas les comportements de la façon qu'ils se

manifestent dans les situations réelles, alors que Johnson et Richter (2004) ont montré qu'ils sont contaminés par la désirabilité sociale ou des distorsions systématiques. Bref, la pornographie et la sexualité étant encore des thématiques comportant des tabous, il est possible de se douter de l'importance du facteur de désirabilité sociale dans les résultats, bien que ce facteur pourrait être exacerbé lors d'entrevues ou de mesures hétéro-rapportées (p. ex., en entrevue, la personne est en contact direct avec le regard de son interviewer). D'un côté biologique, Laan et al. (1994) ont même montré, avec un électroencéphalogramme et leurs mesures d'amplitude des impulsions vaginales photopléthysmographiques, que l'excitation sexuelle auto-rapportée dans des questionnaires n'était pas corrélée significativement avec la réponse sexuelle corporelle. Ainsi, l'expérience subjective demeurerait une sur-estimation de la réponse sexuelle réelle.

Toujours au niveau de la mesure utilisée, bien que la fonction éjaculatoire chez les hommes soit reliée aux stéréotypes de genre en contexte sexuel, la fidélité du questionnaire utilisé pour cette fonction éjaculatoire, soit la traduction française du *Premature Ejaculation Profile* (PEP; Patrick, et al., 2009), demeure faible ($\alpha = 0,53$). Ainsi, la validité des liens obtenus avec cette variable demeure fragile, suggérant que les études futures gagneraient à utiliser un autre instrument de mesure ayant de meilleures qualités psychométriques. De plus, puisque Blais-Lecours et al. (2016) ont montré que c'était plutôt la détresse psychologique associée à l'utilisation problématique de pornographie qui était reliée aux difficultés sexuelles, il pourrait être intéressant dans les études futures d'utiliser le score total en plus des scores aux trois sous-échelles de la

traduction française du *Cyber Pornography Use Inventory short form* (CPUI; Grubbs et al., 2015). La présente étude a utilisé le score total du questionnaire afin de simplifier les résultats, mais il serait possible de mesurer spécifiquement la compulsivité à la pornographie, l'intensité des efforts pour utiliser de la pornographie et la détresse psychologique associée à la pornographie.

Bien que la présente étude considère la variable contrôle du statut relationnel dans ses résultats, en montrant qu'elle est liée significativement au fonctionnement sexuel de l'individu, Steer et Tiggemann (2008) ont toutefois démontré que la satisfaction à l'égard de sa relation est le meilleur prédicteur du fonctionnement sexuel chez la femme, plus fort que toute autre variable d'objectification ou de statut relationnel en soi. Il semble ainsi pertinent que les études futures sur le sujet puissent inclure la variable de satisfaction relationnelle dans leurs questionnaires afin qu'il soit possible d'en contrôler l'effet dans les liens étudiés. Toujours en lien avec les variables contrôles, plusieurs études ont montré des liens significatifs entre les expériences d'abus sexuel en enfance et le fonctionnement sexuel chez la femme à l'âge adulte (Leonard & Follette, 2002). Ces expériences augmenteraient les difficultés sexuelles, surtout au niveau de l'orgasme (Leonard, Iverson, & Follette, 2008). Toutefois, dans la présente étude, de telles expériences d'abus n'ont pas été considérées. Ceci demeure une limite à l'étude, car il est possible de se douter que les expériences d'abus sexuel peuvent être une variable importante à considérer dans les diverses corrélations et modèles de médiation, comme l'est le statut relationnel. D'ailleurs, comme les stéréotypes de genre en contexte sexuel, l'expérience

d'abus sexuel peut amener les femmes à ressentir des sentiments de honte et des comportements d'évitement émotionnel, ce qui contribuerait aux difficultés sexuelles (Greenberg & Paivio, 1998; Greenberg, Rice, & Elliott, 1993). Ainsi, il semble pertinent que les études futures sur le sujet puissent intégrer le statut relationnel, la satisfaction relationnelle et l'expérience d'abus sexuel. Des études dyadiques (incluant les deux partenaires) longitudinales gagneraient également à être effectuées, avec l'ajout d'un groupe contrôle de couples consultant pour des difficultés sexuelles ou conjugales (la sexualité étant souvent imbriquée dans les motifs de consultation de nature conjugale), de manière à pouvoir mieux statuer sur la direction des liens proposés.

Finalement, bien que les stéréotypes de genre en contexte sexuel expliquent une partie de la variance associée aux difficultés sexuelles chez les femmes (entre 10,87 % et 21,77 %), il serait important que des études futures explorent la présence d'autres variables médiatrices afin de mieux expliquer les liens tant décrits dans la littérature entre la pornographie et le fonctionnement sexuel. Ces autres variables pourraient inclure, notamment, l'autonomie sexuelle, les comportements d'évitement des rapports sexuels, les affects à l'égard de la sexualité, les affects en général (p. ex., honte, anxiété, dépression), la performance sexuelle, la préoccupation pour son image corporelle et l'attachement.

Il y a lieu de préciser que, bien que la présente étude montre les stéréotypes de genre en contexte sexuel comme étant associés aux médias d'éducation sexuelle telle la

pornographie, ces stéréotypes proviennent également de la culture, la socialisation et l'éducation en société. Les stéréotypes de genre existent ainsi depuis très longtemps dans l'histoire et ils semblent, entre autres, modulés par la pornographie. La théorie gagnerait à être davantage développée à ce sujet, c'est-à-dire la différenciation entre les stéréotypes qui appartiennent au monde expérientiel (culture, socialisation, éducation) et ceux qui appartiennent au monde virtuel (pornographie) en prenant soin de les conceptualiser et de les opérationnaliser de façon distincte.

Retombées cliniques

Le présent essai montre bien l'importance d'aborder le type de consommation de pornographie (problématique ou non) et le niveau d'adhérence aux stéréotypes de genre en contexte sexuel pour comprendre les difficultés sexuelles des adultes émergents qui consultent à ce sujet. Toutefois, les cliniciens en général et même ceux formés auprès des couples et familles sont peu ou non préparés à aider les clients à faire face aux difficultés reliées à l'utilisation de pornographie (Ayres & Haddock, 2009). Leurs attitudes personnelles à l'égard de la pornographie peuvent à cet effet colorer leur approche de traitement (Ayres & Haddock, 2009). Ainsi, les résultats du présent essai soulignent l'importance de bien distinguer la fréquence d'utilisation de pornographie, n'ayant pas de lien néfaste avec le fonctionnement sexuel, de son utilisation problématique qui peut être associée à des difficultés sexuelles. Comme les thérapeutes sont informés qu'ils devraient évaluer la consommation de substances psychoactives et la présence de comportements potentiellement liés à la dépendance chez leurs clients, ils devraient aussi inclure dans

leurs évaluations des questions concernant la consommation de contenu sexualisé en ligne et la présence de comportements dépendants associés ou non, en prenant soin d'expliquer et de questionner les trois dimensions d'une telle dépendance, soit les efforts d'accès à la pornographie, la compulsivité et la détresse associée. Toujours au niveau de l'évaluation, les cliniciens gagneraient à porter une attention particulière au niveau d'intériorisation des doubles standards sexuels lorsqu'une femme se présente en consultation, ces doubles standards sexuels étant surtout défavorables aux femmes.

La présente étude souligne d'ailleurs que, même si les individus et les couples éprouvent souvent une gêne à parler de leur sexualité, les intervenants sont encouragés à poser des questions en ce sens, à les soutenir sans jugement lors de leur dévoilement, à offrir de l'information sur les déterminants du bien-être sexuel et à les guider dans une démarche visant une sexualité saine. Ainsi, les intervenants peuvent intervenir sur les émotions, les cognitions et les comportements résultant de l'utilisation de pornographie de leurs clients, en prenant soin de démystifier les mythes sexuels intégrés de façon plus ou moins consciente. De plus, puisque la société change rapidement et semble échouer à fournir une éducation sexuelle appropriée pour l'individu (Tseng et al., 2017), l'intervention auprès de jeunes adultes consultant pour des difficultés sexuelles gagnerait en qualité et en efficacité si l'intervenant offrait un climat de confiance pour simplement explorer avec respect, ouverture et nuance la sexualité de chaque client. Darnell (2015) précise d'ailleurs dans son étude comment utiliser la pornographie dans un contexte thérapeutique psychosexuel afin que cette intervention soit bénéfique pour le désir sexuel

et le bien-être sexuel des hommes et des femmes qui consultent. Une approche psychothérapeutique telle que l'*Internal Family Systems therapy* (IFS; Wonder, 2013) semble aussi utilisée pour traiter l'utilisation problématique de pornographie, en utilisant la pensée systématique et l'idée que chaque individu a une variété de « sous-personnalités » avec ses propres scripts.

À un niveau plus préventif et sociétal, il est recommandé que les médias puissent présenter un éventail plus large et diversifié de modèles positifs (pas seulement des modèles hypersexualisés) afin de diminuer les stéréotypes de genre. Toutefois, puisque ces changements sont complexes, Impett, Henson, Breines, Schooler et Tolman (2011) soulignent la pertinence d'éduquer les individus dès leur plus jeune âge sur les méthodes médiatiques d'influence, puis sur les outils leur permettant de développer un sens critique et des capacités de déconstruction des pressions sociétales stéréotypées.

Conclusion

Le présent essai doctoral a répondu aux objectifs qui visaient à vérifier les liens entre l'utilisation de la pornographie (fréquence et utilisation problématique), les stéréotypes de genre en contexte sexuel et les difficultés sexuelles (fonction sexuelle générale, désir sexuel, fonction orgasmique, excitation sexuelle, lubrification, douleur sexuelle, fonction érectile, fonction éjaculatoire) chez des adultes émergents. Les résultats permettent d'ailleurs de nuancer certains préjugés associés à la pornographie, en révélant que la fréquence d'utilisation de pornographie n'est pas associée à un fonctionnement sexuel amoindri des jeunes adultes, même qu'elle est associée à des bénéfices au plan du désir sexuel des femmes et des hommes et également de la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle et la lubrification des femmes. C'est plutôt l'utilisation problématique de pornographie qui est liée négativement au fonctionnement sexuel des jeunes adultes. Les résultats permettent aussi d'expliquer et de nuancer les liens entre la pornographie et le fonctionnement sexuel des jeunes femmes, ce qui a été négligé dans la documentation scientifique jusqu'à maintenant. En effet, il a été montré que les stéréotypes de genre en contexte sexuel viennent expliquer une partie des liens entre l'utilisation problématique de pornographie et les difficultés sexuelles des femmes en général, puis plus précisément au niveau de la fonction orgasmique, l'excitation sexuelle et la lubrification. Chez les hommes, aucune médiation n'est possible bien que leur adhérence aux stéréotypes soit associée à des difficultés éjaculatoires. Sur le plan empirique, le présent essai suggère ainsi la pertinence de s'intéresser à d'autres variables

explicatives des liens dans les études futures, comme l'autonomie sexuelle ou la performance sexuelle par exemple, autant chez les hommes que chez les femmes. Sur le plan sociétal, les résultats suggèrent que des efforts quant à la déconstruction des stéréotypes de genre en contexte sexuel véhiculés dans les médias sexuels sont nécessaires encore en 2021 et pour les années futures, ceci pour le bien-être sexuel des individus, et surtout des femmes qui en sont davantage affectées.

Références

- Agnes, M., & Guralnik, D. B. (2002). *Webster's new world college dictionary*. Cleveland, OH: Wiley Publishing Inc.
- Albright, J. M. (2008). Sex in America online: An exploration of sex, marital status, and sexual identity in Internet sex seeking and its impacts. *Journal of Sex Research*, 45, 175-186. doi:10.1080/00224490801987481
- American Psychiatric Association. (1980). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (3rd ed.)*. Washington, DC: Author.
- American Psychiatric Association. (1987). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (3rd rev. ed.)*. Washington, DC: Author.
- American Psychiatric Association. (2000). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (4th ed., text rev.)*. Washington, DC: Author.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed.)*. Arlington, VA: American Psychiatric Publishing.
- American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of Girls. (2007). *Report of the APA task force on the sexualization of girls*. Washington, DC: American Psychological Association. Repéré à <http://www.apa.org/pi/women/programs/girls/report-full.pdf>
- Arnett, J. J. (2006). Emerging adulthood: Understanding the new way of coming of age. Dans J. J. Arnett & J. L. Tanner (Éds), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 3-19). Washington, DC: American Psychological Association.
- Askun, D., & Ataca, B. (2007). Sexuality related attitudes and behaviors of Turkish university students. *Archives of Sexual Behavior*, 36, 741-752. doi:10.1007/s10508-007-9186-z
- Aubrey, J. S. (2007). The impact of sexually objectifying media exposure on negative body emotions and sexual self-perceptions: Investigating the mediating role of body self-consciousness. *Mass Communication & Society*, 10(1), 1-23. doi:10.1080/1520543070933700

- Augustus-Horvath, C. L., & Tylka, T. L. (2009). A test and extension of objectification theory as it predicts disordered eating: Does women's age matter? *Journal of Counseling Psychology, 56*, 253-265. doi:10.1037/a0014637.supp
- Ayres, M. M., & Haddock, S. A. (2009). Therapists' approaches in working with heterosexual couples struggling with male partners' online sexual behavior. *Sexual Addiction & Compulsivity, 16*, 55-78. doi:10.1080/10720160802711952
- Baker, C. D., & de Silva, P. (1988). The relationship between male sexual dysfunction and belief in Zilbergeld's myths: An empirical investigation. *Sexual and Marital Therapy, 3*, 229-238. doi:10.1080/02674658808407714
- Baranowski, A. M., Vogl, R., & Stark, R. (2019). Prevalence and determinants of problematic online pornography use in a sample of German women. *Journal of Sexual Medicine, 16*, 1274-1282. doi:10.1016/j.jsxm.2019.05.010
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*, 1173-1182. doi:0022-3514/86/S00.75
- Barron, M., & Kimmel, M. (2000). Sexual violence in three pornographic media: Toward a sociological explanation. *Journal of Sex Research, 37*, 161-168. doi:10.1080/00224490009552033
- Bartky, S. L. (1990). *Femininity and domination: Studies in the phenomenology of oppression*. New York, NY: Routledge.
- Basson, R. (2005). Women's sexual dysfunction: Revised and expanded definitions. *Canadian Medical Association Journal, 172*, 1327-1333. doi:10.1503/cmaj.1020174
- Beckwith, A., Green, J., Goldmeier, D., & Hetherington, J. (2009). Dysfunctional ideas ("male myths") are a result of, rather than the cause of, psychogenic erectile dysfunction in heterosexual men. *International Journal of STD and AIDS, 20*, 638-641. doi:10.1258/ijjsa.2008.008468
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 42*, 155-162. doi:10.1037/h0036215
- Berger, J. H., Kehoe, J. E., Doan, A. P., Crain, D. S., Klam, W. P., Marshall, M. T., & Christman, M. S. (2019). Survey of sexual function and pornography. *Military Medicine, 184*, 731-737. doi:10.1093/milmed/usz079

- Bermudez, M., Castro, A., Gude, F., & Buela-Casal, G. (2010). Relationship power in the couple and sexual double standard as predictors of the risk of sexually transmitted infections and HIV: Multicultural and gender differences. *Current HIV Research*, 8, 172-178. doi:10.2174=157016210790442669
- Bernard, P., Gervais, S., Allen, J., Campomizzi, S., & Klein, O. (2012). Integrating sexual objectification with object versus person recognition: The sexualized-body-inversion hypothesis. *Psychological Science*, 23, 469-471. doi:10.1177/0956797611434748
- Biss, W. J., & Horne, S. G. (2005). Sexual satisfaction as more than a gendered concept: The roles of psychological well-being and sexual orientation. *Journal of Constructivist Psychology*, 18(1), 25-38. doi:10.1080/10720530590523044
- Blais-Lecours, S., Vaillancourt-Morel, M. P., Sabourin, S., & Godbout, N. (2016). Cyberpornography: Time use, perceived addiction, sexual functioning, and sexual satisfaction. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 19(11), 649-655. doi:10.1089/cyber.2016.0364
- Borgogna, N. C., McDermott, R. C., Berry, A. T., & Browning, B. R. (2020). Masculinity and problematic pornography viewing: The moderating role of self-esteem. *Psychology of Men & Masculinities*, 21(1), 81-94. doi:10.1037/men0000214
- Borgogna, N. C., McDermott, R. C., Browning, B. R., Beach, J. D., & Aita, S. L. (2019). How does traditional masculinity relate to men and women's problematic pornography viewing? *Sex Roles*, 80, 693-706. doi:10.1007/s11199-018-0967-8
- Both, S., Laan, E., Spiering, M., Nilsson, T., Oomens, S., & Everaerd, W. (2008). Appetitive and aversive classical conditioning of female sexual response. *Journal of Sexual Medicine*, 5, 1386-1401. doi:10.1111/j.1743-6109.2008.00815.x
- Boulianne, S. (2015). Social media use and participation: A meta-analysis of current research. *Information, Communication & Society*, 18(5), 524-538. doi:10.1080/1369118X.2015.1008542
- Brassard, A., Lachapelle, É., Bourassa, M., & de Pierrepont, C. (2018). Qui sont les jeunes adultes adoptant des conduites sursexualisées? Profil sociodémographique et difficultés sexuelles. *Service social*, 64(1), 15-29. doi:10.7202/1055888ar
- Bridges, A. J., & Morokoff, P. J. (2011). Sexual media use and relational satisfaction in heterosexual couples. *Personal Relationships*, 18, 562-585. doi:10.1111/j.1475-6811.2010.01328.x

- Bridges, A. J., Wosnitzer, R., Scharrer, E., Sun, C., & Liberman, R. (2010). Aggression and sexual behavior in best-selling pornography videos: A content analysis update. *Violence Against Women, 16*(10), 1065-1085. doi:10.1177/1077801210382866
- Brotto, L., Atallah, S., Johnson-Agbakwu, C., Rosenbaum, T., Abdo, C., Byers, E. S., ... & Wylie, K. (2016). Psychological and interpersonal dimensions of sexual function and dysfunction. *Journal of Sexual Medicine, 13*, 538-571. doi:10.1016/j.jsxm.2016.01.019
- Brown, D. (2006). Commercial sex: Pornography. Dans R. D. McAnulty & M. M. Burnette (Éds), *Sex and sexuality, Vol. 1. Sexuality today: Trends and controversies* (pp. 265-298). Westport, CT: Praeger.
- Brown, J. D., & L'Engle, K. L. (2009). X-rated: Sexual attitudes and behaviors associated with U.S. early adolescents' exposure to sexually explicit media. *Communication Research, 36*, 129-151. doi:10.1177/0093650208326465
- Burgess, D., & Borgida, E. (1999). Who women are, who women should be: Descriptive and prescriptive gender stereotyping in sex discrimination. *Psychology, Public Policy, and Law, 5*, 665-692. doi:10.1037/1076-8971.5.3.665
- Buss, D. M. (2003). *The evolution of desire: Strategies of human mating* (2^e éd.). New York, NY: Basic Books.
- Butler, M. H., Pereyra, S. A., Draper, T.W., Leonhardt, N. D., & Skinner, K. B. (2018). Pornography use and loneliness: A bidirectional recursive model and pilot investigation. *Journal of Sex and Marital Therapy, 44*, 127-137. doi:10.1080/0092623X.2017.1321601
- Byers, E. S. (1996). How well does the traditional sexual script explain sexual coercion? Review of a program of research. *Journal of Psychology and Human Sexuality, 8*(1-2), 7-25. doi:10.1300/J056v08n01_02
- Byers, E. S., & Cohen, J. N. (2017). Validation of the Interpersonal Exchange Model of sexual satisfaction with women in a same-sex relationship. *Psychology of Women Quarterly, 44*, 32-45. doi:10.1177/0361684316679655
- Calogero, R. M., & Thompson, J. K. (2009). Potential implications of the objectification of women's bodies for women's sexual satisfaction. *Body Image, 6*, 145-148. doi:10.1016/j.bodyim.2009.01.001

- Cappelleri, J. C., Rosen, R. C., Smith, M. D., Mishra, A., & Osterloh, I. H. (1999). Diagnostic evaluation of the erectile function domain of the International Index of Erectile Function. *Urology*, *54*, 346-351. doi:10.1016/S0090-4295(99)00099-0
- Caron, S. L., Davis, C. M., Halteman, W. A., & Stickle, M. (1993). Predictors of condom related behaviors among first-year college students. *Journal of Sex Research*, *30*, 252-259. doi:10.1080/00224499309551709
- Carroll, J. S., Busby, D. M., Willoughby, B. J., & Brown, C. C. (2017). The porn gap: Differences in men's and women's pornography patterns in couple relationships. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, *16*, 146-163. doi:10.1080/15332691.2016.1238796
- Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., Barry, C. M. N., & Madsen, S. D. (2008). Generation XXX: Pornography acceptance and use among emerging adults. *Journal of Adolescent Research*, *23*, 6-30. doi:10.1177/0743558407306348
- Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations. (2015). *Profil numérique des 18 à 34 ans en 2015*. Repéré à <http://www.cefrio.qc.ca>
- Choma, B. L., Visser, B. A., Pozzebon, J. A., Bogaert, A. F., Busseri, M. A., & Sadava, S. W. (2010). Self-objectification, self-esteem, and gender: Testing a moderated mediation model. *Sex Roles*, *63*, 645-656. doi:10.1007/s11199-010-9829-8
- Civile, C., & Obhi, S. S. (2016). Power, objectification, and recognition of sexualized women and men. *Psychology of Women Quarterly*, *40*, 199-212. doi:10.1177/0361684315604820
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, *112*(1), 155-159. doi:10.1037/0033-2909.112.1.155
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the Internet: Surfing into the new millennium. *Cyberpsychology & Behavior*, *1*, 187-193. doi:10.1089/cpb.1998.1.187
- Cooper, A., Galbreath, N., & Becker, M. A. (2004). Sex on the Internet: Further our understanding of men with online sexual problems. *Psychology of Addictive Behaviors*, *18*, 223-230. doi:10.1037/0893-164X.18.3.223
- Dargis, L., Trudel, G., Cadieux, J., Villeneuve, L., Prévile, M., & Boyer, R. (2013). Validation de l'Index International de la Fonction Érectile (IIFE) et présentation de normes chez les hommes âgés. *Sexologies*, *22*(1), 24-31. doi:10.1016/j.sexol.2012.01.004

- Darnell, C. (2015). Using sexually explicit material in a therapeutic context. *Sex Education, 15*, 515-527. doi:10.1080/14681811.2015.1027887
- Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology, 56*, 5-18. doi:10.1037/0022-3514.56.1.5
- Diamond, M. (2002). Sex and gender are different: Sexual identity and gender identity are different. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 7*, 320-334. doi:10.1177/1359104502007003002
- Doss, B. D., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Why do couples seek marital therapy? *Professional Psychology: Research and Practice, 35*, 608-614. doi:10.1037/0735-7028.35.6.608
- Duffy, A., Dawson, D. L., & Das Nair, R. (2016). Pornography addiction in adults: A systematic review of definitions and reported impact. *Journal of Sexual Medicine, 13*, 760-777. doi:10.1016/j.jsxm.2016.03.002
- Dune, T. M., & Shuttleworth, R. P. (2009). "It's just supposed to happen": The myth of sexual spontaneity and the sexually marginalized. *Sexuality and Disability, 27*, 97-108. doi:10.1007/s11195-009-9119-y
- Eagly, A. (1987). *Sex differences in social behavior: A social-role interpretation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Earlbaum Associates.
- Emmerink, P. M., van den Eijnden, R. J., Vanwesenbeeck, I., & ter Bogt, T. F. (2016). The relationship between endorsement of the sexual double standard and sexual cognitions and emotions. *Sex Roles, 75*, 363-376. doi:10.1007/s11199-016-0616-z
- Emmerink, P. M., Vanwesenbeeck, I., van den Eijnden, R. J., & ter Bogt, T. F. M. (2016). Psychosexual correlates of sexual double standard endorsement in adolescent sexuality. *Journal of Sex Research, 53*, 286-297. doi:10.1080/00224499.2015.1030720
- Everaerd, W., Laan, E. T. M., Both, S., & Velde, J. V. D. (2000). Female sexuality. Dans L. T. Szuchman & F. Muscarella (Éds), *Psychological perspectives on human sexuality* (pp. 101-146). Cambridge, ON: Harvard University Press.
- Everaerd, W., Laan, E. T. M., & Spiering, M. (2000). Male sexuality. Dans L.T. Szuchman & F. Muscarella (Éds), *Psychological perspectives on human sexuality* (pp. 60-100). Cambridge, ON: Harvard University Press.

- Ferron, A., Lussier, Y., Sabourin, S., & Brassard, A. (2016). Les caractéristiques des utilisateurs de sites de socialisation virtuelle : Personnalité, attachement et fonctionnement conjugal. *Revue québécoise de psychologie*, 37(1), 177-201. doi:10.7202/1040109ar
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7, 117-139. doi:10.1177/001872675400700202
- Fielder, R. L., Carey, K. B., & Carey, M. P. (2013). Are hookups replacing romantic relationships? A longitudinal study of first-year female college students. *Journal of Adolescent Health*, 52, 657-659. doi:10.1016/j.jadohealth.2012.09.001
- Fiske, S. T., & Glick, P. (1995). Ambivalence and stereotypes cause sexual harassment: A theory with implications for organizational change. *Journal of Social Issues*, 51, 97-115. doi:10.1111/j.1540-4560.1995.tb01311.x
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T.-A. (1997). Objectification theory: Toward understanding women's lived experience and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly*, 21, 173-206. doi:10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x
- Fugl-Meyer, K. S., Lewis, R. W., Corona, G., Hayes, R. D., Laumann, E. O., Moreira, E. D., ... & Segraves, T. (2010). Definitions, classification, and epidemiology of sexual dysfunction. Dans F. Montorsi, R. Basson, G. Adaikan, E. Becher, A. Clayton, F. Giuliano, S. Khoury, & F. Sharlip (Éds), *Sexual Medicine: Sexual dysfunctions in men and women* (pp. 41-117). Paris, FR: Health Publications.
- Gentry, M. (1998). The sexual double standard: The influence of number of relationships and level of sexual activity on judgments of women and men. *Psychology of Women Quarterly*, 22, 505-511. doi:10.1111/j.1471-6402.1998.tb00173.x
- Goldberg, P. D., Peterson, B. D., Rosen, K. H., & Sara, M. L. (2008). Cybersex: The impact of a contemporary problem on the practices of marriage and family therapists. *Journal of Marital and Family Therapy*, 34, 469-480. doi:10.1111/j.1752-0606.2008.00089.x
- Golde, J. A., Strassberg, D. S., & Turner, C. M. (2000). Attitudinal effects of degrading themes and sexual explicitness in video materials. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12, 223-232. doi:10.1177/107906320001200305
- Goncalves, H., Behague, D. P., Gigante, D. P., Minten, G. C., Horta, B. L., Victora, C. G., & Barros, F. C. (2008). Determinants of early sexual initiation in the Pelotas birth cohort from 1982 to 2004-5, Southern Brazil. *Revista de Saude Publica*, 42, 34-41. doi:10.1590=S0034-89102008000900006

- Grabe, S., Hyde, J. S., & Lindberg, S. M. (2007). Body objectification and depression in adolescents: The role of gender, shame, and rumination. *Psychology of Women Quarterly, 31*, 164-175. doi:10.1111/j.1471-6402.2007.00350.x
- Greenberg, L. S., & Paivio, S. C. (1998). Allowing and accepting painful emotional experiences. *International Journal of Action Methods, 51*, 47-62.
- Greenberg, L. S., Rice, L. N., & Elliott, R. (1993). *Facilitating emotional change: The moment-by-moment process*. New York, NY: Guildford Press.
- Grov, C., Gillespie, B., Royce, T., & Lever, J. (2011). Perceived consequences of casual online sexual activities on heterosexual relationships: A U. S. online survey. *Archives of Sexual Behavior, 40*, 429-439. doi:0.1007/s10508-010-9598-z
- Grubbs, J. B., Kraus, S. W., & Perry, S. L. (2019). Self-reported addiction to pornography in a nationally representative sample: The roles of use habits, religiousness, and moral incongruence. *Journal of Behavioral Addictions, 8*, 88-93. doi:10.1556/2006.7.2018.134
- Grubbs, J. B., Volk, F., Exline, J. J., & Pargament, K. I. (2015). Internet pornography use: Perceived addiction, psychological distress, and the validation of a brief measure. *Journal of Sex & Marital Therapy, 41*, 83-106. doi:10.1080/0092623X.2013.842192
- Hald, G. M., & Malamuth, N. M. (2008). Self-perceived effects of pornography consumption. *Archives of Sexual Behavior, 37*, 614-625. doi:10.1007/s10508-007-9212-1
- Hald, G. M., & Malamuth, N. M. (2015). Experimental effects of exposure to pornography: The moderating effect of personality and mediating effect of sexual arousal. *Archives of Sexual Behavior, 44*, 99-109. doi:10.1007/s10508-014-0291-5
- Hald, G. M., Malamuth, N. N., & Lange, T. (2013). Pornography and sexist attitudes among heterosexuals. *Journal of Communication, 63*, 638-660. doi:10.1111/jcom.12037
- Hartley, H., & Drew, T. (2002). Gendered messages in sex ed films: Trends and implications for female sexual problems. *Women & Therapy, 24*(1-2), 133-146. doi:10.1300/J015v24n01_16
- Hayes, R. D. (2011). Circular and linear modeling of female sexual desire and arousal. *Journal of Sex Research, 48*(2-3), 130-141. doi:10.1080/00224499.2010.548611

- Hayes, A. F. (2013). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis*. New York, NY: Guildford Press.
- Haynes, S. N. (1978). *Principles of behavioral assessment*. New York, NY: Gardner Press.
- Heilbrun, A. B. (1976). Measurement of masculine and feminine sex role identities as independent dimensions. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 44*, 183-190. doi:10.1037/0022-006X.44.2.183
- Hendrickx, L., Gijs, L., & Enzlin, P. (2014). Prevalence rates of sexual difficulties and associated distress in heterosexual men and women: Results from an Internet survey in Flanders. *Journal of Sex Research, 51*, 1-12. doi:10.1080/00224499.2013.819065
- Hoffmann, H., Janssen, E., & Turner, S. L. (2004). Classical conditioning of sexual arousal in women and men: Effects of varying awareness and biological relevance of the conditioned stimulus. *Archives of Sexual Behavior, 33*, 43-53. doi:10.1023/B:ASEB0000007461.59019
- Howard, J. L., Dunlop, P. D., & Zyphur, M. J. (2018). Mediation analysis and conditional process models. Dans P. Brough (Éd.), *Advanced research methods for applied psychology* (pp. 234-245). New York, NY: Taylor & Francis Group.
- Impett, E. A., Henson, J. M., Breines, J. G., Schooler, D., & Tolman, D. L. (2011). Embodiment feels better: Girls' body objectification and well-being across adolescence. *Psychology of Women Quarterly, 35*(1), 46-58. doi:10.1177/0361684310391641
- Impett, E. A., Peplau, L. A., & Gable, S. L. (2005). Approach and avoidance sexual motives: Implications for personal and interpersonal well-being. *Personal Relationships, 12*, 465-482. doi:10.1111/j. 1475-6811.2005.00126.x.
- Institut de la statistique du Québec (2019). *Regard statistique sur la jeunesse*. Repéré à <https://www.jeunes.gouv.qc.ca/publications/regard-jeunesse-2019.pdf>
- Internet Review filter. (2013). *Pornography statistics*. Repéré à <http://www.ministryoftruth.me.uk/wpcontent/uploads/2014/03/IFR2013.pdf>
- Janssen, E., & Bancroft, J. (2007) The Dual-Control Model: The role of sexual inhibition & excitation in sexual arousal and behavior. Dans E. Janssen (Éd.), *The psychophysiology of sex* (pp. 197-222). Bloomington, IN: Indiana University Press.

- Jaspard, M. (2005). Révolution sexuelle ou révolution des rapports entre les sexes? Fin des années 1960. Dans M. Jaspard (Éd.), *Sociologie des comportements sexuels* (pp. 47-68). Paris, FR : La Découverte.
- Johnson, A. G. (1997). *The gender knot: Unraveling our patriarchal legacy*. Philadelphia, PA: Temple University.
- Johnson, M. (2010). "Just getting off": The inseparability of ejaculation and hegemonic masculinity. *Journal of Men's Studies*, 18, 238-248. doi:10.3149/jms.1803.238
- Johnson, P. B., & Richter, L. (2004). Research note: What if we're wrong? Some possible implications of systematic distortions in adolescents' self-reports of sensitive behaviors. *Journal of Drug Issues*, 34, 951-970. doi:0022-0426/04/04 951-970
- Kanter, R. M. (1977). *Men and women of the corporation*. New York, NY: Basic books.
- Kaplan, H. S. (1974). *The new sex therapy*. New York, NY: Brunner/Mazel.
- Kelly, J. R., & Hutson-Comeaux, S. L. (1999). Gender-emotion stereotypes are context specific. *Sex Roles*, 40, 107-120. doi:v531-1999-040-01-000007
- Kelly, M. (2010). Virginity loss narratives in "teen drama" television programs. *Journal of Sex Research*, 47, 479-489. doi:10.1080/00224490903132044
- Kiefer, A. K., & Sanchez, D. T. (2007). Scripting sexual passivity: A gender role perspective. *Personal Relationships*, 14, 269-290. doi:10.1111/j.1475-6811.2007.00154.x
- Kiefer, A. K., Sanchez, D. T., Kalinka, C. J., & Ybarra, O. (2006). How women's nonconscious association of sex with submission relates to their subjective sexual arousability and ability to reach orgasm. *Sex Roles*, 55, 83-94. doi:10.1007/s11199-006-9060-9
- King, B. M. (1996). *Human sexuality today* (2^e éd.). Upper Saddle River, NJ: Prentice-Hall.
- Kingston, D. A., Fedoroff, P., Firestone, P., Curry, S., & Bradford, J. M. (2008). Pornography use and sexual aggression: The impact of frequency and type of pornography use on recidivism among sexual offenders. *Aggressive Behavior*, 34, 341-351. doi:10.1002/ab.20250

- Kohut, T., Balzarini, R. N., Fisher, W. A., & Campbell, L. (2018). Pornography's associations with open sexual communication and relationship closeness vary as a function of dyadic patterns of pornography use within heterosexual relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 35*, 655-676. doi:10.1177/0265407517743096
- Kohut, T., Fisher, W. A., & Campbell, L. (2017). Perceived effects of pornography on the couple relationship: Initial findings of open-ended, participant-informed, "bottom-up" research. *Archives of Sexual Behavior, 46*, 585-602. doi:10.1007/s10508-016-0783-6
- Komlenac, N., Siller, H., Bliem, H. R., & Hochleitner, M. (2018). Associations between gender role conflict, sexual dysfunctions, and male patients' wish for physician-patient conversations about sexual health. *Psychology of Men & Masculinity, 20*, 337-346. doi:10.1037/men0000162
- Kor, A., Zilcha-Mano, S., Fogel, Y. A., Mikulincer, M., Reid, R. C., & Potenza, M. N. (2014). Psychometric development of the Problematic Pornography Use Scale. *Addictive Behaviors, 39*, 861-868. doi:10.1016/j.addbeh.2014.01.027
- Kraus, S. W., Potenza, M. N., Martino, S., & Grant, J. E. (2015). Examining the psychometric properties of the Yale-Brown Obsessive-Compulsive Scale in a sample of compulsive pornography users. *Comprehensive Psychiatry, 59*, 117-122. doi:10.1016/j.comppsy.2015.02.007
- Kreager, D. A., & Staff, J. (2009). The sexual double standard and adolescent peer acceptance. *Social Psychology Quarterly, 72*, 143-164. doi:10.1177/019027250907200205
- Kunstman, J., & Maner, J. (2011). Sexual overperception: Power, mating motives, and biases in social judgment. *Journal of Personality and Social Psychology, 100*, 282-294. doi:10.1037/a0021135
- Laan, E., Everaerd, W., van Bellen, G., & Hanewald, G. (1994). Women's sexual and emotional responses to male and female produced erotica. *Archives of Sexual Behavior, 23*, 153-169. doi:10.1007/BF01542096
- Lam, C. B., & Chan, D. K.-S. (2007). The use of cyberpornography by young men in Hong Kong: Some psychosocial correlates. *Archives of Sexual Behavior, 36*, 588-598. doi:10.1007/s10508-006-9124-5

- Landripet, I., & Štulhofer, A. (2015). Is pornography use associated with sexual difficulties and dysfunctions among younger heterosexual men? *Journal of Sexual Medicine, 12*, 1136-1139. doi:10.1111/jsm.12853
- Landry, T., & Bergeron, S. (2011). Biopsychosocial factors associated with dyspareunia in a community sample of adolescent girls. *Archives of Sexual Behavior, 40*, 877-889. doi:10.1007/s10508-010-9637-9
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T., & Michaels, S. (2000). *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago, IL: University of Chicago press.
- Laumann, E. O., Paik, A., & Rosen, R. C. (1999). Sexual dysfunction in the United States: Prevalence and predictors. *Journal of the American Medical Association, 281*, 537-544. doi:10.1001/jama.281.6.537
- Lefkowitz, E. S., & Gillen, M. M. (2006). "Sex is just a normal part of life": Sexuality in emerging adulthood. Dans J. J. Arnett & J. L. Tanner (Éds), *Coming of age in the 21st century: The lives and contexts of emerging adults* (pp. 235-255). Washington, DC: American Psychological Association.
- Lenhart, A. (2015). *Teens, Social Media & Technology Overview 2015*. Repéré à <http://www.pewinternet.org/2015/04/09/teens-social-media-technology-2015/>
- Leonard, L. M., & Follette, V. M. (2002). Sexual functioning in women reporting a history of child sexual abuse: Review of the empirical literature and clinical implications. *Annual Review of Sex Research, 13*(1), 346-388. doi:10.1080/10532528.2002.10559809
- Leonard, L. M., Iverson, K. M., & Follette, V. M. (2008). Sexual functioning and sexual satisfaction among women who report a history of childhood and/or adolescent sexual abuse. *Journal of Sex & Marital Therapy, 34*, 375-384. doi:10.1080/00926230802156202
- Leonhardt, N. D., Busby, D. M., & Willoughby, B. J. (2020). Do you feel in control? Sexual desire, sexual passion expression, and associations with perceived compulsivity to pornography and pornography use frequency. *Sexuality Research and Social Policy, 1*, 1-13. doi:10.1007/s13178-020-00465-7
- Levant, R. F., & Richmond, K. (2016). The gender role strain paradigm and masculinity ideologies. Dans Y. J. Wong & S. R. Wester (Éds), *APA handbooks in psychology series. APA handbook of men and masculinities* (pp. 23-49). Washington, DC: American Psychological Association.

- Levin, R. J. (2009). Revisiting post-ejaculation refractory time – what we know and what we do not know in males and in females. *Journal of Sexual Medicine*, 6, 2376-2389. doi:10.1111/j.1743-6109.2009.01350.x
- Levin, M., Lillis, J. E., & Hayes, S. C. (2012). When is online pornography viewing problematic among college males? Examining the moderating role of experiential avoidance. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 19, 168-180. doi:10.1080/10720162.2012.657150
- Lewczuk, K., Glica, A., Nowakowska, I., Gola, M., & Grubbs, J. B. (2020). Evaluating pornography problems due to moral incongruence model. *Journal of Sexual Medicine*, 17, 300-311. doi:10.1016/j.jsxm.2019.11.259
- Lewis, R. W., Fugl-Meyer, K. S., Corona, G., Hayes, R. D., Laumann, E. O., Moreira Jr, E. D., ... & Segraves, T. (2010). Definitions/epidemiology/risk factors for sexual dysfunction. *Journal of Sexual Medicine*, 7, 1598-1607. doi:10.1111/j.1743-6109.2010.01778.x
- Ley, D., Prause, N., & Finn, P. (2014). The emperor has no clothes: A review of the 'pornography addiction' model. *Current Sexual Health Reports*, 6, 94-105. doi:10.1007/s11930-014-0016-8
- Lust, E. (2010). *Good porn: A woman's guide*. Berkeley, CA: Seal Press.
- Maas, M. K., Shearer, C. L., Gillen, M. M., & Lefkowitz, E. S. (2015). Sex rules: Emerging adults' perceptions of gender's impact on sexuality. *Sexuality & Culture*, 19, 617-636. doi:10.1007/s12119-015-9281-6
- Maas, M. K., Vasilenko, S. A., & Willoughby, B. J. (2018). A dyadic approach to pornography use and relationship satisfaction among heterosexual couples: The role of pornography acceptance and anxious attachment. *Journal of Sex Research*, 55, 772-782. doi:10.1080/00224499.2018.1440281
- Marecek, J., Crawford, M., & Popp, D. (2004). On the construction of gender, sex, and sexualities. Dans A. H. Eagly, A. E. Beall, & R. J. Sternberg (Éds), *The psychology of gender* (pp. 192-216). New York, NY: Guilford Press.
- Marks, M. J., & Fraley, R. C. (2005). The sexual double standard: Fact or fiction? *Sex Roles*, 52, 175-186. doi:10.1007/s11199-005-1293-5
- Marks, M. J., Young, T. M., & Zaikman, Y. (2018). The sexual double standard in the real world. *Social Psychology*, 50(2), 67-79. doi:10.1027/1864-9335/a000362

- Masters, N. T., Casey, E., Wells, E. A., & Morrison, D. M. (2013). Sexual scripts among young heterosexually active men and women: Continuity and change. *Journal of Sex Research, 50*, 409-420. doi:10.1080/00224499.2012.661102
- Masters, W. H., & Johnson, V. E. (1966). *Human sexual response*. Boston, MA: Little, Brown.
- Masters, W. H., & Johnson, V. E. (1970). *Human sexual inadequacy*. Boston, MA: Little, Brown.
- McCabe, M. P., Sharlip, I. D., Lewis, R., Atalla, E., Balon, R., Fisher, A. D., ... & Seigraves, R. T. (2016). Incidence and prevalence of sexual dysfunction in women and men: A consensus statement from the Fourth International Consultation on Sexual Medicine 2015. *Journal of Sexual Medicine, 13*, 144-152. doi:10.1016/j.jsxm.2015.12.034
- McCormack, M., & Wignall, L. (2017). Enjoyment, exploration and education: Understanding the consumption of pornography among young men with non-exclusive sexual orientations. *Sociology, 51*, 975-991. doi:10.1177/0038038516629909
- McKee, A. (2005). The objectification of women in mainstream pornographic videos in Australia. *Journal of Sex Research, 42*, 277-290. doi:10.1080/00224490509552283
- McKee, A. (2007). The relationship between attitudes towards women, consumption of pornography, and other demographic variables in a survey of 1,023 consumers of pornography. *International Journal of Sexual Health, 19*(1), 31-45. doi:10.1300/J514v19n01_05
- Meston, C. M., & Buss, D. M. (2007). Why humans have sex. *Archives of Sexual Behavior, 36*, 477-507. doi:10.1007/s10508-007-9175-2
- Mialon, A., Berchtold, A., Michaud, P. A., Gmel, G., & Suris, J. (2012). Sexual dysfunctions among young men: Prevalence and associated factors. *Journal of Adolescent Health, 51*, 25-31. doi:10.1016/j.jadohealth.2012.01.008
- Milhausen, R. R., & Herold, E. S. (1999). Does the sexual double standard still exist? Perceptions of university women. *Journal of Sex Research, 36*, 361-368. doi:10.1080/00224499909552008

- Milhausen, R. R., & Herold, E. S. (2002). Reconceptualizing the sexual double standard. *Journal of Psychology & Human Sexuality, 13*(2), 63-83. doi:10.1300/J056v13n02_05
- Miller, D. J., McBain, K. A., Li, W. W., & Raggatt, P. T. (2019). Pornography, preference for porn-like sex, masturbation, and men's sexual and relationship satisfaction. *Personal Relationships, 26*, 93-113. doi:10.1111/per.12267
- Mitchell, K. J., & Wells, M. (2007). Problematic Internet experiences: Primary or secondary presenting problems in persons seeking mental health care? *Social Science & Medicine, 65*, 1136-1141. doi:10.1016/j.socscimed.2007.05.015
- Mitchell, K. R., Geary, R., Graham, C., Clifton, S., Mercer, C. H., Lewis, R., ... & Wellings, K. (2016). Sexual function in 16- to 21-year-olds in Britain. *Journal of Adolescent Health, 59*, 422-428. doi:10.1016/j.jadohealth.2016.05.017
- Monto, M. A., & Carey, A. G. (2014). A new standard of sexual behavior? Are claims associated with the 'hookup culture' supported by General Social Survey data? *Journal of Sex Research, 51*, 605-615. doi:10.1080/00224499.2014.906031
- Morgan, E. M. (2011). Associations between young adults' use of sexually explicit materials and their sexual preferences, behaviors, and satisfaction. *Journal of Sex Research, 48*, 520-530. doi:10.1080/00224499.2010.543960
- Mosher, D. L., & Sirkin, M. (1984). Measuring a macho personality constellation. *Journal of Research in Personality, 18*, 150-163. doi:10.1016/0092-6566(84)90026-6
- Murnen, S. K., & Byrne, D. (1991). Hyperfemininity: Measurement and initial validation of the construct. *Journal of Sex Research, 28*, 479-489. doi:10.1080/00224499109551620
- Musacchio, N. S., Hartrich, M., & Garofalo, R. (2006). Erectile dysfunction and Viagra use: What's up with college-age males? *Journal of Adolescent Health, 39*, 452-454. doi:10.1016/j.jadohealth.2005.12.021
- Muusses, L. D., Kerkhof, P., & Finkenauer, C. (2015). Internet pornography and relationship quality. *Computers in Human Behavior, 45*, 77-84. doi:10.1016/j.chb.2014.11.077
- Nobre, P. J., & Pinto-Gouveia, J. (2006). Dysfunctional sexual beliefs as vulnerability factors for sexual dysfunction. *Journal of Sex Research, 43*, 68-75. doi:10.1080/00224490609552300

- Noller, P., Feeney, J., & Peterson, C. (2013). *Personal relationships across the lifespan*. Londres, Angleterre: Routledge.
- Nulufer Erbil, R. N. (2019). Relationship between sexual myths and sexual function of women. *International Journal of Caring Sciences*, *12*, 1570-1579.
- O'Sullivan, L. F. (1995). Less is more: The effects of sexual experience on judgments of men's and women's personality characteristics and relationship desirability. *Sex Roles*, *33*, 159-181. doi:10.1007/BF01544609
- O'Sullivan, L. F., Brotto, L. A., Byers, E. S., Majerovich, J., & Wuest, J. A. (2014). Prevalence and characteristics of sexual functioning among sexually experienced middle to late adolescents. *Journal of Sexual Medicine*, *11*, 630-641. doi:10.1111/jsm.12419
- O'Sullivan, L. F., Byers, E. S., Brotto, L. A., Majerovich, J. A., & Fletcher, J. (2016). A longitudinal study of problems in sexual functioning and related sexual distress among middle to late adolescents. *Journal of Adolescent Health*, *59*, 318-324. doi:10.1016/j.jadohealth.2016.05.001
- O'Sullivan, L. F., Wuest, J., & Byers, E. S. (2018). Figuring it out: How late adolescent and young adult men and women perceive and address problems in sexual functioning. *Journal of Sex Research*, *56*, 327-336. doi:10.1080/00224499.2017.1416451
- Paik, A., & Laumann, E. O. (2006). Prevalence of women's sexual problems in the USA. Dans A. Paik, E. O. Laumann, I. Goldstein, C. M. Meston, S. R. Davis, & A. M. Traish (Éds), *Women's sexual function and dysfunction: Study, diagnosis, and treatment* (pp. 23-33). Londres, Angleterre: Taylor & Francis Group.
- Parish, W. L., Laumann, E. O., Pan, S., & Hao, Y. (2007). Epidemiology: Sexual dysfunctions in urban China: A population-based National survey of men and women. *Journal of Sexual Medicine*, *4*, 1559-1574. doi:10.1111/j.1743-6109.2007.00596.x
- Parsons, T., & Bales, R. F. (1955). *Family, socialization, and interaction process*. Glencoe, IL: Free Press.
- Part, K., Rahu, K., Rahu, M., & Karro, H. (2011). Gender differences in factors associated with sexual intercourse among Estonian adolescents. *Scandinavian Journal of Public Health*, *39*, 389-395. doi:10.1177=1403494810395820

- Parvez, Z. F. (2006). The labor of pleasure: How perceptions of emotional labor impact women's enjoyment of pornography. *Gender & Society, 20*, 605-632. doi:10.1177/0891243206291109
- Patrick, D. L., Giuliano, F., Ho, K. F., Gagnon, D. D., McNulty, P., & Rothman, M. (2009). The Premature Ejaculation Profile: Validation of self-reported outcome measures for research and practice. *BJU International, 103*, 358-364. doi:10.1111/j.1464-410X.2008.08041.x
- Paul, B., & Shim, J. W. (2008). Gender, sexual affect, and motivations for Internet pornography use. *International Journal of Sexual Health, 20*, 187-199. doi:10.1080/19317610802240154
- Perry, S. L. (2017). Does viewing pornography reduce marital quality over time? Evidence from longitudinal data. *Archives of Sexual Behavior, 46*, 549-559. doi:10.1007/s10508-016-0770-y
- Perry, S. L. (2018). Pornography use and marital separation: Evidence from two-wave panel data. *Archives of Sexual Behavior, 47*, 1-12. doi:10.1007/s10508-017-1080-8
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2007). Adolescents' exposure to a sexualized media environment and their notions of women as sex objects. *Sex Roles, 56*, 381-395. doi:10.1007/s11199-006-9176-y
- Pizzol, D., Bertoldo, A., & Foresta, C. (2016). Adolescents and web porn: A new era of sexuality. *International Journal of Adolescent Medicine and Health, 28*, 169-173. doi:10.1515/ijamh-2015-0003
- Plante, R. F. (2006). *Sexualities in context: A social perspective*. Boulder, CO: Westview.
- Poulsen, F. O., Busby, D. M., & Galovan, A. M. (2013). Pornography use: Who uses it and how it is associated with couple outcomes. *Journal of Sex Research, 50*, 72-83. doi:10.1080/00224499.2011.648027
- Pornhub. (2019). *The 2019 year in review – Pornhub insights*. Repéré à <https://www.pornhub.com/insights/2019-year-in-review>
- Price, J., Patterson, R., Regnerus, M., & Walley, J. (2016). How much more XXX is generation X consuming? Evidence of changing attitudes and behaviors related to pornography since 1973. *Journal of Sex Research, 53*, 12-20. doi:10.1080/00224499.2014.1003773

- Reid, R. C., Carpenter, B. N., Hook, J. N., Garos, S., Manning, J. C., Gilliland, R., ... & Fong, T. (2012). Report of findings in a DSM-5 field trial for hypersexual disorder. *Journal of Sexual Medicine*, *9*, 2868-2877. doi:10.1111/j.1743-6109.2012.02936.x
- Reiss, I. L. (1960). *Premarital sexual standards in America*. New York, NY: The Free Press.
- Rissel, C., Richters, J., De Visser, R. O., McKee, A., Yeung, A., & Caruana, T. (2017). A profile of pornography users in Australia: Findings from the second Australian study of health and relationships. *Journal of Sex Research*, *54*, 227-240. doi:10.1080/00224499.2016.1191597
- Rohlinger, D. A. (2002). Eroticizing men: Cultural influences on advertising and male objectification. *Sex Roles*, *46*, 61-74. doi:10.1023/A:1016575909173
- Rosen, C. Brown, J. Heiman, S. Leiblum, C. Meston, R. Shabsigh, ... & R. D'Agostino, R. (2000). The Female Sexual Function Index (FSFI): A multidimensional self-report instrument for the assessment of female sexual function. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *26*, 191-208. doi:10.1080/009262300278597
- Rosen, R. C., Riley, A., Wagner, G., Osterloh, I. H., Kirkpatrick, J., & Mishra, A. (1997). The International Index of Erectile Function (IIEF): A multidimensional scale for assessment of erectile dysfunction. *Urology*, *49*, 822-830. doi:10.1016/S0090-4295(97)00238-0
- Sanchez, D. T., Fetterolf, J. C., & Rudman, L. A. (2012). Eroticizing inequality in the United States: The consequences and determinants of traditional gender role adherence in intimate relationships. *Journal of Sex Research*, *49*, 168-183. doi:10.1080/00224499.2011.653699
- Sanchez, D. T., & Kiefer, A. K. (2007). Body concerns in and out of the bedroom: Implications for sexual pleasure and problems. *Archives of Sexual Behavior*, *36*, 808-820. doi:10.1007/s10508-007-9205-0
- Sanchez, D. T., Kiefer, A. K., & Ybarra, O. (2006). Sexual submissiveness in women: Costs for sexual autonomy and arousal. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *32*, 512-524. doi:10.1177/0146167205282154
- Sexuality Information and Education Council of the United States. (2004). *Guidelines for comprehensive sexuality education: Kindergarten-12th grade* (3^e éd.). Washington, DC: Fulton Press. Repéré à http://www.siecus.org/_data/global/images/guidelines.pdf

- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1987). A sexual scripts approach. Dans J. H. Geer & W. T. O'Donohue (Éds), *Theories of human sexuality* (pp. 363-383). New York, NY: Plenum.
- Shen, A. C., Chiu, M. Y.-L., & Gao, J. (2012). Predictors of dating violence among Chinese adolescents: The role of gender-role beliefs and justification of violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 27, 1066–1089. doi:10.1177=0886260511424497
- Soares, C., & Nobre, P. J. (2013). Sexual problems and psychotherapy in Portugal. Dans K. S. K. Hall, & C. A. Graham (Éds), *The cultural context of sexual pleasure and problems: Psychotherapy with diverse clients* (pp. 278-306). New York, NY: Routledge.
- Sørensen, A. D., & Kjærholt, V. S. (2007b). How do nordic adolescents relate to pornography. Dans S. V. Knudsen, L. Lofgren-Martenson, & S.-A. Mansson (Éds), *Generation P?: Youth, gender and pornography* (pp. 87-102). Copenhagen, DK: Danish School of Education Press.
- Spence, J. T., & Helmreich, R. L. (1978). *Masculinity and femininity: Their psychological dimensions, correlates, and antecedents*. Austin, TX: University of Texas Press.
- Statistique Canada (2019). *Tableau 11-10-0239-01 - Revenu des particuliers selon le groupe d'âge, le sexe et la source de revenu, Canada, provinces et certaines régions métropolitaines de recensement*. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=1110023901&pickMembers%5B0%5D=1.7&pickMembers%5B1%5D=2.2&pickMembers%5B2%5D=3.1&pickMembers%5B3%5D=4.1&cubeTimeFrame.startYear=2019&cubeTimeFrame.endYear=2019&referencePeriods=20190101%2C20190101>
- Steer, A., & Tiggemann, M. (2008). The role of self-objectification in women's sexual functioning. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 27, 205-225. doi:10.1521/jscp.2008.27.3.205
- Sterzing, P. R., Gartner, R. E., Woodford, M. R., & Fisher, C. M. (2017). Sexual orientation, gender, and gender identity microaggressions: Toward an intersectional framework for social work research. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 26, 81-94. doi:10.1080/15313204.2016.1263819
- Stinson, R. D. (2010). Hooking up in young adulthood: A review of factors influencing the sexual behavior of college students. *Journal of College Student Psychotherapy*, 24, 98-115. doi:10.1080/87568220903558596

- Strasburger, V. C., Wilson, B. J., & Jordan, A. B. (2009). *Children, adolescents, and the media*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Sungur, M. Z., & Gunduz, A. (2014). A comparison of DSM-IV-TR and DSM-5 definitions for sexual dysfunctions: Critiques and challenges. *Journal of Sexual Medicine, 11*, 364-373. doi:10.1111/jsm.12379
- Szymanski, D. M., & Stewart-Richardson, D. N. (2014). Psychological, relational, and sexual correlates of pornography use on young adult heterosexual men in romantic relationships. *Journal of Men's Studies, 22*, 64-82. doi:10.3149/jms.2201.64
- Tiefer, L. (2004). *Sex is not a natural act and other essays*. Boulder, CO: Westview Press.
- To, S. M., Iu Kan, S. M., & Ngai, S. S. Y. (2015). Interaction effects between exposure to sexually explicit online materials and individual, family, and extrafamilial factors on Hong Kong high school students' beliefs about gender role equality and body-centered sexuality. *Youth & Society, 47*, 747-768. doi:10.1177/0044118X13490764
- Truman, D. M., Tokar, D. M., & Fischer, A. R. (1996). Dimensions of masculinity: Relations to date rape supportive attitudes and sexual aggression in dating situations. *Journal of Counseling and Development, 74*, 555-562. doi:10.1002=j.1556-6676.1996.tb02292.x
- Tseng, Y. H., Esposito, N., Kuo, S. H., Chou, F. H., & Cheng, M. L. (2017). Push and pull: Exposure of young Taiwanese women to sexually explicit materials. *Women & Health, 57*, 855-871. doi:10.1080/03630242.2016.1222326
- Vaillancourt-Morel, M. P., Rosen, N. O., Willoughby, B. J., Leonhardt, N. D., & Bergeron, S. (2020). Pornography use and romantic relationships: A dyadic daily diary study. *Journal of Social and Personal Relationships, 37*, 2802-2821. doi:10.1177/0265407520940048
- Vanwesenbeeck, I. (2009). Doing gender in sex and sex research. *Archives of Sexual Behavior, 38*, 883-898. doi:10.1007/s10508-009-9565-8
- Vandenbosch, L., & Eggermont, S. (2013). Sexualization of adolescent boys: Media exposure and boys' internalization of appearance ideals, self-objectification, and body surveillance. *Men and Masculinities, 16*, 283-306. doi:10.1177/1097184X13477866

- Vandenbosch, L., & Eggermont, S. (2014). The three-step process of self-objectification: Potential implications for adolescents' body consciousness during sexual activity. *Body Image, 11*, 77-80. doi:10.1016/j.bodyim.2013.10.005
- Voros, F. (2009). The invention of addiction to pornography. *Sexologies, 18*, 243-246. doi:10.1016/j.sexol.2009.09.007
- West, S. L., Vinikoor, L. C., & Zolnoun, D. (2004). A systematic review of the literature on female sexual dysfunction prevalence and predictors. *Annual Review of Sex Research, 15*, 40-172. doi: 10.1080/10532528.2004.10559819
- Wiederman, M. W. (2001). "Don't look now": The role of self-focus in sexual dysfunction. *Family Journal, 9*, 210-214. doi:10.1177/1066480701092020
- Wiederman, M. W. (2005). The gendered nature of sexual scripts. *Family Journal, 13*, 496-502. doi:10.1177/1066480705278729.
- Williams, T., Connolly, J., & Cribbie, R. (2008). Light and heavy heterosexual activities of young Canadian adolescents: Normative patterns and differential predictors. *Journal of Research on Adolescence, 18*, 145-172. doi:10.1111/j.1532-7795.2008.00554.x
- Willoughby, B. J., & Busby, D. M. (2016). In the eye of the beholder: Exploring variations in the perceptions of pornography. *Journal of Sex Research, 53*, 678-688. doi:10.1080/00224499.2015.1013601
- Wonder, N. (2013). Treating pornography addiction with IFS. Dans M. Sweezy & E. L. Ziskind (Éds), *Internal Family Systems therapy: New dimensions* (pp. 159-165). New York, NY: Routledge.
- Wright, P. J. (2011). Mass media effects on youth sexual behavior: Assessing the claim for causality. *Communication Yearbook, 35*, 343-385. doi:10.1080/23808985.2011.11679121
- Wright, P. J. (2013a). US males and pornography, 1973-2010: Consumption, predictors, correlates. *Journal of Sex Research, 50*, 60-71. doi:10.1080/00224499.2011.628132
- Wright, P. J. (2013b). Violent content in pornography. Dans M. Eastin, C. A. Anderson, B. S. Greenburg, D. Mastro, & R. Tamborini (Éds), *Encyclopedia of Media Violence* (pp. 286-288). Thousand Oaks, CA: Sage.

- Wright, P., & Funk, M. (2014). Pornography consumption and opposition to affirmative action for women: A prospective study. *Psychology of Women Quarterly*, *38*, 208-221. doi:10.1177/0361684313498853
- Wright, P. J., Malamuth, N., & Donnerstein, E. (2012). Research on sex in the media: What do we know about effects on children and adolescents? Dans D. G. Singer & J. L. Singer (Éds), *Handbook of children and the media* (pp. 273-302). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Wright, P. J., Tokunaga, R. S., Kraus, A., & Klann, E. (2017). Pornography consumption and satisfaction: A meta-analysis. *Human Communication Research*, *43*, 315-343. doi:10.1111/hcre.12108
- Wylomanski, S., Bouquin, R., Philippe, H. J., Poulin, Y., Hanf, M., Dréno, B., ... & Quéreux, G. (2014). Psychometric properties of the French Female Sexual Function Index (FSFI). *Quality of Life Research*, *23*, 2079-2087. doi:10.1007/s11136-014-0652-5
- Yucel, D., & Gassanov, M. A. (2010). Exploring actor and partner correlates of sexual satisfaction among married couples. *Social Science Research*, *39*, 725-738. doi:10.1016/j.ssresearch.2009.09.002
- Zilbergeld, B. (1978). *Male sexuality*. New York, NY: Bantam.
- Zilbergeld, B. (1999). *The new male sexuality: The truth about men, sex, and pleasure*. New York, NY: Bantam.
- Zillmann, D., Katcher, A. H., & Milavsky, B. (1972). Excitation transfer from physical exercise to subsequent aggressive behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, *8*, 247-259. doi:10.1016/S0022-1031(72)80005-2

Appendice

Formulaire de consentement et instruments de mesure

Formulaire d'information et de consentement

Équipe de recherche

Chercheur principal

Yvan Lussier, professeur, Département de psychologie, UQTR

Co-chercheures

Marie-Pier Vaillancourt-Morel, professeure, Département de psychologie, UQTR

Marie-Ève Daspe, professeure, Département de psychologie, Université de Montréal

Audrey Brassard, professeure, Département de psychologie, Université de Sherbrooke

Anik Ferron, professeure, Cégep de Trois-Rivières

Source de financement

Subvention Savoir, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Tu es invité(e) à participer à ce projet de recherche! Avant d'accepter, prends le temps de lire ce document présentant les conditions de participation et ce qu'implique ta participation. Si tu as des questions, n'hésite pas à contacter l'équipe de recherche. ProjetRelationsNumeriques@gmail.com

1. Objectifs et résumé du projet de recherche

Ce projet vise à mieux comprendre comment les technologies numériques comme les réseaux sociaux, la messagerie texte, la pornographie en ligne et les applications de rencontre peuvent influencer le processus de formation des relations de couple, le fonctionnement des couples et la sexualité. Pour ce faire, nous comptons recruter 700 jeunes adultes entre 16 et 29 ans.

2. Nature et durée de ta participation

Ta participation à ce projet de recherche consiste à compléter des questionnaires en ligne sur la plateforme Qualtrics, trois fois dans l'espace de deux ans. Tu complèteras donc les questionnaires aujourd'hui puis une 2eme fois dans un an et une 3eme fois dans deux ans.

Les questionnaires portent sur :

- Données sociodémographiques
- Utilisation des réseaux sociaux et des messages textes
- Utilisation de la pornographie et des applications de rencontre
- Comportements sur les réseaux sociaux
- Histoire sexuelle et ta sexualité actuelle
- Histoire relationnelle et, si c'est le cas, ta relation de couple actuelle
- Expériences en enfance
- Personnalité, attachement, religiosité, et consommation d'alcool et de drogues

Nous avons également dispersé au hasard dans le questionnaire trois questions dont l'objet est de confirmer que tu complètes les questionnaires avec attention. Tes réponses à ces questions sont très importantes. Si tu ne réponds pas correctement à deux de ces trois questions d'attention, nous devons considérer ton questionnaire comme étant invalide et nous devons retirer tes données de l'étude.

La première fois que tu complèteras le sondage, ces questions te seront nouvelles et il est possible que cela te prenne environ **30 à 50 minutes** selon ta situation de couple.

3. Risques et inconvénients

Un inconvénient possible est le temps que tu prends pour compléter les questionnaires. Il est possible également que certaines questions suscitent chez toi des sentiments désagréables. En effet, certaines questions peuvent être très personnelles ou de nature sensible. Si cela se produit, tu pourras à tout moment refuser de répondre à une question ou même mettre fin à ta participation à l'étude.

Voici également des références qui sont à ta disposition si tu ressens le besoin de parler à un intervenant après avoir complété le questionnaire :

- Tel-jeunes. 1-800-263-2266 www.tel-jeunes.com
- Prévention du suicide. 1-866-APPELLE (277-3553)
- Ordre des psychologues du Québec. 1-800-363-2644 www.ordrepsy.qc.ca
- Centre universitaire de services psychologiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières. 819-376-5088
- Service de psychologie de l'Université de Sherbrooke. 819-821-7666
- Clinique Universitaire de Psychologie de l'Université de Montréal. 514-343-7725

4. Bénéfices

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de l'effet des technologies numériques sur le développement des relations de couple et la sexualité est l'un des bénéfices de ta participation. De plus, ta participation pourra te permettre de mieux te connaître, de mieux te situer face à ton utilisation des technologies numériques et d'évaluer tes expériences amoureuses et sexuelles.

5. Compensation

Pour te remercier de ta participation, un montant de 10\$ te sera remis en argent après la complétion de chacun des deux premiers temps de mesure (aujourd'hui et dans un an) et 15\$ pour la complétion du troisième temps de mesure (dans deux ans), pour un total de 35\$ en argent. **La compensation te sera versée dans la semaine suivant ta participation par virement Interac en utilisant l'adresse courriel que nous te demanderons de confirmer à la fin du questionnaire. Ainsi, tu dois te rendre à la fin des questionnaires pour obtenir ta compensation.**

6. Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles. La confidentialité sera assurée par un code numérique : dans un premier fichier, ton code est lié à tes renseignements personnels tels que ton prénom, ton adresse courriel et ton numéro de téléphone et dans un deuxième fichier ton code est lié à tes réponses aux questionnaires. Le fichier comportant tes informations personnelles est protégé par un mot de passe. Seulement les membres de l'équipe de recherche ont accès à ce fichier. Tes réponses aux questionnaires seront conservées sur le logiciel Qualtrics qui est protégé par un mot de passe et ensuite transférées dans une base de données qui ne comprend aucune information permettant de t'identifier. Cette base de données sera conservée sur un ordinateur protégé par un mot de passe. Les seules personnes qui y auront accès seront les membres de l'équipe de recherche et leurs collaborateurs. Toutes ces personnes ont signé un engagement à la confidentialité. Toute information personnelle sera détruite sept ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de t'identifier seront conservées après cette période. Il est à noter que les données de cette étude pourront être combinées ultérieurement avec celles d'autres études réalisées sous la supervision des membres de l'équipe de recherche. Les résultats de la recherche qui pourront être diffusés sous forme de rapports de recherche (articles, thèses, communications) ne feront état que des résultats de l'ensemble des participants, ce qui ne permettra pas de t'identifier.

7. Participation volontaire

Ta participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Tu es entièrement libre de participer ou non et de refuser de répondre à certaines questions. Tu peux à tout moment te retirer de la recherche sur simple avis, sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications. À ta demande, tous les renseignements qui te concernent pourront aussi être détruits.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, tu peux communiquer avec un des membres de l'équipe de recherche :

- Courriel : ProjetRelationsNumeriques@gmail.com
- Facebook : [Projet Relations Numériques](#)
- Instagram : [projet.relations.numeriques](#)
- Téléphone : Yvan Lussier, 819-376-5011 poste 3511

Surveillance des aspects éthiques de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-18-251-07.11 a été émis le 20-11-2018.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, tu dois communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique : CEREH@uqtr.ca.

Engagement du chercheur principal et de l'équipe de recherche

Moi, Yvan Lussier, ainsi que tous les membres de l'équipe de recherche, nous nous engageons à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant des participants humains.

CONSENTEMENT

En cliquant sur le bouton de participation, tu indiques :

- **Avoir lu l'information**
- **Être d'accord pour participer**
 - Non, je **REFUSE** de participer
 - Oui, j'**ACCEPTÉ** de participer

Questionnaire sociodémographique

Le but de ce questionnaire est de recueillir des informations descriptives générales.

1. Quel est ton sexe biologique?

- Féminin
- Masculin
- Intersexe

2. Quel est ton âge?

Entre 16 et 29 ans : _____

3. Quelle est la culture à laquelle tu te sens le plus étroitement lié(e)?

- Québécoise ou Canadienne française
- Canadienne anglaise
- Premières Nations
- Américaine
- Européenne de l'Ouest
- Européenne de l'Est
- Africaine
- Asiatique
- Australienne
- Moyen-Orientale
- Latino-Américaine - Sud-Américaine
- Caraïbes
- Autre, spécifier : _____

4. Quel est ton plus haut degré de scolarité complété?

- Primaire
- Secondaire
- Cours professionnel (D.E.P.)
- Collégial
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat

5. Actuellement as-tu un emploi?

- Non
- Oui

6. Si tu as un emploi, combien d'heures en moyenne travailles-tu par semaine?

Entre 1 heure et 55 heures : _____

7. Quel est ton revenu actuel personnel brut annuel (avant impôts et déductions)?

- Moins de 15 000\$
- 15 000\$ à 25 000\$
- 25 000\$ à 35 000\$
- 35 000\$ à 45 000\$
- 45 000\$ à 55 000\$
- 55 000\$ à 65 000\$
- 65 000\$ à 75 000\$
- 75 000\$ à 85 000\$
- 85 000\$ à 95 000\$
- 95 000\$ à 115 000\$
- 115 000\$ et plus

8. Les gens sont différents dans leur façon d'être attirés par les autres. Laquelle de ces descriptions représente le mieux tes sentiments?

Tu es sexuellement attiré(e) par...

- ... principalement par des personnes de l'autre sexe.
- ... seulement par des personnes de l'autre sexe.
- ... principalement par des personnes du même sexe que toi.
- ... seulement par des personnes du même sexe que toi.
- ... les deux sexes.
- ... une personne peu importe son sexe ou son genre.
- ... aucune personne.
- ... Je suis incertain/e ou en questionnement (je ne sais pas).

9. Quel statut relationnel te définit le mieux actuellement?

- Je suis célibataire** et je n'ai aucun(e) partenaire sexuel(le)
- Je suis célibataire** et j'ai un(e) partenaire sexuel(le) sans engagement (ce qui est parfois appelé fuckfriend)
- Je suis célibataire** et j'ai plusieurs partenaires sexuel(le)s sans engagement (ce qui est parfois appelé fuckfriends)
- J'ai un(e) partenaire amoureux(se)** et d'autres partenaires amoureux(es) ou sexuel(le)s (relation non-exclusive)
- J'ai un(e) partenaire amoureux(se) exclusif** (sans autre partenaire amoureux(es) ou sexuel(le)s)

10. Si tu as un/une partenaire amoureux(se), quel item décrit le mieux ta situation actuelle avec ton/ta partenaire amoureux(se) principal(e)?

- Je ne cohabite pas et je ne suis pas marié(e) avec mon/ma partenaire amoureux(se)
- Je cohabite avec mon/ma partenaire amoureux(se)
- Je suis marié(e)

11. Si tu as un/une partenaire amoureux(se), depuis combien de temps (en mois) es-tu avec ton/ta partenaire amoureux(se)? Ex. : 5 ans = 60 mois

Entre 1 et 180 mois : _____

12. Combien d'enfant(s) as-tu? -1 = je préfère ne pas répondre

Entre -1 à 10 enfants : _____

Questions pour la fréquence d'utilisation de pornographie

Pour les questions suivantes, le terme « pornographie » est utilisé pour désigner : regarder ou écouter intentionnellement **sur un appareil électronique (p. ex., cellulaire, ordinateur, tablette)** : (1) des images ou des vidéos d'individus nus et (2) des images ou des vidéos dans lesquels des personnes ont des activités sexuelles.

1. As-tu déjà regardé de la pornographie au cours de ta vie?

- Non
- Oui

2. Si tu réponds oui à la question précédente, en moyenne, dans les TROIS derniers mois, combien de fois as-tu regardé de la pornographie?

- Jamais
- Moins de 1 fois par mois
- 1 fois par mois
- 2-3 fois par mois
- 1 fois par semaine
- Plusieurs fois par semaine
- 1 fois par jour
- Plusieurs fois par jour

L'Échelle de double standard

Encerle ta réponse aux questions suivantes à propos de tes attitudes envers les rôles sexuels des hommes et des femmes dans les six derniers mois.

	Fortement en accord	En accord	Indécis(e)	En désaccord	Fortement en désaccord
1. Il est attendu qu'une femme soit moins expérimentée sexuellement que son partenaire.	<input type="radio"/>				
2. Une femme qui est active sexuellement est moins susceptible d'être considérée comme une partenaire désirable.	<input type="radio"/>				
3. Une femme ne devrait jamais avoir l'air d'être préparée pour une relation sexuelle.	<input type="radio"/>				
4. Il est important que l'homme soit sexuellement expérimenté afin d'enseigner à la femme.	<input type="radio"/>				
5. Une "bonne" femme n'aurait jamais de "one-night stand" (activité sexuelle d'un soir), mais ceci est attendu d'un homme.	<input type="radio"/>				

	Fortement en accord	En accord	Indécis(e)	En désaccord	Fortement en désaccord
6. Il est important pour un homme d'avoir de multiples expériences sexuelles afin de gagner de l'expérience.	<input type="radio"/>				
7. Dans les relations sexuelles, l'homme devrait prendre le rôle dominant et la femme devrait assumer le rôle passif.	<input type="radio"/>				
8. Il est acceptable pour une femme d'avoir des condoms à portée de la main.	<input type="radio"/>				
9. C'est pire pour une femme de coucher avec plusieurs partenaires que ce l'est pour un homme.	<input type="radio"/>				
10. C'est à l'homme d'initier les relations sexuelles.	<input type="radio"/>				

Les questions 3, 4 et 5 portent sur les érections que tu as pu avoir lors des rapports sexuels.

Au cours des 4 dernières semaines ...

	Aucune activité sexuelle	Presque jamais ou jamais	Parfois (moins de la moitié du temps)	Assez souvent (environ la moitié du temps)	La plupart du temps (plus de la moitié du temps)	Presque toujours ou toujours
3. Lorsque tu as tenté d'avoir un rapport sexuel, à quelle fréquence as-tu réussi à pénétrer ton/ta partenaire?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. Pendant vos rapports sexuels, à quelle fréquence as-tu réussi à maintenir ton érection après avoir pénétré ton/ta partenaire?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

5. Pendant tes rapports sexuels, à quel point a-t-il été difficile de maintenir ton érection jusqu'à la fin de ce rapport sexuel?

- Aucune tentative d'avoir un rapport sexuel
- Extrêmement difficile
- Très difficile
- Difficile
- Légèrement difficile
- Pas difficile

6. Au cours des 4 dernières semaines, combien de fois as-tu essayé d'avoir un rapport sexuel?

- Jamais
- Une à deux fois
- Trois à quatre fois
- Cinq à six fois
- Sept à dix fois
- Onze fois et plus

7. Au cours des 4 dernières semaines, lorsque tu as tenté d'avoir un rapport sexuel, à quelle fréquence a-t-il été satisfaisant pour toi?

- Aucune tentative d'avoir un rapport sexuel
- Presque jamais ou jamais
- Parfois (moins de la moitié du temps)
- Assez souvent (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

8. Au cours des 4 dernières semaines, quel niveau de plaisir t'ont procuré tes rapports sexuels?

- Aucun rapport sexuel
- Aucun plaisir
- Pas très agréable
- Assez agréable
- Très agréable
- Extrêmement agréable

9. Au cours des 4 dernières semaines, lorsque tu as été stimulé sexuellement ou lors d'un rapport sexuel, à quelle fréquence as-tu éjaculé?

- Aucune stimulation ni aucun rapport sexuel
- Presque jamais ou jamais
- Parfois (moins de la moitié du temps)
- Assez souvent (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

10. Au cours des 4 dernières semaines, lorsque tu as été stimulé sexuellement ou lors d'un rapport sexuel, à quelle fréquence as-tu eu l'impression d'avoir un orgasme ou une jouissance (avec ou sans éjaculation)?

- Aucune stimulation ni aucun rapport sexuel
- Presque jamais ou jamais
- Parfois (moins de la moitié du temps)
- Assez souvent (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

Les questions 11 et 12 portent sur le désir sexuel.

11. Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence as-tu ressenti un désir sexuel?

- Presque jamais ou jamais
- Parfois (moins de la moitié du temps)
- Assez souvent (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

12. Au cours des 4 dernières semaines, comment évaluerais-tu ton niveau de désir sexuel?

- Très faible ou absent
- Faible
- Modéré
- Élevé
- Très élevé

13. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point es-tu satisfait de ta vie sexuelle en général?

- Très insatisfait
- Modérément insatisfait
- Tout autant satisfait qu'insatisfait
- Modérément satisfait
- Très satisfait

14. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point étais-tu satisfait de l'aspect sexuel de ta relation avec ton/ta partenaire?

- Très insatisfait
- Modérément insatisfait
- Tout autant satisfait qu'insatisfait
- Modérément satisfait
- Très satisfait

15. Au cours des 4 dernières semaines, comment évaluerais-tu ta confiance à obtenir et à maintenir une érection?

- Très faible ou absente
- Faible
- Modérée
- Grande
- Très grande

16. En ce qui concerne tes rapports sexuels au cours des 4 dernières semaines, dirais-tu que ta satisfaction a été :

- Très mauvaise
- Mauvaise
- Correcte
- Bonne
- Très bonne

17. Au cours des 4 dernières semaines ton contrôle de l'éjaculation au cours de tes rapports sexuels a été :

- Très mauvais
- Mauvais
- Correct
- Bon
- Très bon

18. Au cours des 4 dernières semaines, la rapidité avec laquelle tu as éjaculé lors de tes rapports sexuels avec pénétration t'a-t-elle contrarié ?

- Pas du tout
- Un peu
- Modérément
- Beaucoup
- Extrêmement

19. Au cours des 4 dernières semaines, la rapidité avec laquelle tu as éjaculé lors de tes rapports sexuels avec pénétration a-t-elle compliqué tes relations avec ton/ta partenaire ?

- Pas du tout
- Un peu
- Modérément
- Beaucoup
- Extrêmement

L'Index de fonction sexuelle féminine

Ces questions portent sur tes sentiments et réponses sexuelles des 4 dernières semaines. Réponds aux questions suivantes le plus honnêtement et le plus clairement possible. Tes réponses sont entièrement confidentielles. Les définitions ci-dessous s'appliquent aux questions auxquelles tu auras à répondre:

Activité sexuelle : Comprend une ou plusieurs des activités suivantes : les préliminaires, la masturbation, la stimulation manuelle, la stimulation orale, la pénétration anale, la pénétration vaginale.

Rapport sexuel : Défini par la pénétration du pénis ou d'un jouet sexuel (entrée) dans le vagin ou dans l'anus.

Stimulation sexuelle : Comprend des situations telles que les préliminaires avec un(e) partenaire, la masturbation ou les fantasmes sexuels.

Excitation sexuelle : L'excitation sexuelle est un état qui comporte des aspects physiques et mentaux. L'excitation peut inclure des sensations de chaleur ou de picotement dans les organes génitaux, de la lubrification (être «mouillée»), ou des contractions musculaires.

Désir sexuel : Le désir ou l'intérêt sexuel est un sentiment qui comprend la volonté d'avoir une expérience sexuelle, se sentir réceptif à l'initiation sexuelle d'un(e) partenaire, et le fait de penser ou de fantasmer à propos de la relation sexuelle.

1. Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence as-tu ressenti du désir ou de l'intérêt sexuel?

- Presque jamais ou jamais
- Quelquefois (moins de la moitié du temps)
- Parfois (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

2. Au cours des 4 dernières semaines, comment évaluerais-tu ton degré de désir ou intérêt sexuel?

- Très faible ou absent
- Faible
- Modéré
- Élevé
- Très élevé

3. Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence t'es-tu sentie excitée pendant des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Presque jamais ou jamais
- Quelquefois (moins de la moitié du temps)
- Parfois (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

4. Au cours des 4 dernières semaines, comment évaluerais-tu ton degré d'excitation sexuelle pendant des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Très faible ou absent
- Faible
- Modéré
- Élevé
- Très élevé

5. Au cours des 4 dernières semaines, jusqu'à quel point es-tu confiante de devenir excitée pendant des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Confiance très faible ou absente
- Confiance faible
- Confiance modérée
- Confiance élevée
- Confiance très élevée

6. Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence as-tu été satisfaite de ton excitation sexuelle pendant des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Presque jamais ou jamais
- Quelquefois (moins de la moitié du temps)
- Parfois (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

7. Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence est-tu devenue lubrifiée («mouillée») pendant des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Presque jamais ou jamais
- Quelquefois (moins de la moitié du temps)
- Parfois (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

8. Au cours des 4 dernières semaines, jusqu'à quel point était-il difficile de devenir lubrifiée («mouillée») pendant des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Extrêmement difficile ou impossible
- Très difficile
- Difficile
- Quelque peu difficile
- Pas difficile

9. Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence as-tu maintenu ta lubrification jusqu'à la fin des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Presque jamais ou jamais
- Quelquefois (moins de la moitié du temps)
- Parfois (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

10. Au cours des 4 dernières semaines, jusqu'à quel point était-il difficile de maintenir ta lubrification jusqu'à la fin des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Extrêmement difficile ou impossible
- Très difficile
- Difficile
- Quelque peu difficile
- Pas difficile

11. Au cours des 4 dernières semaines, lorsque tu as eu une stimulation sexuelle ou un rapport sexuel, à quelle fréquence as-tu atteint l'orgasme (jouissance)?

- Pas d'activité sexuelle
- Presque jamais ou jamais
- Quelquefois (moins de la moitié du temps)
- Parfois (environ la moitié du temps)
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Presque toujours ou toujours

12. Au cours des 4 dernières semaines, lorsque tu as eu une stimulation sexuelle ou un rapport sexuel, jusqu'à quel point était-il difficile pour toi d'atteindre l'orgasme (jouissance)?

- Pas d'activité sexuelle
- Extrêmement difficile ou impossible
- Très difficile
- Difficile
- Quelque peu difficile
- Pas difficile

13. Au cours des 4 dernières semaines, jusqu'à quel point étais-tu satisfaite de ta capacité à atteindre l'orgasme (jouissance) pendant des activités ou rapports sexuels?

- Pas d'activité sexuelle
- Très insatisfaite
- Modérément insatisfaite
- Également satisfaite et insatisfaite
- Modérément satisfaite
- Très satisfaite

14. Au cours des 4 dernières semaines, jusqu'à quel point étais-tu satisfaite du degré de proximité émotionnelle entre toi et ton partenaire lors d'activités sexuelles?

- Pas d'activité sexuelle
- Très insatisfaite
- Modérément insatisfaite
- Également satisfaite et insatisfaite
- Modérément satisfaite
- Très satisfaite

15. Au cours des 4 dernières semaines, jusqu'à quel point as-tu été satisfaite de l'aspect sexuel de ta relation avec ton partenaire?

- Très insatisfaite
- Modérément insatisfaite
- Également satisfaite et insatisfaite
- Modérément satisfaite
- Très satisfaite

16. Au cours des 4 dernières semaines, jusqu'à quel point as-tu été satisfaite de ta vie sexuelle dans son ensemble?

- Très insatisfaite
- Modérément insatisfaite
- Également satisfaite et insatisfaite
- Modérément satisfaite
- Très satisfaite

17. Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence as-tu ressenti de l'inconfort ou de la douleur pendant la pénétration vaginale?

- Pas de pénétration vaginale
- Presque toujours ou toujours
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Parfois (environ la moitié du temps)
- Quelquefois (moins de la moitié du temps)
- Presque jamais ou jamais

18. Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence as-tu ressenti de l'inconfort ou de la douleur après la pénétration vaginale?

- Pas de pénétration vaginale
- Presque toujours ou toujours
- La plupart du temps (plus de la moitié du temps)
- Parfois (environ la moitié du temps)
- Quelquefois (moins de la moitié du temps)
- Presque jamais ou jamais

19. Au cours des 4 dernières semaines, comment évaluerais-tu ton degré d'inconfort ou de douleur pendant ou après une pénétration vaginale?

- Pas d'activité sexuelle
- Très élevé
- Élevé
- Modéré
- Faible
- Très faible ou absent